48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi,
19 juillet 1951

VOLUME XV — No 14 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

M. Lucien Lorelle est un maître photographe que plusieurs seraient sans doute portés à envier. C'est le plus célèbre photographe de jolies femmes. Son studio, à Paris, est le rendez-vous et le "centre de production" des principales pin-ups françaises. Il a photographié aussi la plupart des vedettes de cinéma.

Usine où les ouvrières travaillent dans l'attente de leur prince charmant

(A LIRE EN PAGE 3)

Toutes les pin-ups se déshabillent chez lui

Photos et article en page 39

Dauthuille au gymnase

Deux pages complètes de belles photos
Voir pages 16 et 33

Pendant plus de huit jours et huit nuits, un ouvrier anglais, James Strickland, a joué du piano sans arrêt. Après 201 heures, il est tombé d'épuisement, le coeur meurtri de ne pas avoir brisé le record mondial de 225 heures. On le voit ici, au cours de la cinquième journée, reposant sur le clavier, son pied gauche engourdi.

Après 201 heures au piano, il ne reconnaît plus sa femme

Voir en page 4 d'autres photos étranges et amusantes de cet épuisant marathon musical

Festival dans la tête et sur la tête — Deux actrices anglaises que leur profession tient très occupées durant le festival qui se tient actuellement en Grande-Bretagne ont voulu être dans la note en portant ces chapeaux qui sont une reproduction en miniature d'un édifice et d'un monument construits expressément pour le festival. Les deux actrices sont Veronica Hurst (à gauche) et Patricia Dainton.

La "comédie" tragique du pétrole

(Récit fantaisiste et humoristique d'André Falk, spécial à "Photo-Journal")

Le rideau s'ouvre sur un décor d'Hafiz ou de Saadi, maniéré, subtil et parfumé. Mais attention : il est peint en trompe-l'oeil derrière un champ-clos. Le jardin des roses n'est pas loin du 38° parallèle et, plus d'une fois déjà, sur ces miniatures délicates, le squelette métallique des **derricks** a attiré la foudre.

Des personnages entrent, sortent, s'agitent, tombent dans une trappe: ils ont tous, visiblement 104 degrés de fièvre. Dans l'enceinte du Parlement, un vieillard cardiaque, qui se croit premier ministre, s'enferme à double tour et crie qu'on veut l'assassiner. Des *mullahs* à turban noir, s'excommunient mutuellement, confient à leur pistolet automatique le soin d'imposer la volonté d'Allah. Les silhouettes tremblent, les ombres sont floues, on ne sait à qui se fier: un Iranien fait-il un geste, lance-t-il un mot d'ordre, chacun à la ronde se demande qui le paie ou... qui lui fait peur. Mais nul ne songe pendant que l'on bataille autour des champs de pétrole, à cette fable de Firduzi, ce menu poème qu'il faudrait pourtant relire et relire encore, où il était question, bien avant le bonhomme La Fontaine, d'une poule aux oeufs d'or.

Voyons plutôt dans l'ordre de leur entrée en scène quelle allure ont les héros et les figurants de la tragédie-bouffe.

● John Bull

Grande Bretagne ou Anglo Iranien, c'est la même chose: l'Amirauté détient 52,55% des parts. Armoiries (imaginaires) : lion perclus, sur champ de pétrole. Mise de fonds en 1901: 20,000 livres pour la concession d'Arcy, soutirée par un habile homme déguisé en clergyman. Capital: au moins 500 millions de livres. Production : 32 millions de tonnes l'an dernier et la première raffinerie du monde. Pour le détail, vous êtes trop curieux; de montrer des livres comptables, il n'est point question, même en Cour de La Haye.

Le Président, sir William Fraser, est Ecossais. Un peu trop. A refaire ses comptes, il doit se dire maintenant qu'il eût sans doute été adroit de jeter du lest un peu plus tôt: grâce à la formule "fifty-fifty" équitable et frappante, l'Aramco rivale n'eut jamais le moindre ennui avec les sheiks barbus de *toutes les Arabies. Mais en attendant* de s'adapter au XXe siècle, les plus vieilles astuces ne sont pas hors d'usage. Ainsi, en guise d'étrennes, supprime-t-on aux ouvriers d'Abadan leur indemnité de logement, à la veille du nouvel an musulman. Font-ils des dégats et des morts, on se tourne vers les Etats-Unis pour leur montrer le doigt du diable dans l'oeil de Moscou. Ce qui réussit à tous coups.

Frais et très élégant — Quoi de mieux pour voyager, qu'un tel ensemble imprimé, formé d'une robe complète et d'une veste. Il est exécuté en tissu léger, imprimé de rouge et de blanc, sur un fond noir. Un collet et des poignets de toile blanche, bordés de rouge, viennent l'éclairer.

A part quoi, si les cadres de la compagnie ignorent tout du paysage et des dialectes locaux, s'ils se cantonnent dans leurs clubs fermés aux citoyens du pays, ils n'en paient pas moins 64 rials par jour à leurs ouvriers qui en toucheraient somptueusement 12 dans les filatures d'Ispahan. Ces anglais sont les seuls industriels du pays qui appliquent la loi iranienne.

Discours du père outragé: fort d'avoir nationalisé son charbon et son acier, John Bull ne saurait admettre qu'on prétendit l'imiter à son détriment: de la meilleure foi du monde, le diable morigène le pécheur. Tendant en bougonnant une main conciliante que nul ne prend, apportant dans ses bagages un arbitre dont on récuse les avis, le voilà d'abord un peu pantois. S'il n'y avait l'oncle Sam pour le retenir par les basques, il préciserait ce qu'il entend par les "sérieuses conséquences" d'un refus de négocier.

Déjà, en ombres chinoises, on voit se profiler sur les coulisses (perspective de Bassorah) un ou deux croiseurs de sa Majesté, en "croisière de routine". Du temps de Palmerston, il y a longtemps qu'ils auraient "montré le drapeau".

● L'oncle du Texas

Du fond de la scène s'élève un concert discordant: les Etats-Unis prennent position.

C'est d'abord l'admonestation paternelle du State Department: "Allons, allons, un peu de calme". : . Sketch de la discrétion: sollicité d'émettre un avis sur l'échange de notes aigre-douces entre Londres et Téhéran.

Washington s'interdit d'approuver ou désapprouver la correspondance des nations souveraines. Puis le numéro de générosité: des sénateurs républicains, dont la Grande-Bretagne est l'ennemi héréditaire, sont tout prêts à faire cadeau à l'Iran du bien d'autrui... M. Acheson se rappelle à temps qu'il existe, dans ses tiroirs, un parchemin appelé "Pacte Atlantique", et qu'il l'a même signé. Il annonce que l'Iran, s'il exproprie la société, ne trouvera aux Etats-Unis aucun concours. Tumulte de la Socony et de la Standard... "Et pourquoi pas?"

Tout de même le gouvernement l'emporte. M. Max Thornburg, de la Standard Oil, engagé par Téhéran comme conseiller technique, à 72,000 dollars par an, est rappelé. Exit M. Thornburg, après une déclaration bien sentie sur "l'idiotie britannique".

Ils sont partis aussi, les experts des Overseas Consultants qui devaient, grâce au plan de sept ans, faire de l'Iran la corbeille à pain du Moyen Orient. Des gaillards dynamiques, ceux-là: ils avaient pondu un rapport en cinq volumes et faisaient miroiter, de la Caspienne au Golfe Persique, l'image d'une nouvelle Californie, d'une "Imperial Valley" irriguée grâce aux redevances du pétrole. Mais les redevances étaient bloquées, les accapareurs torpillaient en douce toute velléité de réforme, le gouvernement était trop pauvre pour disposer d'un budget à plus d'un mois d'échéance. Ces missionnaires du Père Noël mirent leurs cinq volumes dans une valise et disparurent, par la porte d'en arrière, tandis que le choeur entonnait l'hymne national: Backschisch, Backschisch!

Reste seul en piste Son Excellence M. Grady, ambassadeur de choc, célèbre pour avoir déclaré, avant même de remettre ses lettres de créance: "Le Shah est un être pusillanime. Si l'Iran veut *sortir de l'impasse*, il lui faut comprendre le rôle dirigeant qui appartient aux Américains.

● Le vilain Joseph

Une fois pour toutes, dans le spectacle, le rôle de vilain est attribué au Jupiter moustachu qu'on ne verra d'ailleurs jamais avant que tombe le rideau. Cette simplification répond à vrai dire, plus aux commodités de l'intrigue qu'à la vérité historique: l'U.R.S.S. sait bien qu'elle n'aura jamais la moindre goutte de pétrole du Sud: l'oncle du Texas s'en étranglerait de fureur. Et puis, comment acheminer ce naphte sans pipeline et sans matériel de transport? Ce qu'elle veut, c'est sa concession au Nord. C'est promis, juré, signé depuis 1946. Par la suite le parlement déchira le papier, tout simplement.

Il ne restait à l'ours moscovite qu'à faire patte de velours. Il offrit à l'Impératrice pour son mariage, une zibeline qui valait pas mal de pépites. Il ne semble guère prêt à se "mouiller" dans une intervention militaire. Mais peut-être le soir, sous une lampe, dans les deux ambassades voisines, s'amuse-t-on à découper la carte d'une Perse où les régions Kurdes seraient zone d'influence russe, pendant que le Khuzistan méridional, échappant aux expropriateurs de Téhéran, connaîtraient la paix britannique.

● Le petit Shah n'est pas mort

Si le vilain Joseph ne se mêle pas au jeu, le jeune premier photogénique se contente, pour l'instant, de jouer les utilités.

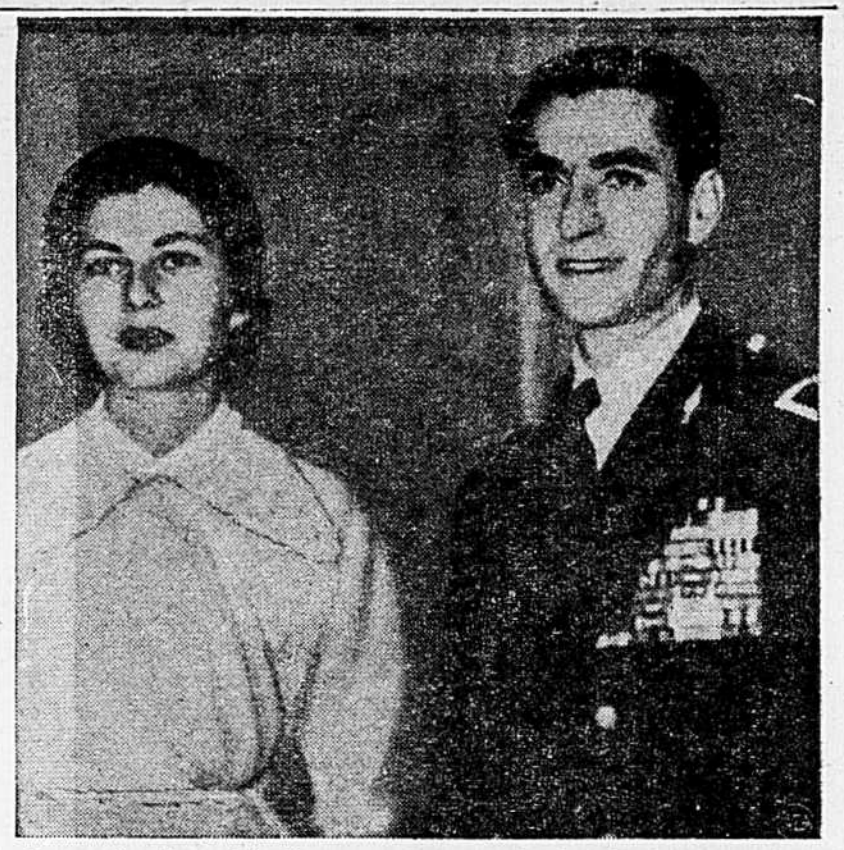
La couronne de Darius, c'est bien lourd à porter quand on souffre d'appendicite chronique, qu'on n'est écouté par personne et qu'on est affligé d'une soeur aussi décorative qu'intrigante et cupide. Fils d'un cosaque de coup d'état qui s'avéra un homme à poigne, héritier de ces despotes Kadjars, habillés de joyaux de pied en cap et qu'on n'abordait qu'à genoux, le jeune empereur se fût appelé jadis Roi des Rois, Pôle de l'Univers, Puits de Science et Marchepied du Ciel. Velléitaire et de bonne volonté, sentimental et inquiet, il n'a pas pu faire mieux que de répartir ses domaines entre ses métayers.

On l'a ulcéré lorsque le Mejlis, précipitant la crise, lui a imposé Mossadegh. On ne serait pas surpris si, au dernier acte, il sortait du trou du souffleur avec un arrêté de dissolution des Chambres, un peloton de gendarmes chargé de nettoyer le plateau à grands coups de bottes et un drôle de bonhomme, Sayid Zia Tabatabaï, conspirateur né, bien vu de certains mullah politiciens, organisateur expert de syndicats jaunes et "homme fort" tout trouvé pour les épilogues déliquescents. Il était, hier encore, exilé; on le disait fini, mais il doit encore avoir de bon tabac dans sa tabatabaï.

● L'arme secrète

Entré du fond, un gentleman pourvu d'un nez postiche et d'une fausse barbe. C'est M. Alan Trott, consul britannique à Ahwaz (matricule X 27 de l'Intelligence Service). Il porte un écriteau annonçant l'intermède: Opération Khuzistan. Sur un claquement de doigts entrent à sa suite deux bachi-bouzouks ornés de splendides moustaches. Ce sont les Khans des tribus Kashgaïs et Bakhtiaris. Au premier d'entre eux, du haut du balcon de son palais, l'Impératrice Soraya fait des signes d'intelligence: c'est bien naturel, puisqu'elle est sa fille.

Les nouveaux venus jouent pourtant le rôle du traître dans l'opéra-bouffe. Leurs turbulents sujets contrôlent (nous dit le savant rédacteur du programme) la région pétrolière du Sud, dont le nom historique, Arabistan, suffit à marquer ses incompatibilités d'humeur avec l'Iran non arabe. Dès 1924, le cheikh Qazal, gros actionnaire de l'Anglo-Iranian, mit sur pied le parti Sa'adat, chargé de patronner les syndicats-maison et de préparer la sécession éventuelle des tribus de Koramshar. En 1946, lorsque les énervés du Tudeh partirent en grève contre les Britanniques, les Bakhtiaris descendirent de leur Moyen-Age pour leur administrer une solide frottée, avec la bénédiction des boutiquiers arabes dévalisés par les émeutiers. Les Montagnards assiégèrent Chiraz et Bouchir, démontrèrent amplement le factice de l'amitié persane et du pouvoir gouvernemental, puis regagnèrent, sur un message d'X 27, dès que Téhéran se fût purgé de ses trois ministres soviétiques.



Dans la "comédie" racontée par André Falk, un personnage est muet, à la grande surprise de tous; c'est le shah d'Iran, Mohammed Reza Pahlevi. On le voit ici en compagnie de sa deuxième épouse, Soraya Esfandiari, 18 ans, qu'il a épousée il y a quelques mois.

Depuis lors, ces brigands peu commodes surveillent le pipe-line contre une modeste rétribution (3% des revenus de l'Anglo Iranian, prélevés sur la part de l'Iran). A la suite du cheikh Abdullah, fils de Qazal, ils songent de nouveau au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à la mission historique d'un plus grand Khuriztan.

● Les pleureuses

De l'enceinte du Parlement, verrouillée par un énorme cadenas, s'élève un bruit de sanglots. C'est le premier ministre qui pleure.

Depuis qu'il est au pouvoir, Mohammed Mossadegh a déjà dénoncé ses futurs meurtriers, subi deux ou trois syncopes, expliqué ses visions célestes et lu son testament à la tribune de la Chambre. Bien qu'il soit un descendant des tyrans Kadjars et un des plus gros propriétaires du pays, il passe pour honnête. Il a donné aux bonnes oeuvres les tapis de luxe de son département, renoncé à son traitement et à sa voiture. Il est frêle, émotif, cardiaque; il emploie des arguments à la Nehru qui font sourire les "réalistes" d'Occident lorsqu'il prétend annuler sans plus l'accord de 1933 comme "contraire aux bonnes moeurs". C'est le brave homme de la farce, et on craint bien qu'il soit appelé à en faire les frais.

Mais derrière lui, le poussant de l'avant sans se découvrir s'agitent tous les parasites, qui, depuis des lustres rongent l'Iran jusqu'à l'os, les députés opiomanes terrorisés par les clameurs de la rue et les propriétaires qui ont fait tuer Razmara parce qu'il prétendait les astreindre à l'impôt.

Depuis des années ils grignotent au jour le jour, pour leur compte personnel, des "royautés" qui alimentaient 43% du budget. Ils ont fait voter en 1949 une nouvelle loi fiscale plus réactionnaire encore. Et tandis qu'ils prétendent exproprier l'Anglo-Iranian dans sa totalité, ils vont gratter tout doucement à la porte de derrière pour demander si, par hasard, la société n'a pas oublié de leur verser la petite mensualité habituelle.

Pour l'heure, c'est encore l'euphorie. Ils se gargarisent de guerre sainte, baptisent indépendance un délire de surenchère et lancent contre les tièdes, contre les quelques sages, des fanatiques sanguinaires sans se douter que leurs longs couteaux pourraient changer de cible si quelque autre savait jouer d'une bourse mieux garnie ou d'appels plus véhéments à la loi du Prophète.

La mille et deuxième nuit va s'achever sur un dernier rêve de drogué bienheureux. Puis, ce sera le réveil.

● La voix de son maître

Tout à coup, une horde de figurants, poussant des cris affreux et brandissant des sabres de bois, se rue sur la scène, disparait par un des portants, reparait en courant, et ainsi de suite. Les spectateurs sont muets d'effroi.

Pour l'heure, ce sont ses gens qui tiennent la rue. Mais leurs imprécations sonnent assez faux. L'horrible colère que provoque chez eux l'impérialisme britannique se changerait en fraternelle compréhension si l'oncle Joseph décrochait enfin sa concession pétrolière.

Ce qui n'empêche que le Tudeh ne s'est jamais mieux porté que depuis qu'il est hors la loi. Il est proscrit depuis qu'on lui a imputé l'attentat contre le Shah, commis par un extrémiste religieux, promptement abattu par le Préfet de Police alors qu'il avait jeté son arme et levé les bras.

Aux cadavres, on fait dire ce que l'on veut.

● Le mot de la fin

Il reste un acteur dont on n'avait pas entendu un mot. Le voici qui entre. Il est vieux, courbe, minable. A grand peine, il se débarasse d'un gendarme, venu réquisitionner sa bicoque en vertu de la loi martiale, et d'un usurier qui prétend saisir dès à présent sa récolte de 1953. Il lui reste dans l'oeil, pourtant, une lueur de malice. C'est un paysan, un paysan parmi des millions d'autres.

Un reporter américain, qui confond visiblement la civilisation occidentale avec les attraits techniques colorés de Betty Grable, lui pose la question qui lui tient le plus à coeur: "Etes-vous déjà allé au cinéma, dans votre vie?"

"Pourquoi, fait l'autre, irions-nous au cinéma? ne sommes-nous pas nous mêmes un spectacle suffisant?"

(Tous droits réservés)

Copyright par A. FALK et Presse Française et Internationale

Les midinettes ont de l'avenir

Des Japonaises attendent leur Prince charmant à l'usine

(Spécial à "Photo-Journal", par Paule Herfort)

Kanebo. Ce nom sonne au Japon comme une déclaration de philantropie patronale opposée à la mystique des revendications ouvrières. Et elle l'est.

—Allez visiter "Kanebo", me disait-on à Tokyo lorsque je séjournais là en 1939. Vous y verrez une organisation qui n'a pas son égale dans le monde. Elle vous intéressera vivement.

Quelque chose de nouveau ! Quel appât irrésistible pour un *reporter*. *Mais comment faire ?* Je ne sais pas le japonais. Il me faut une autorisation de visite. En route pour le "Gaimusho" (ministère des Affaires étrangères japonais). Il y a là un bienfaisant service de presse à ma disposition. Quelle providence, les services de presse, dans les pays où ils sont bien organisés ! Ils sont à l'avantage du journaliste et aussi à celui de la nation où les "chemineaux de la machine à écrire" prennent pied temporairement.

Une jeune et charmante secrétaire du Service de Presse, instruite en Amérique, est mise à ma disposition pour m'accompagner. Elle est vêtue à l'européenne, et n'étaient ses yeux bridés et sa politesse agréable, je l'aurais prise pour une Yankee.

Quelques tours de roues de taxi et nous sommes dans la proche banlieue de Tokyo. Au milieu d'un entourage de jardins les usines "Kanebo" se présentent. De grands bâtiments sans étages, alignés les uns près des autres. Des bureaux en préambule. Nous exprimons notre requête. Un employé vêtu d'un surtout de travail blanc est désigné pour nous guider. Il répondra à mes questions. Ma jeune cicérone me les traduira en anglais. En route à travers la ruche bourdonnante.

Dans une salle infinie, des métiers innombrables tournent à une vitesse vertigineuse. Des jeunes filles guident le mouvement de milliers de bobines, rattrapent un fil qui casse, dénouent des emmêlages. Elles sont vêtues comme de jeunes boys. Short et blouse de toile kakie, jambes nues, espadrilles aux pieds. Elles travaillent consciencieusement, sans perdre une minute. Des contremaîtres surveillent la marche des métiers et contrôlent leur rendement. A côté, dans d'autres grandes salles, même répétition. Plus loin, la toile sort au galop des métiers, en longues bandes enroulées. "Kanebo" fabrique des cotonnades à des prix défiant toute concurrence. Cela en vertu de procédés techniques de fabrication très avantageux et, comme chacun sait, des salaires très bas couramment payés en Asie. Ces cotonnades sont destinées aux multiples usages populaires : linge sans recherche, tabliers, blouses de travail, etc... Qui n'a pas vu dans les bazars d'Europe et d'ailleurs les toiles de coton "Kenabo"?

● La vie des "Kanebo-girls"

Et maintenant j'apprends comment vivent les "Kanebo-girls". Ainsi les dénomme ma jeune guide du "Gaimusho". L'organisation de l'usine est unique dans son genre. Je la trouve admirable. La voici :

Dans cette industrie textile, on n'emploie que des "jeunes filles" et des hommes dans les ateliers. Pas de place pour les femmes mariées, que le Japon désire voir demeurer au foyer. A Tokyo, 2,500 ouvrières sont employées. Toutes sont logées, nourries, entretenues de vêtements de travail par l'usine. Leur salaire est de deux yens par jour (le yen est divisé en 100 cents). Sur cette somme, on leur retenait 35 cents pour leur nourriture, le logement et l'habillement de travail étant gratuits. En dehors de cela, les "Kanebo-girls" dépensaient quotidiennement 40 cents environ pour leurs extra : kimonos, cinémas, promenades, etc... Elles économisaient donc plus de la moitié de leurs gains.

Et voici où le système "Kanebo" se particularise : les ouvrières de l'usine ne touchent pas leur salaire, comme le font chaque semaine les ouvrières de l'Europe et de l'Amérique. Ces sommes sont gardées et utilisées par l'entreprise qui les "capitalise à intérêt", pour constituer une dot aux travailleuses à leur sortie de l'usine. Celles-ci travaillent de trois à cinq années. Elles se marient toujours ensuite. A ce moment, elles quittent la filature et d'autres jeunes filles viennent les remplacer. L'âge d'entrée minimum est de 14 ans. Elles doivent avoir suivi l'école primaire au préalable. Au Japon il n'y a pas d'illettrés totalement. 95% des gens savent, très élémentairement sans doute ,lire et écrire. Vous pouvez donner une adresse écrite à lire au balayeur de la rue. Il comprendra et vous renseignera. J'en ai fait l'expérience souvent, même dans les villages.

La femme, de tout âge, au Japon comme au Canada et dans tous les pays, soigne sa beauté et s'intéresse aux concours de beauté. Elle n'a pas tort. En plus de son travail régulier à l'usine, Ayako Goto est danseuse; sa spécialité est la "danse du boa". C'est aussi une des reines de beauté du Japon.

● Philanthropie patronale

Partant de ce principe que tout individu doué doit être à même de donner son plein rendement, dans une société bien organisée, l'usine ne se contente pas de faire travailler celles qu'elle emploie. Elle oeuvre à parfaire leur éducation et leur instruction. Selon les dispositions de l'ouvrière et son désir, celle-ci, en dehors de ses heures de labeur, peut poursuivre des études secondaires, suivre des cours de musique, de chant, de danse. Mais toutes apprennent ce que le Japon exige des demoiselles de qualité : savoir arranger les fleurs et servir le thé. Toutes suivent également les cours de culture physique et les exercices sportifs, dans l'intérêt de leur développement corporel. Il appert donc manifestement que ces jeunes travailleuses tirent grand profit de leur emploi à l'usine. Sorties de familles pauvres, elles s'élèvent dans l'échelle sociale, souvent brillamment. Il y a dans les cabarets des danseuses réputées qui sont d'anciennes ouvrières de "Kanebo". Certaines entrent au Conservatoire et deviennent artistes ou pofesseurs de chant. D'autres, ayant obtenu des diplômes à l'usine, poursuivent leurs études à l'université et deviennent membres de l'enseignement secondaire.

Les "Kanebo-girls" font des mariages enviables. Avec le coquet pécule amassé pendant les quelques années de labeur, elles entrent en ménage dans l'aisance. Les jeunes gens les recherchent pour épouses. La méthode de "Kanebo", inspirée de l'esprit familial qui prévaut toujours au Japon, donne des résultats fort satisfaisants.

Des professeurs spécialisés donnent des cours aux usines "Kanebo" pour toutes les catégories d'enseignement. Tous ces cours sont gratuits, bien entendu. L'usine en assume la charge.

● Mariage d'une mousmé

Dans une cour, une mousmé en kimono de soie élégant bavarde et rit avec ses compagnes. (Une mousmé est une jeune fille au Japon). Sa frimousse est rose comme un bonbon. Ses yeux brillent sous leurs paupières bridées. Ses cheveux bien peignés sont rejetés en arrière, et roulés sur la nuque à la manière moderne. Ses lèvres sont carminées à souhait. Toute mignonne dans son kimono fleuri, les dimanches, elle se rend en ville. Dans quelques jours elle va se marier et quitter ses camarades. Je la questionne :

—Qui allez-vous épouser ? Où habitez-vous ? Regretterez-vous l'usine ? Voudrez-vous avoir des enfants ?

—Ah oui, je regretterai l'usine et mes camarades ! Mais je me marie par amour avec un comptable des Chemins de Fer. Nous habiterons Yokohama. Et j'aurai des enfants. Si je n'avais pas travaillé à "Kanebo", je serais l'épouse d'un paveur de rues, métier de mon père. Mon foyer sera coquet. Il y aura des fleurs partout et toujours.

La jeune fiancée nous guide ensuite vers son dortoir de l'usine. Ils sont nombreux. Et pas encombrés. Dans chacun une quinzaine de dormeuses. A terre est le tatami coutumier. Le tatami est une natte de paille de riz matelassée en dessous, qui recouvre le sol dans tous les intérieurs nippons. Il n'y a pas de lits. Le soir, un matelas est étendu à terre pour dormir. Comme le tatami est moelleux, on repose fort confortablement sur ce futon (nom du matelas). C'est pour ne pas endommager le tatami que les arrivants doivent retirer leurs chaussures avant de pénétrer à l'intérieur. J'abandonne mes souliers pour entrer dans le dortoir si propre et si net. A chaque place, un petit placard contient les habits de l'ouvrière. Il cache aussi le "futon". Un nom, celui de l'occupante, le surmonte. Notre mousmé fiancée se dénomme Oyouki San (Neige mademoiselle). Dans quelques jours, une autre étiquette remplacera celle-là. Et une autre travailleuse viendra gagner sa dot à "Kanebo".

Il y a des salles réservées à l'étude et au repos à l'usine. On y trouve les journaux, les revues, des livres instructifs, des romans. Naturellement, pas de meubles. Ceux-ci sont inconnus au Japon.

Les "Kanebo-girls" vivent encore traditionnellement. Dans les salles d'études, de petites tables basses courent sur le tatami. Sur des coussins on s'agenouille pour lire ou deviser. Position incommode pour moi, non habituée de cette coutume. Des radios nasillent des airs connus, des refrains comiques. Et toutes rient. C'est étonnant comme les Japonaises sont rieuses et bavardes ! La moindre futilité les amuse.

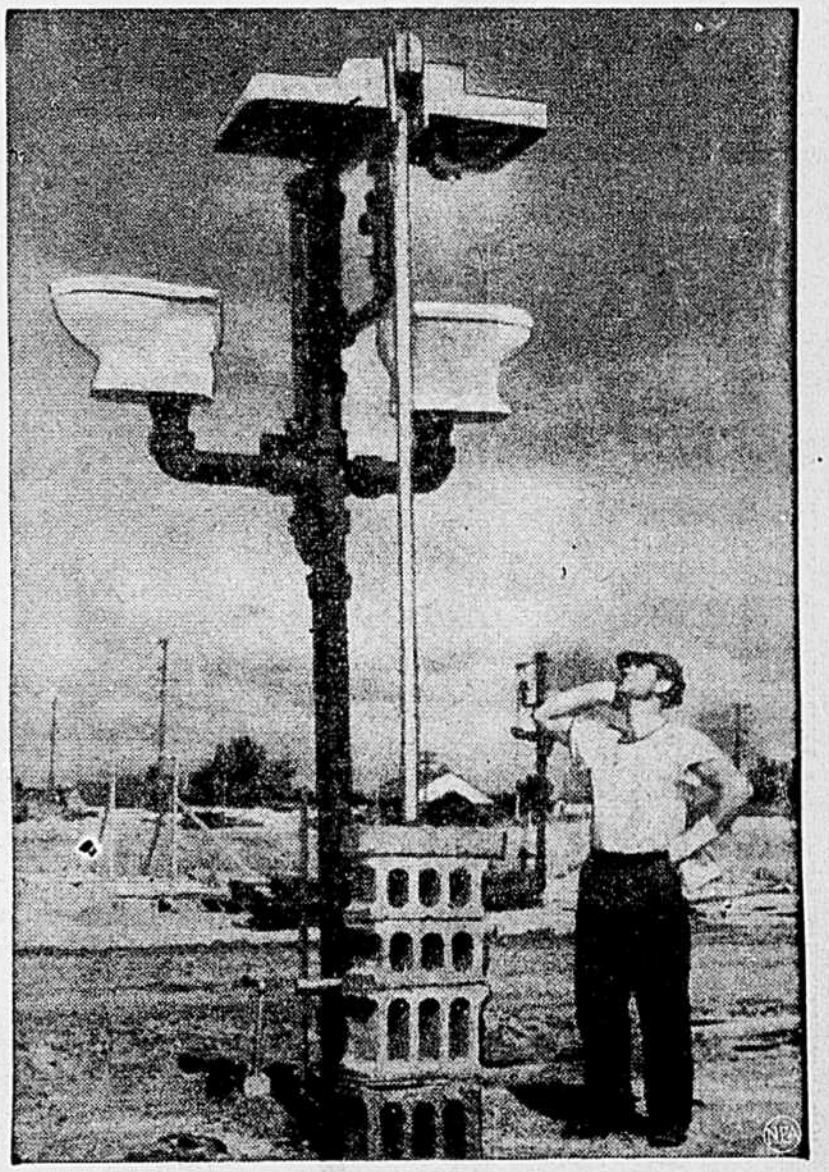
Toute la ruche féminine célibataire vit dans ce roulement de métiers et de bobines, entre et sort de l'atelier automatiquement au coup de cloche. Le kimono frais vient remplacer le short dès le service terminé. On déjeune, ou on dine, et c'est l'envol vers le plaisir.

(Copyright Orient Presse).

Les traditions ne sont pas toutes mauvaises, elles ne sont pas toutes bonnes; la plupart laissent la Japonaise indifférente. Une preuve : l'abandon du costume traditionnel (à gauche) et l'adoption d'une mode nouvelle. Ne cherchons pas quelle est la meilleure des deux modes.

Forte demande

COPENHAGUE. — A Copenhague, une jeune paysanne qui cherchait du travail comme bonne a reçu 283 offres par lettres, 14, par télégrammes et 10 autres par appels téléphoniques interurbains.

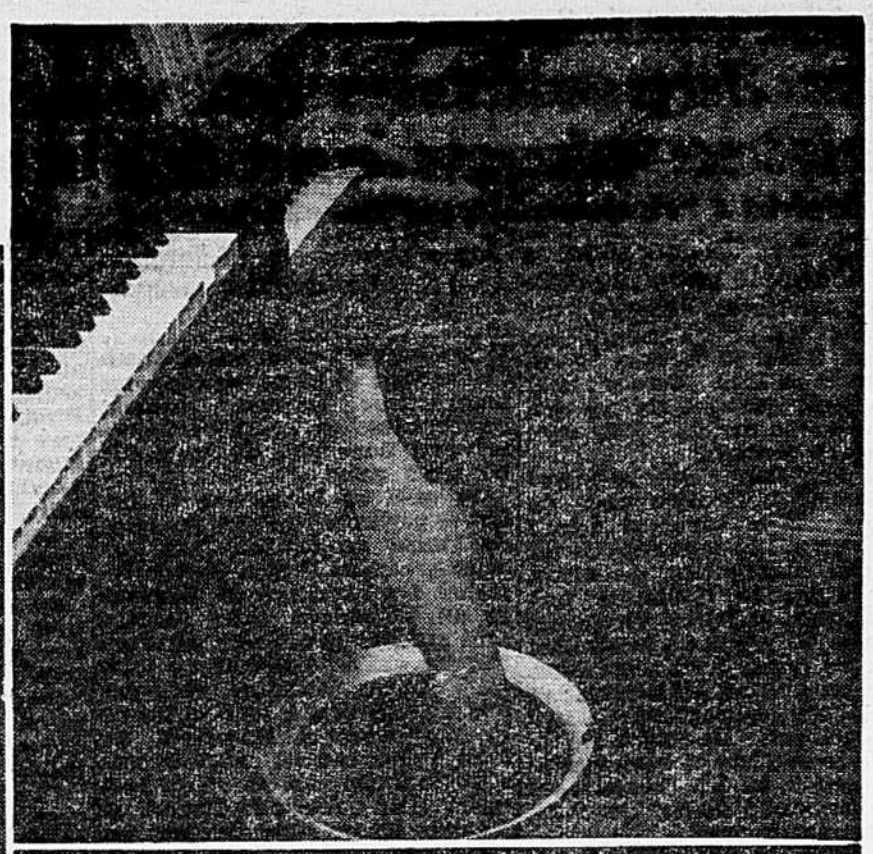


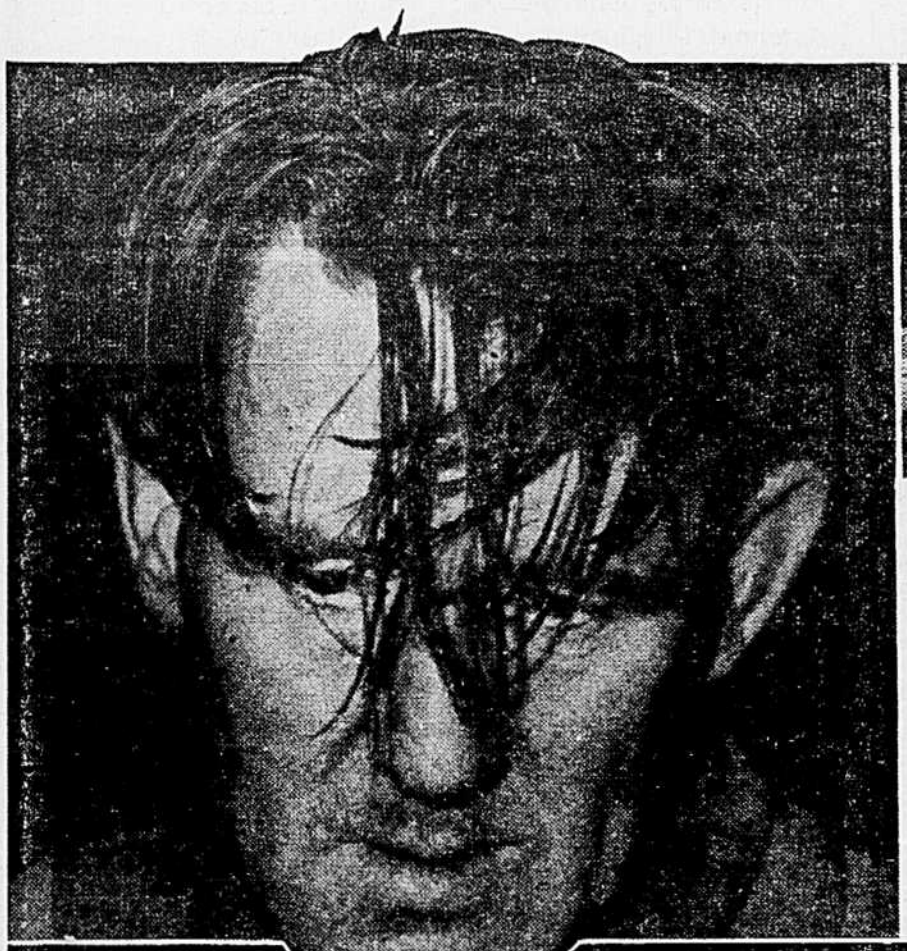
Ce n'est pas un arbre généalogique. — Un ouvrier travaillant sur un chantier de constructions de St-Paul, Minnesota, s'est arrêté devant cet étrange phénomène. Non, ce n'est pas un arbre généalogique ni un nouveau modèle de lampadaire. C'est plus simple mais plus étrange que cela encore : Sur ce terrain où vont s'élever des maisons d'habitation, les plombiers sont arrivés les premiers. Pour ne pas perdre de temps, ils ont monté les cabinets et les réservoirs d'eau et les tuyaux d'évacuation, laissant aux charpentiers et menuisiers le soin d'édifier les maisons autour. Mais, que serait-il arrivé si les couvreurs étaient arrivés les premiers ?

Il passe 201 heures au piano et s'évanouit: "J'en ai assez"

(Spécial à "Photo-Journal")

Des centaines de spectateurs ont assisté à l'extraordinaire démonstration d'endurance au cours de laquelle James Strickland, de Londres, joua du piano durant 201 heures.





Pas étonnant qu'il fasse une mine comme celle-là, ce courageux mais malheureux pianiste qui manqua le record mondial par quelques heures. Ça, c'est du sport (sic).

←

En haut, le pianiste doit baigner son pied gauche enflé et endolori. En bas, on le voit, supporté par sa femme et son gérant, quelques secondes avant la fin de son épreuve.

Le soir de la quatrième journée, Strickland faillit s'endormir. Mais on s'empressa de lui appliquer sur les yeux des compresses d'eau froide.

"Continue, Jim, ne lâche pas !" Totalement épuisé, le pianiste veut abandonner, mais sa femme et ses copains réussissent à le faire changer d'avis.

Comme il s'en passe des choses bizarres

Délicatesse

Lorsqu'un enfant se montre trop attentionné, trop bien élevé, il y a parfois une raison cachée à ces attentions extraordinaires. C'est ce que suspectait justement un écrivain espagnol en entendant un jeune enfant dire à son père qui l'avait conduit dans une librairie scolaire: "Mais, papa, pourquoi dépenser de l'argent pour acheter des livres quand maman a tant besoin d'un manteau de fourrure?"

(Informaciones, Madrid)

Moulins

Cinq des moulins à vent authentiques contre lesquels se lança Don Quichotte existent toujours dans la province de la Manche, en Espagne, après quatre siècles de pluies, de sécheresse et de neige. C'est qu'il y eut réellement un modèle au personnage fictif de Miguel de Cervantes, un gentilhomme pauvre qui ne voulait pas admettre que l'âge de la chevalerie était passé, ni les princesses des contes de fée ni les ogres.

(ABC, Madrid)

Scandale

D'éminents économistes européens demandent le retour à l'étalon-or mais certains faux-monnayeurs français ont pris l'affaire en main.

La police découvrait en effet, il y a quelque temps, un scandale assez particulier et très embarrassant: des gens fabriquaient des pièces d'or "contrefaites" mais qui contenaient leur valeur entière de métal précieux, ce qui donnait aux contrefacteurs un profit appréciable.

La culpabilité des contrefacteurs, au point de vue des autorités, est qu'ils rediculiseraient ainsi le gouvernement 1o—en montrant que même les pièces de valeur authentique sont une source de revenu pour ceux qui les frappent et 2o—en montrant que le public a plus de confiance en l'honnêteté des frappeurs de monnaie illégale qu'en celle du gouvernement.

(Noir et Blanc, Paris)

Voleur de bestiaux

Les pilleurs de bestiaux d'autrefois ne sont pas capables de s'aligner avec les voleurs de bestiaux de l'Uruguay, quand ceux-ci ont de longues années de pratique.

Pris sur le fait par la garde rurale, un voleur de bestiaux d'Uruguay reçonnut avoir volé 4,000 têtes de bestiaux au cours de ses vingt ans de banditisme et avoir acheté trois maisons à Montévidéo avec ses profits.

(La Voz de Espana, San Sebastian)

Insultes

Mme Dorothy Easton, de Sidney, Australie, une sourde-muette, a obtenu le divorce d'avec son mari, un sourd-muet, parce qu'il l'insultait sans cesse... par signes, naturellement.

(Le Rouge et le Noir, Paris)

Pompiers

Les habitants de la jungle africaine ont leurs propres pompiers. Ceux-ci n'ont pas besoin de prises d'eau ni de tuyaux ni de camions et pourtant ils sauvent chaque année de la destruction par l'incendie des millions d'acres de forêts.

En effet, dès que les éléphants, rhinocéros et hipopotames aperçoivent les flammes, ils chargent la végétation en feu qu'ils piétinent avant que l'incendie ne prennent des proportions inquiétantes.

(L'Illustré, Genève)

Cosmopolite

Le lord-maire de Plymouth a en main un cas véritablement compliqué de nationalité multiple en celui de Mlle Susan Procopowitz.

Il semble que cette jeune fille soit l'enfant d'une mère britannique et d'un père polonais ayant émigré au Canada. Mais la jeune fille est née à bord d'un bateau hollandais en eaux portugaises pendant une traversée du Vénézuéla en Angleterre.

(Aftonbladet, Stockholm)

Age atomique

L'âge atomique a été maintenant incorporé à l'architecture religieuse suédoise.

Les nuages en forme de champignon d'une explosion atomique figureront au plafond d'une église que l'on construit actuellement à Ryssby. Peints par Walter Lorentzen, les nuages formeront une partie d'une composition murale sur le sort de l'humanité, depuis l'expulsion d'Adam et Eve du Paradis terrestre jusqu'à la fin du monde.

La passion de Jésus et la Résurrection constitueront le sujet principal d'un côté de la voûte alors que l'explosion atomique sera le motif principal de la seconde et dernière partie de l'histoire de la race humaine.

L'explosion atomique précédera immédiatement le motif du Jugement dernier.

(Aftonbladet, Stockholm)

Caprice

La foudre qui frappa récemment une maison de Porto Alègre, au Brésil(fit preuve d'un extraordinaire caprice.

La foudre pénétra dans la maison par la ligne téléphonique, perçant un mur qui fut marqué par le feu, l'appareil récepteur fut détruit; puis la foudre traversa un autre mur et brisa toute la vaisselle d'un buffet, bondit sur la table autour de laquelle la famille était rassemblée et commençait à manger, sortit enfin par la porte de la cuisine et frappa une maison voisine qui fut incendiée.

Personne ne fut blessé.

(Diario de Noticias, Rio de Janeiro)

Amour

Un jeune garçon de 25 ans recherché pour vol avec effraction fut retrouvé par la police italienne dans un hôtel de Rome où l'on apprit qu'il avait retenu une chambre avec une jeune femme qu'il venait d'épouser.

Les représentants de la loi se montrèrent sympathiques et permirent au cambrioleur de demeurer à l'hôtel jusqu'au lendemain matin, mais non sans avoir pris la précaution de garder toutes les issues. A sa sortie on le cueillit pour lui faire subir son procès.

(Svenska Dagbladet, Stockholm)

Digne de Salomon

On rapporte en France cette histoire d'un juge dont la sagesse est bien digne de Salomon.

Il paraît qu'une secte de fanatiques religieux s'apprêtait à crucifier l'un de ses membres qu'ils croyaient être un Messie, mais la police de l'endroit prit des mesures préventives et amena les participants devant un juge.

Après avoir entendu les divers arguments, le juge dit: "Très bien, mes amis, si votre religion l'exige, crucifiez-le. Mais je dois vous prévenir d'une chose. Si votre Messie n'est pas ressuscité dans trois jours, je vous ferai tous pendre."

(Constellation, Paris)

Prédictions yogi

Grégoire Raspoutine, le moine fou de Russie, pouvait résister à une bonne dose de cyanure, que ses ennemis, à la cour du tzar Nicolas II, essayèrent de lui administrer pour le faire mourir. Mais Hata-Yogi-Lakshmanasandra-Skrikanta-Rao, un fakir indien qui parcourt actuellement l'Europe, n'a pas hésité à faire de ce poison mortel un des éléments quotidiens de son menu habituel.

Hata a quitté ses montagnes sacrées pour provoquer une "invasion spirituelle" de l'Europe, dont il visite les principales villes, avertissant les habitants d'avoir à abandonner leurs philosophies matérialistes de la vie.

Ses prédictions sont loin d'être rassurantes. Il dit que la prochaine guerre commencera en octobre 1952 et que l'étincelle s'allumera dans les Balkans. Pour arriver à cette conclusion, le yogi ne consulte pas *le Monde* de Paris, ni *The Times* de Londres, ni aucun autre journal ou magazine; il "absorbe tout simplement et assimile les vibrations spirituelles qui existent dans l'univers infini qui nous entoure".

Le prophète itinérant a aussi perçu un point dangereux à l'horizon assombri de l'Europe, c'est le prix sans cesse plus élevé du cyanure, que Hata considère comme un mets particulièrement délicat.

Voilà un sage

DETROIT. — Son divorce obtenu, Charles Heil, se méfiant de lui-même, demande à la cour de lui interdire, par jugement, de se remarier avant l'expiration d'un délai de deux ans.

La petite Marlie préconise:

HALO POUR TOUS!

Une autre petite beauté HALO

Vous voulez que les cheveux de votre enfant soient à leur mieux? Faites alors comme la mère de la petite Marlie:

"Je n'emploie jamais autre chose que le merveilleux Shampooing Halo pour les cheveux fins de Marlie. Halo est si doux et si délicat. Il ne contient pas de produits chimiques qui assèchent les cheveux et les rendent cassants. Halo est le favori de toute la famille."

Mrs. Wells Ritchie

"Avec Halo les cheveux de Marlie sont souples—très faciles à placer."

Le savon flétrit la chevelure HALO L'EMBELLIT!

Halo fait disparaître les pellicules . . . ne laisse pas de film ternissant . . . ne requiert aucun rinçage spécial. Halo est conseillé même pour les cheveux les plus fins.

Et pour la maman . . . Halo facilite les permanentes . . . les fait durer plus longtemps!

HALO revele la beaute latente de vos cheveux!

SOYEZ ASSURÉ

DE FAIRE UN BON MARCHÉ

SOIT POUR UNE

PONTIAC

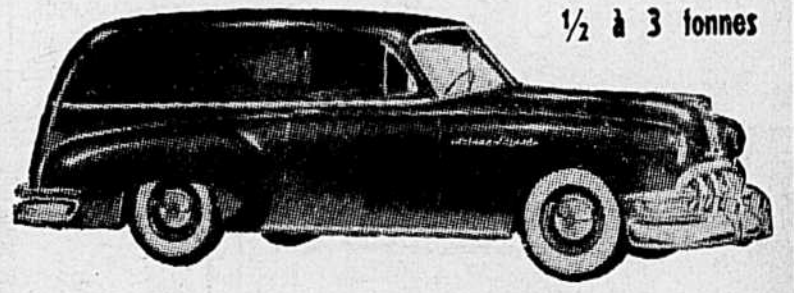
1951

une BUICK 1951

OU

un camion "GMC"

½ à 3 tonnes



ALLEZ CHEZ

Maurice Jarry

LIMITÉE

VENTE - SERVICE - PIECES - ACCESSOIRES

PONTIAC - BUICK - VAUXHALL - CAMION G M C

7085 ST-LAURENT — ANGLE SHAMROCK — DO. 4693

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"
Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Chansonnettes

Monsieur le rédacteur,

Je lis votre journal toutes les semaines et c'est un vrai plaisir. Nous y voyons de tout, pages de mode pour dames et demoiselles; pour les sportifs; vous ne les oubliez pas.

Enfin je ne vais pas commencer à énumérer toutes les belles pages, et elles sont instructives, qu'on y lit.

Aujourd'hui, je veux me servir de votre colonne de "la Voix populaire", afin de demander à nos postes de radio de jouer d'autres chansons que ces fameuses chansons françaises que l'on entend à coeur de jour Je ne leur demande pas de les enlever complètement, mais ne pourraient-ils pas varier les airs un peu?

Des programmes savonnés au possible et, pour finir, on nous sert ces chansons à ne plus finir. Je ne peux pas me faire à l'idée que nous n'avons pas de Canadiens français qui pourraient en faire autant. Exemple: M. Henri Salvador. Quel homme endormi que lui! La mère Boisclair, dans UN HOMME ET SON PECHE, devait chanter mieux et ce devait être plus gai aussi.

Pour en nommer quelques-uns, prenez par exemple F. Robidoux, D. Drouin, F. Leclerc; même des nouveaux venus qui, pour des chansons humoristiques, ne donnent pas leurs places: je veux nommer M. Genest et M. J.-Pierre Masson.

Du côté féminin on ne les compte pas non plus. Et ensuite on nous joue des airs français "ma chère". Je ne veux pas dire de tous les enlever ces airs, car ça fait bien à l'oreille, mais, de grâce, variez le menu, s'il vous plaît.

Je vous parle comme si vous étiez les coupables. Je veux bien m'excuser auprès de vous, mais ce que j'aimerais, c'est que vous fassiez paraître cette lettre dans votre page de "la Voix populaire".

H.-J. Robertson,
Montréal, Qué.

Les voleurs de North Bay

Monsieur le rédacteur,

Je viens parler à ce monsieur qui signe J Armand et dont vous avez reproduit la lettre dans votre journal du 5 juillet.

Monsieur Armand, je crois que vous êtes comme la grosse majorité du public, qui est toujours à critiquer les corps policiers à propos de tout et de rien.

Celui qui vous parle actuellement est un policier et je vous dirai simplement que si les policiers de North-Bay n'ont pas trouvé les voleurs de cette région avant les journalistes, c'est que ceux-ci ont été plus chanceux ou qu'ils ont dû être avertis par téléphone ou par un autre moyen: par certains témoins qui ont voulu rester anonymes sans doute. Ceci est l'opinion d'un humble policier, mais je crois qu'elle reflète l'opinion d'un grand nombre de mes confrères.

Apprenez aussi, cher monsieur Armand, que les policiers sont les gens les plus critiqués de la terre, par le public.

Lorsqu'ils font mal, vous voyez le public critiquer, même publiquement dans les tramways, dans les rues, les restaurants, etc. Mais lorsqu'ils font bien, la plupart du temps, ils sont taxés de trop de zèle..., "ils n'auraient pas dû..." etc.

Apprenez aussi qu'il ne faut pas généraliser; ce qui est arrivé aux environs de North-Bay est une exception et, au lieu de faire de l'ironie malvenue sur une chose de peu de conséquence, puisque les voleurs sont pincés, ils l'auraient été tôt ou tard, faites donc des félicitations sur les bons coups qu'ils font.

Et au lieu de vous amuser à faire des suggestions par trop absurdes et qui ne sont bonnes qu'à jeter du discrédit sur les différents corps policiers de la province de Québec ou de l'Ontario, commentez donc les actes de bravoure que certains d'entre eux accomplissent, le plus souvent, au péril même de leur vie.

Ce sera une belle action que vous ferez et vous en serez félicité par ceux qui voient le bien avant le mal, où ici il consiste peut-être en un manque de clairvoyance momentané.

A bon entendeur salut.

Jean-Jacques Ray,
6794, rue Denormanville,
Montréal.

Le billet de Timothée

Police-Timide

Il existait déjà police-secours: on brisait la glace et la maréchaussée accourait à la rescousse. Un philanthrope, doublé sans doute d'un humoriste, vient de lancer Timide-Secours.

Une brigade volante appartenant à une audacieuse organisation, le club des Timides, s'élancera à l'aide de ceux qui, placés dans une situation embarrassante, n'osent pas la dénouer par leurs propres forces

Evidemment, il n'est pas besoin ici d'avertisseur. Mais malgré tout, dans ces moments pénibles, où, comme l'on dit "passe un ange", le secours aux timides sera là pour "briser la glace".

Police-secours n'est qu'une arme contre les cambrioleurs, gangsters et larrons de tout poil; Timide-secours sera le bélier rêvé pour vaincre un patron bourru, une belle-mère farouche ou un percepteur peu compréhensif.

On voit immédiatement tout l'intérêt d'une telle institution. L'ennuyeux est que, pour en profiter, il faut préalablement appartenir au club des timides. Ce n'est pas si facile; beaucoup n'oseront pas... par crainte du ridicule.

Pourtant cette section de dépannage, que l'on suppose nourrie de toutes les méthodes anciennes et modernes pour vaincre la timidité, pourrait faire oeuvre utile dans les circonstances les plus variées.

Notamment pour les demandes en mariage. C'est en effet une démarche très intimidante, soit qu'on doive affronter les mépris d'une petite personne fière et réservée, soit qu'il faille aplanir les multiples difficultés suscitées par vos futurs beaux-parents, généralement avant même qu'ils ne vous aient vu.

Mais demander une jeune fille a ses parents, ce n'est pas comme se faire arracher une dent: on peut à la rigueur procéder par personne interposée. Au besoin la personne qui se chargera pour vous de la demande en mariage pourra aussi le consommer. Cette dernière occupation, qui tient un peu, par sa solennité, de l'inauguration d'un transatlantique et, par le doigté qu'elle nécessite, du rodage d'une voiture neuve, requiert en effet infiniment d'autorité, d'audace et de savoir-faire. Tous les psychologues vous le diront: vous serez peut-être malheureux toute votre vie à cause de ces premiers instants d'intimité. Alors... le roi Henri VIII se fit bien, dit l'histoire, remplacer à cette occasion. Il est vrai qu'il eut sept femmes dans son existence, ce qui devait finir par être diablement harassant.

Bien entendu le mariage n'épuise pas toutes les possibilités d'une brigade bien conçue de "secours aux timides": ainsi vous pourrez faire appel à ces volontaires pour demander des réparations urgentes (les réparations sont toujours urgentes) à votre propriétaire, pour obtenir trois mois de grâce à votre percepteur, ou même si vous cherchez un logement, pour poser la question rituelle à l'affreux cerbère (les cerbères sont toujours affreux) qui vous guette à la porte: "Vous n'auriez *pas* — par *hasard* — quelque chose à louer?"

Timide-secours vous servira aussi en cas d'altercation; votre "tuteur" se fâchera pour vous si l'on vous bouscule et saura immédiatement clouer le bec au chauffeur de taxi qui lancera contre vous l'apostrophe à la mode: "Va donc, eh Coréen!"

Le fabuliste a raison; il faut s'entr'aider dans la vie, et deux faiblesses unies finissent souvent par faire une force.

Si tous les timides du monde se donnaient la main, ils finiraient par ne plus avoir peur de rien: ils nous chiperaient notre place dans les queues, ils accapareraient les appartements, ils nous raviraient nos femmes et nos fiancées.

Hé, la, il ne faudrait quand même pas que le syndicat des timides nous marche trop sur les pieds...

(Tous droits réservés)

Tout le monde aime WISHING WELL ORANGE

ORGANISEZ VOS VACANCES MAINTENANT!

avec l'aide de votre agent du Pacifique Canadien

Il vous offrira toutes sortes de suggestions et vous aidera à organiser un voyage inoubliable dans l'Ouest, dans l'Est, n'importe où au pays. Consultez notre représentant au sujet de vos projets de voyages.

Bureaux des billets, 201, rue St-Jacques, coin Windsor, Westmount, Montréal Ouest et Ave du Parc. Tél.: PL. 2211

Pacifique Canadien

Question du concours "FOTO-NITE"

Quel est le chroniqueur théâtral et cinématographique de "Photo-Journal"?

Voir la réponse dans les autres pages de ce journal

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

Dans une ville de l'Abitibi où il n'y a pas de Commission des Liqueurs, c'est le laitier qui, le matin, livre la bouteille de scotch ou de rye. Il la pose sur le seuil de la maison, à côté de la pinte de lait.

Un Newyorkais de nos amis, qui adore parler français, vient chaque année dans les Laurentides. Il s'adresse, l'autre jour, dans la langue de Molière, au réceptionniste du Chalet Cochand. On lui répond en anglais. Déçu, il commande son repas en français au maître d'hôtel. Encore un coup, on lui parle anglais. Il a décidé de passer dorénavant ses vacances en Ontario où la simple logique voudrait que les employés d'hôtel parlassent français.

Dans la revue HOLIDAY du mois d'août, on trouvera un magnifique reportage en couleurs sur Montréal du photographe franco-américain Roger Coster. Coster viendra dans la province dans deux semaines pour un reportage (en technicolor également) sur Québec.

Guy Mauffette sera le seul acteur de langue française de la distribution de *La Chauve Souris*, au Festival. Il jouera le rôle de Frosch. Il a demandé à son bon ami Johnny Bouinx Bigras de le familiariser avec les difficultés du livret de l'opérette de Johann Strauss.

Un épisode de la guerre des bars: à LA TOUR EIFFEL, on trouve, depuis quelques jours, les éditions les plus récentes des journaux européens: Le TIMES, de Londres, LE FIGARO, de Paris, LE JOURNAL DE GENEVE et LA GAZETTE DE LAUSANNE. Ces journaux sont à la disposition de la clientèle. On attend maintenant la riposte du 400.

Le tourisme québecois a subi une baisse, la semaine passée. Il y a eu un rush, à la mi-juin, puis une chute brusque. Serait-ce que nos voisins n'auraient plus d'argent?

Le directeur d'une agence de publicité (anglaise) reçoit dans son bureau un agent qui lui propose un modèle d'affiche. "Ça ne m'intéresse pas, dit-il, car, depuis cinq minutes, je ne crois plus à l'efficacité des affiches. — Et pourquoi donc? s'étonne le démarcheur. — Parce que, dit le directeur, depuis dix minutes vous fumez, malgré l'avis DEFENSE DE FUMER qui est affiché au-dessus de vous!

Cédant à l'affectueuse pression de ses amis, Eloi de Grandmont vient d'accepter le poste de secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde. Un titre de plus à ajouter à sa collection (il est déjà p o è t e, dramaturge, humoriste, abonné à l'Hydro-Québec et président de l'Association des Amis de Laurent Dauthuille).

Un médecin canadien va (peut-être) faire changer la règle des couvents. C'est ce que nous apprend une dépêche en provenance de Paris. Le docteur Fabien Gagnon, en effet, vient de présenter une minutieuse étude sur le cancer du sein chez les religieuses au congrès des gynécologues. Après en avoir eu connaissance, le Saint-Père a demandé à voir le Docteur Gagnon pour envisager avec lui le meilleur moyen d'enrayer le mal sans porter atteinte aux sentiments religieux et aux disciplines spéciales de la vie monastique.

Paul Dupuis (dont nous suivons pas à pas l'activité depuis sa rentrée à Montréal) a l'intention de reprendre *Le Misanthrope*, qu'il avait joué avec tant de brio au Collège Saint-Laurent il y a une dizaine d'années.

Quant au R. P. Legault, mentor des Compagnons, il paraît qu'il a été très affecté par le départ de sa vedette des années passées, Guy Hoffman. Or sait que ce dernier a manifesté son intention de faire désormais du théâtre avec la Compagnie du Nouveau Monde. Malgré des offres très alléchantes (un salaire hebdomadaire très substantiel), Hoffman a déclaré (comme Kravchenko): "J'ai choisi la liberté!"

La belle Elyane Dorsay (qui a quitté le *Montmartre* un peu précipitamment) disait l'autre jour de ce monsieur: "Je ne sais pas l'âge qu'il a, mais il le paraît bien".

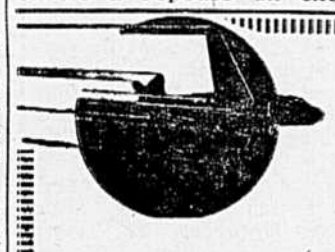
Pierre Roche vient vers moi pour m'annoncer un scoop (nouvelle en primeur). J'attends patiemment. "Je te le dis en confidence, chuchote-t-il, et ne le répète pas: Rudel Tessier va avoir un enfant". Bravo! Mais il y a un mois que tous les journaux l'ont annoncé. Ça ne fait rien. Je le publie quand même.

Malgré la résistance de sa femme, un de nos amis part seul en bateau pour l'Europe. Au dernier moment, bourrelé de remords, il envoie à l'épouse un chèque de $1,000. Puis il s'embarque, rassuré. Que fait la femme? Elle prend un billet d'avion et va attendre son légitime à l'arrivée du bateau. Tête du gars. Il paraît qu'il n'en est pas encore revenu. Quand il reviendra, en tout cas, ses amis se proposent de lui manifester concrètement leur sympathie attristée.

On fera du théâtre cet été, à l'Ile Perrot. La troupe de la charmante Huguette Uguay fera représenter des classiques dans un décor de verdure. Histoire, peut-être, de les rajeunir.

On n'arrête pas le progrès: dans son livre *Clinique B*, le romancier Pierre Lagarde a imaginé qu'un chirurgien avait trouvé le moyen de guérir les hommes et les femmes du sentiment *amour* en les opérant. Un brillant chirurgien londonien (spécialiste du cerveau) affirme qu'il ne s'agit pas d'une utopie: il déclare avoir déjà opéré plusieurs clientes de la *jalousie* (maladive, sans doute).

LUCIEN



EN VACANCES...
PHOTO-JOURNAL
VOUS SUIVRA PARTOUT!...

Que vous preniez vos vacances n'importe où, sur notre globe, vous ne serez pas obligé de vous priver de votre journal préféré. Que vous alliez aux Indes, en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, dans n'importe quelle province du Canada, ou aux quatre coins de la province de Québec, **Photo-Journal** vous sera livré chaque semaine, sans qu'il ne vous en coûte plus cher que chez votre dépositaire habituel.

Chaque année, plusieurs lecteurs et lectrices nous demandent, à leur retour de vacances, des exemplaires des éditions parues pendant leur absence. Et c'est à regret que nous ne pouvons les satisfaire, car tous les exemplaires de **Photo-Journal** sont vendus chaque semaine

Pour éviter de manquer une seule de nos éditions, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-nous autant de fois 10 cents que vous désirez recevoir d'éditions, et **Photo-Journal** vous parviendra régulièrement, comme p a r enchantement. Découpez l'adresse suivante et collez-la sur l'enveloppe :

Pendant vos heures de détente, lisez un journal qui se tient facilement en mains, à cause de son format, et qui vous permet en outre de lorgner les garçons, si vous le voulez, (ou les jeunes filles, si vous êtes un homme), dans les rares moments où vous pourrez vous arracher à une lecture passionnante.

COUPON

PHOTO-JOURNAL, Dépt. 35,
5460, ave Royalmount, Montréal 16

MON NOM: .....

MON ADRESSE DE VACANCES: .....

Comté ..... (ou pays) .....

Date de mes vacances à cet endroit: du ..... au .....

J'inclus ..... (cents) pour recevoir ..... éditions du "Photo-Journal".

C'est l'"EXTRA" qui Compte

Voilà pourquoi la bière "O'Keefe's *Extra* Old Stock" dépasse toutes les autres. Une saveur *extra*—douce, un goût *extra*—subtil et une consistance *extra*—riche—voilà la bière "O'Keefe's *Extra* Old Stock" —la meilleure que vous ayez jamais goûtée. Demandez toujours la bière "O'Keefe's *Extra* Old Stock"—la bière au goût "*extra*".

C'est L' "Extra"

O'Keefe's

qui compte

UNE FABRICATION PAR UNE UNION

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

La mode réclame l'habileté de nos sourdes montréalaises

(Par Simone Gélinas)

Mme C. S. Bang.. Je ne me l'étais pas imaginée autrement et, sans hésiter, je me dirigeai vers cette femme au menton énergique, aux yeux rieurs et empreints de bonté, à la figure encore jeune et auréolée d'un nuage vaporeux de cheveux blancs. A plusieurs reprises, on m'avait parlé d'elle, de ses incomparables dons de tisserande, dont elle a depuis des années doté ses élèves de prédilection : les sourdes qui apprennent à parler à l'institut Mackay.

La poignée de main qu'elle me donna, la conversation qu'elle dirigea et dont elle prit la première la conduite, révélèrent, à ne point s'y méprendre, la femme habituée à commander, la femme de volonté et d'autorité, qui mène jusqu'au bout ce qu'elle entreprend.

L'institut Mackay, qu'elle dirige depuis 1940, fournit du travail aux tisserandes sourdes de la métropole et des environs, et dans cet établissement s'alimentent nos meilleurs couturiers, qui vont y chercher des tissus faits à la main qui peuvent rivaliser avec les plus belles importations d'Europe.

● Un personnel entièrement féminin

Précédée de mon aimable hôtesse, j'ai visité cette maison, où travaillent en permanence dix excellentes couturières, qui habillent un nombre limité et choisi de clientes; quelques tisseuses au métier, chargées de préparer les échantillons qui serviront de modèles aux 100 tisserandes dont le travail est fait à domicile. Quelques jeunes femmes préposées à l'administration complètent le personnel. Tout dans cet édifice est clair, gai, disposé pour faciliter le travail et pour le rendre aussi plaisant que possible. Mme Bang le veut ainsi, Mme Bang ne tolérerait pas qu'il en soit autrement.

Cette femme que l'âge a alourdie, mais qui n'en conserve pas moins une personnalité rayonnante, est née à Oslo, en Norvège, où elle apprit à manoeuvrer le métier et à tisser avec art. Arrivée au Canada en 1914, et l'épouse d'un ingénieur civil, elle n'en continua pas moins à tisser pour son plaisir, pour son agrément, sur des métiers qu'elle avait fait venir de Norvège: "Car il n'y a pas de passe-temps plus agréable et plus généreux," dit-elle. "Il n'y a pas de satisfactions plus grandes pour une femme que celle qui consiste à décorer sa maison et à s'habiller avec les tissus qu'elle fait de ses propres mains, et qui sont des produits de son imagination et de sa capacité de créer. On met trop en évidence aujourd'hui les avantages pécuniaires du tissage, et pas assez l'agrément qu'il procure," croit Mme Bang.

Mme C. S. Bang, directrice fondatrice de l'institut Mackay, qui distribue par tout le Canada les tissus faits au métier par des sourdes qui travaillent à domicile.

● Fondation d'une école de tissage

Les administrateurs de la "Canadian Handycraft", fondée vers les 1900 et dont la centrale était située rue Ste-Catherine, avaient fait de nombreuses démarches auprès de Mme Bang pour qu'elle enseignât ce type de tissage qu'elle avait perfectionné en Europe, une façon de tisser plus recherchée, plus fine, que les produits rustiques obtenus de nos campagnes; mais elle s'était toujours récusée. Il fallut la crise de 1931, qui fit perdre une excellente situation à son mari, pour qu'elle revînt sur sa décision et qu'elle cédât aux instances des pionniers de la distribution artisanale. On lui donna pour son école de tissage un local situé dans les magasins de la "Canadian Handycraft", maintenant situés rue Peel.

Dans le comité d'organisation, rappelle Mme Bang, il y avait le président de l'institut Mackay pour sourdes-muettes, qui suggéra qu'on pourrait, avec avantage, enseigner aussi le tissage aux élèves de son école. Mme Bang se félicita toujours de cette excellente idée, car, dès les premières leçons, elle constata qu'elle s'était donné, dans les pupilles de l'institut Mackay, des ouvrières extrêmement habiles, dont l'excellence du travail la surprit agréablement.

Lorsque la situation financière se fut améliorée, Mme Bang abandonna ses cours à la "Canadian Handycraft", mais non point ses leçons aux sourdes de l'institut Mackay, où elle continue d'aller enseigner deux fois la semaine.

● Acquisition d'une maison, rue Victoria

Toutefois, elle réalisa bientôt qu'il était insuffisant de former des tisserandes et qu'il fallait aussi procurer des débouchés pour leurs produits. C'est ainsi que Mme Bang obtint pour ses protégées une partie de la mezzanine des magasins Henry Morgan, où les ouvrières exécutèrent des tissus pour cette maison. Mais avec le temps, un autre arrangement devait être conclu et, cette fois, avantager considérablement l'institut Mackay. Mme Bang fit l'acquisition de sa propre maison, rue Victoria, d'où elle dirige une vaste organisation, qui tout en procurant du travail aux sourdes est une source de revenus pour l'institut Mackay, qui bénéficie chaque année des profits qu'elle réalise.

Mais il ne faudrait pas croire que l'institut Mackay n'a de valeur que par sa portée philanthropique. Ses produits sont hautement renommés, ses créations sont du dernier cri, et les tissus qui y sont réalisés sont réclamés par les plus grands couturiers, de Vancouver à Halifax, ainsi que par ceux de New-York et de Washington: "On ne fait pas plus beau en Europe," m'a assuré la couturière Mme Dysthe, de Montréal. Et Teena Leese m'a fait la même affirmation.

"Le succès d'un tissu", m'a expliqué Mme Bang, "dépend de la régularité de sa texture, mais encore plus de l'harmonie des couleurs qui entrent dans sa fabrication, des motifs qui le composent." Et ces qualités essentielles de la créatrice, Mme Bang les possède au plus haut degré, et son goût et son originalité sont connus et admirés dans le monde du tissage.

Lors d'une récente exposition de modes, organisée aux Bermudes, par le "Wool Bureau", plusieurs des modèles les plus applaudis avaient été fabriqués de tissus obtenus de l'institut Mackay. Il est donc évident que nos ouvrières sourdes, et anciennement muettes, travaillent bien et que leur métier leur fait amplement gagner leur vie. Mme Bang peut être fière de son entreprise. Mme Bang peut être fière de ses élèves!

Du satin pour l'été — Les jeunes filles, surtout les moins de vingt ans, aiment beaucoup le satin pastel pour leurs robes habillées. Voici un modèle qui les tentera sûrement. Il peut se faire en satin léger, crème, bleu ou rose, avec des garnitures de velours noir.

1031 timbres différents: $1.00

avec collection en mémoire de Roosevelt

CORÉE

NATIONS UNIES

FRANKLIN D. ROOSEVELT

Cette collection de valeur de 1,031 timbres différents comprend 25 timbres de 9 pays différents en l'honneur de F. D. R., et plusieurs en l'honneur de la Corée et des Nations Unies. Plus ensemble hollandais très rare émis durant l'occupation allemande. Prix régulier de $10.75 pour seulement $1.00 pour présenter cette offre superbe. Argent remis garanti. Dépt. D.

Elmont Stamp Co., 960 Sixth Ave., N.Y.

● Ratage

L'interview imaginaire est une formule journalistique détestable, parce que fausse. Elle consiste, en somme, à attribuer à autrui ses propres opinions. On peut, de cette façon, à condition d'en avoir soi-même à revendre, prêter de l'esprit au plus lourd des balourds et de la vertu à la plus notoire des gourgandines.

C'est ainsi que tout récemment, un habile (?) praticien de ce genre de littérature accordait la sagesse d'un Salomon à telle danseuse plus apte à se trémousser le derrière qu'à émettre des vérités fondamentales. Mais, par malheur pour l'audacieuse vedette accusée de présenter au bon public montréalais un spectacle indécent, notre galant plumitif, dans son zèle à la défendre, lui lançait coup sur coup deux pavés de l'ours, en la faisant parler comme suit: ..."Admettons, si vous le voulez, que mes danses soient immorales! Mais cela veut-il dire que je sois devenue tout à coup la compagne jurée de Satan?" (En tous cas, ce n'est certainement pas de nature à déplaire au gripet!) Et plus loin (indicible candeur!): "...Je pense que tous ces gens ne devraient pas perdre la tête comme ça à cause d'une danseuse".

Après l'avoir vue (Honte! Honte!), c'est aussi mon avis.

Rose-Marie

Prenez un comprimé Voids

ENRAYEZ LA MAUVAISE HALEINE ET LA TRANSPIRATION DU CORPS

Protection de la tête aux pieds

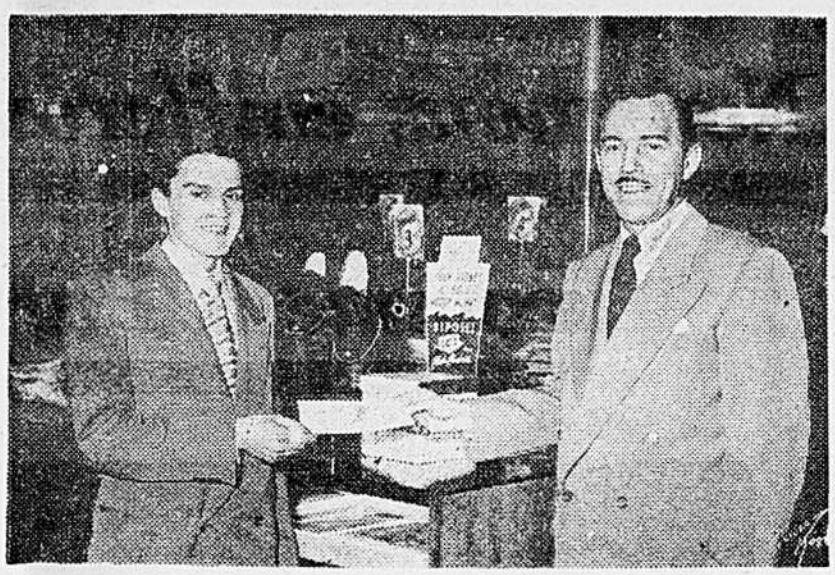
Il suffit de prendre un seul petit comprimé Voids chaque jour pour enrayer toute odeur de transpiration de la surface entière du corps — de la tête aux pieds — et supprimer la mauvaise haleine due à des troubles stomacaux. Après avoir mangé des oignons, de l'ail, des aliments épicés, ou avoir bu de l'alcool, mâchez une Voids, et vous serez débarrassés de toute odeur désagréable.

121-V

25¢ - 1.25

Protection de la tête aux pieds

Lisez "LE PETIT JOURNAL"



Remise d'un chèque de $581.70. — A gauche, sur cette photo, nous voyons M. J.-B. Lamoureux, de 2162, rue Centre, qui reçoit de M. DeLaunière, du magasin de mercerie pour homme "DeLaunière", 2380, rue Centre, un magnifique chèque au montant de $581.70, soit dix fois le montant de l'achat de M. Lamoureux qui dernièrement y achetait pour $58.17. Nos sincères félicitations à cet heureux gagnant de photo-concours présenté par votre marchand à l'Etoile d'Or. Pour tous détails, écoutez tous les jours l'émission "Photo-Concours", avec Jean Lajoie, à CKAC, à 12 h. 25 p.m.

Ecossais de Kar-Kar

"Une petite île mesquine" pourrait fort bien être le qualificatif de l'île de Kar-Kar, bien qu'elle soit située presque aux antipodes de l'Ecosse et de ses brouillards. Kar-Kar se trouve au large de la côte de Madamg, en Nouvelle-Guinée, mais les indigènes ne s'y livrent pas à la chasse à l'homme. Au lieu de cela, ils chassent les shillings et les livres sterling et ils amassent leurs sous. Leur soif d'argent est telle qu'ils en négligent maisons et jardins, pour travailler et faire du travail supplémentaire dans les plantations et les ateliers d'artisanat. En conséquence, la Banque d'Economie du Commonwealth, de Sydney, a établi une succursale à Kulabob, un village qui correspond là-bas à Threadneedle ou à Wall Street. Et les "Ecossais" de Kar-Kar se sont assurés de comptes en banque qui feraient l'envie de bien des Européens de l'île.

UNE VALEUR PRÉCIEUSE!

LE TÉLÉPHONE est aujourd'hui une entrée de votre budget qui représente une dépense moins importante qu'autrefois. Son coût n'a pas augmenté autant que celui de la plupart des autres articles.

Sous un autre rapport, le téléphone représente également une plus grande valeur que jamais auparavant. Vous pouvez maintenant atteindre *deux fois plus* de gens qu'il y a dix ans, et de nouveaux appareils sont raccordés tous les jours.

Si vous n'avez pas encore le téléphone, soyez assuré que nous nous efforçons actuellement d'être en mesure de vous fournir le service téléphonique le plus tôt possible, selon le rang que vous occupez sur notre liste.

Courtois et efficace, le service téléphonique est l'une des meilleures aubaines qu'on puisse trouver de nos jours.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

La gangrène vaincue grâce au streptocoque

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva.) — Le streptocoque, l'un des pires ennemis de l'humanité et qui cause tant de graves maladies, a été utilisé depuis peu pour former un produit qui permet de combattre les infections conduisant à la gangrène des bras et des jambes, aux infections pulmonaires et à l'ambolie.

Les laboratoires Lederle viennent en effet d'annoncer que des années de travaux de recherches ont enfin abouti à la réalisation d'un produit nommé "varidase", qui liquéfie le sang coagulé et le pus épais dans le voisinage des régions infectées; ce qui permet d'enlever les débris de tissus au moyen d'une aiguille, avec très peu ou pas de chirurgie.

On savait depuis plusieurs années que les streptocoques, cultivés dans certaines conditions, produisaient deux sortes d'enzymes ayant une extraordinaire puissance de liquéfaction du sang coagulé et du pus épais provenant d'infections. Les deux enzymes découvertes par Lederle sont la streptominase et la streptodornase et elles sont appelées à révolutionner la chirurgie.

La surface du corps, les plaies les plus inquiétantes et les ulcères peuvent être rapidement nettoyés par ces produits. Non seulement les débris se trouvent éliminés, mais les parois des plaies voient se former des vaisseaux sanguins sains qui amènent une guérison rapide. Beaucoup d'infections des extrémités produisent des plaies profondes, obstruées à la surface par des tissus morts ou en voie de destruction, et elles peuvent amener la gangrène, entraînant la mort ou contraignant à l'amputation. La varidase fera immédiatement disparaître ces débris superficiels, permettant au sang de circuler dans la partie malade et de faire attaquer l'infection par les remèdes comme la pénicilline ou les sulfonamides.

C'est dans le traitement des infections profondes de la poitrine, les empyèmes, que la varidase peut être le plus utile. Si ces infections se prolongent, elles entraînent le plus généralement la mort ou au moins une invalidité permanente. On a obtenu quelques résultats avec de nouveaux moyens chirurgicaux et avec les sulfonamides et les antibiotiques, mais en général les infections profondes de la poitrine ont résisté à tout traitement. La découverte du nouveau remède a complètement changé le problème.

Injectée dans la région malade, la varidase attaque directement les débris de sang et de pus ainsi que de tissus morts, provoque des changements chimiques. Les matériaux détruits qui empêchent la guérison peuvent être extraits du corps au moyen d'une aiguille ou grâce à une intervention chirurgicale mineure. Une fois ce nettoyage accompli, les défenses naturelles de l'organisme, les globules blancs et les antibiotiques, comme l'auréomycine, peuvent alors attaquer l'infection elle-même.

Si l'infection est attaquée de bonne heure par la varidase et l'auréomycine, il y a des chances qu'elle soit vaincue rapidement, le poumon pourra le distendre complètement et le patient sera bientôt sur la voie de la guérison. Dans le cas où la guérison ne se produit pas aussi vite, le patient peut être rapidement et utilement préparé pour une intervention chirurgicale qui permettra un rapide retour au fonctionnement normal du poumon. Les médecins n'ont plus à redouter la formation de caillots sanguins dans les articulations, la poitrine ou autres cavités du corps. Varidase amènera rapidement la liquéfaction de ces caillots et l'on pourra les éliminer avec une aiguille.

Cette enzyme permettra aussi de traiter les ulcères diabétiques, les sinusites et certains types de méningite, les infections graves et chroniques des articulations, et les cas anciens d'ostéomyélite. Cette dernière infection, qui a rendu informes tant de jeunes enfants, est ainsi appelée à disparaître. Varidase et les antibiotiques peuvent maintenant être employés si efficacement dans les infections osseuses que peu de cas pourront devenir chroniques et bien des enfants seront ainsi soustraits à de longues années de souffrance. Varidase exerce son effet sur les tissus morts, les caillots de sang et le pus, mais n'a aucun effet sur les tissus vivants. On peut injecter varidase ou l'appliquer sur les régions infectées.

On n'est jamais trop prudent

PARIS. — Une revue américaine a reçu la lettre suivante d'une lectrice : "J'accepte de m'abonner à votre revue, mais à condition que vous fassiez disparaître vos listes d'abonnés au cas où les Russes envahiraient l'Europe". Cette dame-là doit être une providence pour les compagnies d'assurance !

D'une Qualité Distinctive !

CUIT SANS SHORTENING

PAIN Hollywood

Donne une excellente saveur à un régime à faibles calories

Cuit exclusivement POUR VOUS par

INTER CITY BAKING CO. LTD. — HArbour 9191

Ne dites pas bière

dites: Dow

La bière par excellence!

RP-280F

Nous nous coifferons comme à Paris

QUELLE FEMINITE et quel chic dans ce léger chapeau! La calotte est en fine paille blonde et le bord, exécuté avec une voilette blonde empesée, offre un arrangement original et des plus gracieux. Quelques petites fleurs garnissent ce bord.

UN GENTIL CANOTIER en paille tressée jaune citron, tout indiqué pour accompagner un chignon. Une voilette de la même couleur garnit le bord et en arrière, un bouquet de fleurs de paille met l'accent sur le chignon.

APRES CINQ HEURES, et toute la soirée, l'élégante n'hésitera pas à coiffer ce merveilleux modèle français, un tout petit chapeau en satin blanc, à bord irrégulier, légèrement roulé, et recouvert de dentelle Chantilly noire. La garniture d'aigrettes a un mouvement très étudié.

ENCORE UNE FOIS, la dentelle Chantilly est utilisée dans une création française, et combien artistiquement. C'est un canotier de paille rose pâle que l'on a ainsi garni et que l'on éclaire encore d'une belle rose rose sur le devant.

Grand soirs à Paris

(Photo Intercontinentale)

GERMAINE LECOMTE — Lorsqu'une toilette a nom "Soir de Fête", comme le parfum, on reconnaît immédiatement l'une des plus belles créations de cette fée de la haute-couture et l'on s'attend toujours à beaucoup de grâce, d'élégance, de finesse dans le modèle, ce qui existe encore cette fois, dans cette très belle robe en dentelle rose, travaillée de façon admirable, comme l'étole et les gants qui l'accompagnent.

Les "Grands" de la mode rehaussent de riches broderies et de délicats perlés les voiles, les dentelles et les satins des robes du soir

(Photo Intercontinentale)

PIERRE BALMAIN — La dentelle se retrouve dans presque toutes les collections d'été. Peut-être n'a-t-elle cependant jamais été utilisée avec autant de goût et de richesse que dans ce modèle que Balmain enrichit de perles parsemées et de volants de tulle. Quant à la ligne, elle conserve bien son genre ancien, ainsi que le demande la mode actuelle, tout en demeurant très flatteuse pour la silhouette, qualité qu'exige également la mode de 1951. Un simple collier de perles suffit pour compléter cette toilette, car trop de bijoux risqueraient très facilement de charger.

(Photo Intercontinentale)

BALENCIAGA — Le grand talent de Balenciaga s'exprime dans toute sa pureté dans cette robe de satin blanc, entièrement brodée de motifs de perles multicolores. Le corsage sans épaulettes est maintenu en place par des baleines et la jupe fourreau a un genre de traîne. Etole en tulle.

RAPHAEL — Robe du soir en voile champagne tressé en forme de cannage de chaise, chaque angle étant marqué d'une pierrerie jaune. Les flots de différentes hauteurs se froncent sur le côté gauche et le bas est lâché en fronces.

(Photo Intercontinentale)

JACQUES FATH — Ce couturier a eu l'idée amusante d'accompagner ses robes du soir de gants de satin se prolongeant en pans aériens jusqu'à terre. Ces pans sont en satin uni, mais la robe est magnifiquement brodée de grands et délicats motifs de perles sur la jupe, à l'intérieur et à l'extérieur du corsage.

De beaux rubans

DU SALON Elizabeth Arden, est sortie cette gracieuse coiffure, extrêmement fraîche pour l'été, et fort flatteuse. Les cheveux, ondulés sur le bord, sont relevés et largement tressés. Cette tresse, centrée sur le dessus de la tête, s'éclaire de ruban entrelacé dans la tresse et noué en arrière.

DANS CETTE COIFFURE, les cheveux sont ramenés tout d'un côté, derrière une seule oreille, coiffés en beaux rouleaux un peu flous, et maintenus en place par un très long peigne tout garni de boucles de ruban.

Ici les noeuds de ruban sont fixés à des peignes que l'on met en arrière des oreilles, de chaque côté du chignon aux nombreuses et souples bouclettes.

POUR UN CHIGNON TRES HAUT, on peut obtenir un effet charmant en l'entourant d'un ruban qui vient se nouer dessous. Dans ce cas, un toupet est presque nécessaire.

ELIETTE revêt la masse de ses cheveux blonds d'une résille de tulle parsemée de boucles de ruban somète noir. (24" de tulle plié en deux; découpez un ovale, passez tout autour un élastique étroit. Confectionnez des petits noeuds de rubans, piquez sur la résille).

(Photos Rapho)

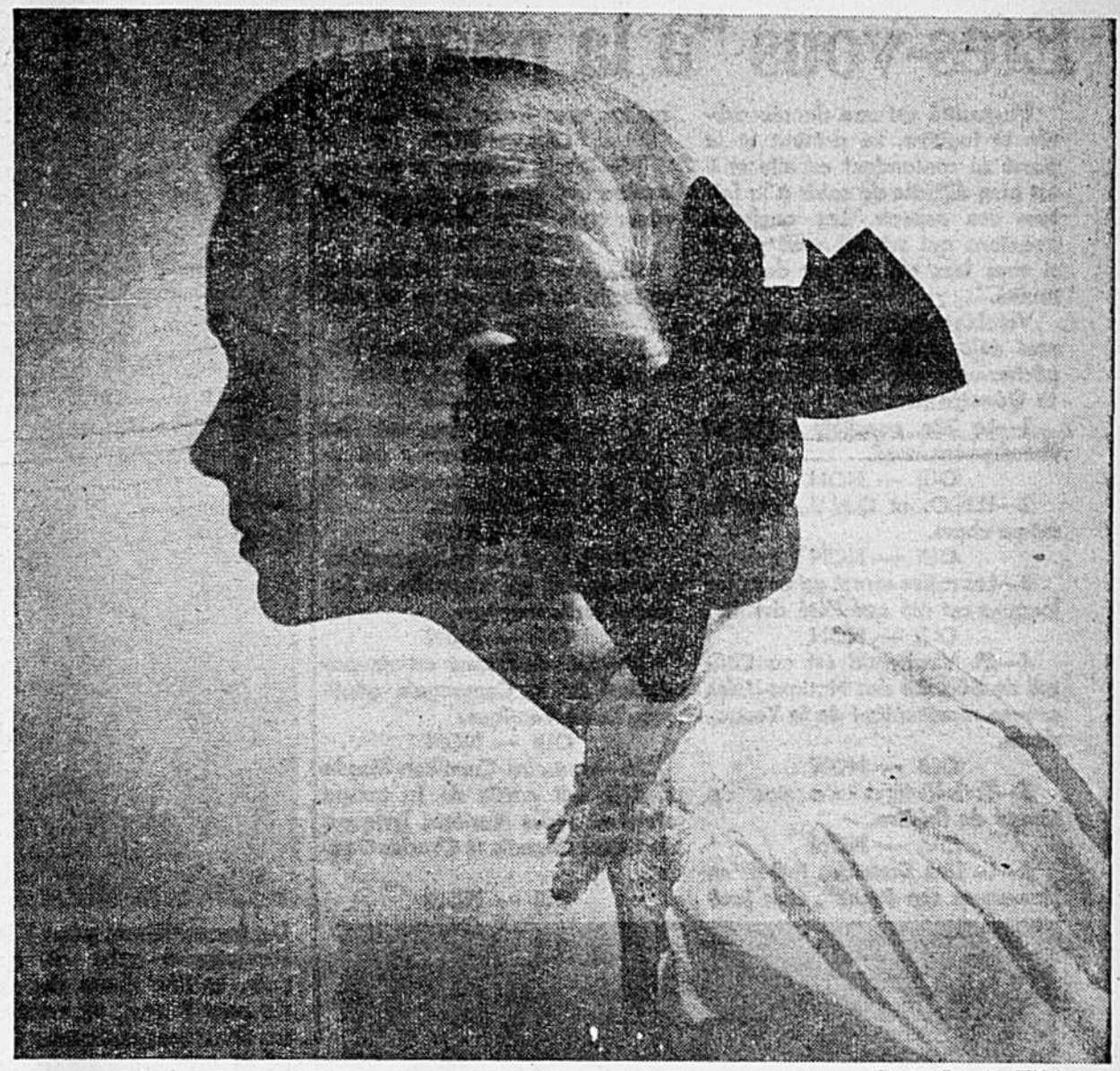
DANIELE peut tirer mille ressources de ses beaux cheveux auburn. S'inspirant des modèles du Titien, elle mêle à ses tresses des rubans de velours noir, dont les pans retombent sur la nuque. (1 1-3 verge de ruban de 1¼" de large).

dans v[illegible] cheveux

TRES PETITE FILLE, cette façon d'attacher les cheveux en queue de cheval, avec une grosse boucle de ruban large, est fraîche et propre pour l'été, très jeune.

LE CHIGNON en forme de beigne sera moins sévère si vous le rehaussez de ruban ainsi disposé sur un peigne. Choisissez alors une teinte riche et qui s'harmonise bien avec votre chevelure.

VOILA qui est simple à exécuter et qui présente un effet toujours frappant. Il s'agit seulement de diviser la chevelure en deux sections, soit au centre, soit dans le côté, de les relever et de les attacher avec un ruban, très haut de chaque côté.



(Photo Canada Wide)

SI VOUS AVEZ VINGT ANS, ou un peu plus, de jolies oreilles, un cou effilé et de longs cheveux, comme nos amies Jacquelyne, Eliette, Paulette, Sylvie, et Danielle, adoptez vite le catogan, car les rubans sont à la mode. Jacquelyne connaît une façon à elle de rouler ses cheveux, avant de les entourer d'une résille à laquelle sont attachées deux grosses boucles de velours royal.

SYLVIE a des cheveux châtain mordoré. Pour le soir, elle les coiffe en torsade sous un large noeud de velours cerise. (1¼ verge de ruban de 4¾, laitonné sur les bords à petits points. Chaque boucle du noeud doit être coupée, froncée; cousue, réunie à l'autre et nouée en son milieu par un petit morceau de biais).

(Photos Rapho)

PAULETTE très "petite fille modèle", noue et pose sur ses cheveux bruns un ruban de faille écaille qui fait un joli contraste. (27 pouces de faille de 2" de largeur laitonné en son milieu et sur ses pans). Les cheveux sont roulés par en-dessous, très légèrement, pour le chignon. Ils pourraient fort bien être bouclés plus ou moins serrés qu'ici.

Etes-vous "à la page"?

L'actualité est une denrée subtile et fugitive. Le présent et le passé se confondent en elle et il est bien difficile de saisir à la fois tous ses aspects. Les quelques questions qui suivent vous diront si vous êtes au courant de l'actualité.

Valables aujourd'hui, elles seront déjà périmées demain. Dépêchez-vous donc de répondre.

● **Questionnaire**

1—Le 38e parallèle est dans l'hémisphère nord.

OUI — NON

2—U.N.O. et O.N.U., c'est la même chose.

OUI — NON

3—Les robes seront un peu plus longues cet été que l'été dernier.

OUI — NON

4—M. Vinchynski est au Conseil de Sécurité des Nations-Unies comme représentant de la Yougoslavie.

OUI — NON

5—Trois-Rivières n'a pas de troupe de théâtre.

OUI — NON

6—Le film *Donalda*, tiré d'"un Homme et son Péché", sera joué par Hector Charland et Nicole Germain.

OUI — NON

7—Le Vietminh et le Viet-Nam, c'est la même chose.

OUI — NON

8—L'euthanasie, c'est la théorie qui consiste à permettre au médecin de donner la mort pour mettre fin aux souffrances.

OUI — NON

9—Le Benelux est un savon amaigrissant.

OUI — NON

10—La princesse Elisabeth a deux enfants : deux garçons.

OUI — NON

11—Le be-bop est une nouvelle manière de jouer au football, avec deux ballons ronds au lieu d'un ballon ovale.

OUI — NON

12—Les avions à réaction ont deux hélices à trois pales.

OUI — NON

13—Un dollar canadien vaut environ cent francs français.

OUI — NON

14—Dizzie Gillespie a une formation de jazz jouant dans le vieux style New-Orleans.

OUI — NON

15—Jean Despréz est danseuse étoile au Metropolitan Opera.

OUI — NON

16—*Rose Latulippe* est une pièce de Jean-Louis Roux.

OUI — NON

17—L'immeuble logeant les *studios de Radio-Canada est* situé rue Dorchester, au coin de la rue Bishop, à Montréal.

OUI — NON

18—Il y a un hebdomadaire de Montréal qui s'appelle *la Semaine radiophonique*.

OUI — NON

19—L'*Ile-de-France* est un paquebot de la Compagnie générale Transatlantique.

OUI — NON

20—Le maire Camillien Houde a déjà fait partie de la troupe d'opérette des Variétés lyriques, de Lional Daunais et Charles Goulet.

OUI — NON

Les robes seront-elles un peu plus longues cet été que l'été dernier?

● **Résultat**

Attribuez-vous 1 point chaque fois que vous avez répondu OUI à l'une des questions suivantes : 1, 2, 3, 6, 8, 16, 17 et 19.

1 point également chaque fois que vous avez répondu NON à : 4, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18 et 20.

SI VOUS AVEZ PLUS DE QUINZE POINTS . . . vous êtes très à la page et l'actualité n'a pas de secrets pour vous.

SI VOUS AVEZ ENTRE DIX ET QUINZE POINTS . . . vous êtes au courant, sans plus.

SI VOUS AVEZ ENTRE CINQ ET DIX POINTS . . . consolez-vous en pensant qu'on ne peut pas tout connaître.

SI VOUS AVEZ MOINS DE CINQ POINTS . . . vous êtes mûr pour la retraite à la campagne ou dans une île déserte. Excusez-moi.

(Copyright par Canada-Diffusion)

Du jersey blanc pour l'été— Ravissante robe de grand soir, taillée dans du jersey de soie blanc, et possédant un fourreau doucement drapé et un genre de traîne en tulle du jaune le plus pâle. Au décolleté, des roses et des fleurs de pommier se posent ici et là, le plus gracieusement du monde.

Une invention pas américaine

Un inventeur munichois vient de faire breveter un nouvel appareil de climatisation des automobiles. Cet appareil ne se contente pas de porter l'atmosphère d'une automobile à la température désirée par ses occupants, il leur fournit encore toute une gamme de parfums à respirer.

Emprunté à l'homme — C'est un véritable short de boxeur qui a inspiré ce modèle en denim élasticisé pastel que ce mannequin porte avec une blouse qui découvre le diaphragme.

Robe d'après-midi ou de garden-party

Toute femme qui n'a qu'un budget limité à affecter à sa garderobe — à dire vrai il en est peu aujourd'hui qui ne soient dans ce cas — rêve que chaque robe puisse lui servir au cours de plusieurs saisons : la robe habillée surtout, qui se porte plus épisodiquement. Nous vous proposons aujourd'hui une robe de garden-party. Mais rien ne sera plus facile que d'en faire simplement une robe élégante, que vous pourrez porter en de nombreuses circonstances.

La toile et tous les tissus de coton donnent cette année le ton. Et leur succès est plus vif encore qu'il ne le fut les saisons dernières. Même pour les heures élégantes, les femmes choisissent les fins tissus comme les toiles aléoutiennes, les organzas, les mousselines imprimées ou unies. Certains couturiers même utilisent pour les robes de fin d'après-midi — ou du soir — des cotonnades imprimées, aux dessins exotiques, qui ont un très grand cachet et beaucoup d'originalité. Dans ce cas, les formes sont extrêmement simples. Beaucoup de maisons ont choisi pour ce genre de toilettes — nous parlons de celles de fin d'après-midi — le corsage ajusté, boutonné devant, amplement décolleté, auquel s'attache une jupe en forme ou à plis, sur laquelle se posent deux grandes poches carrées à revers. Dans d'autres cas, le corsage est un "balconnet", — de toile lui aussi, — d'une des couleurs vives et unies de l'imprimé. Sur ce "balconnet", on place un boléro ouvert ou boutonné, et la jupe est semblable à celle que nous venons de décrire.

Le piqué a, lui aussi, ses très nombreux adeptes. Le couturier le traite en grande robe, dont la jupe s'enroule pour former une sorte de tablier plus court devant que derrière. Certaines maisons ornent tout le tour de la toilette d'un croquet, ou mieux encore d'un effilé de coton à pampilles.

Bien entendu, les surrah, les shantung, les alpagas, le grosgrain, sont également parmi les favoris de cette saison.

Avec eux, on réalise, pour les robes élégantes, des toilettes d'une ligne un peu différente. Ces tissus permettent d'exécuter des robes à la fois très habillées, mais plus "tailleur" de ligne. Certaines maisons préconisent même une robe toute droite à manches tailleur et trois quarts, dont le col "coolie" laisse apparaître un foulard de nuance foncée, assorti à la ceinture de la robe. La même idée est parfois traitée sous une autre forme. La robe se boutonne également devant, mais le corsage se garnit de grands revers, la jupe s'évase et s'élargit de plis.

Ces tissus permettent, eux aussi, l'utilisation des plissés, par longs panneaux — par exmeple, — qui constituent une des nouveautés de la mode 1951. Les panneaux ainsi traités s'apparentent aux mouvements d'écharpe que les couturiers ont préconisés dans leurs collections.

Et nous en arrivons aux tissus légers : voiles, mousselines, crêpes imprimés ou unis. Ceux-là permettent toutes les fantaisies. Si le tissu est lui-même très garni, la façon sera bien entendu très simple. Le gris, le mauve, le blanc, sont les tons dominents de ces symphonies. Bien entendu, pour les robes de voile et de mousseline, l'ampleur, comme le plissé ou le froncé, est de rigueur. Les robes de crêpe, imprimé ou non, sont un bon choix. Certaines adoptent le corsage complètement plissé et sans manches.

Bien des possibilités s'offrent donc pour réaliser cette robe habillée dont chaque femme a besoin.

Jeandine

Cowboy-marin

C'est toujours commode d'avoir un ancien cowboy du Texas dans l'équipage d'un bateau, surtout quand c'est un navire qui transporte des bestiaux.

Le capitaine d'un bateau qui venait de quitter Monbosa, en Afrique orientale, se rendit compte de cet avantage lorsqu'une des vaches, effrayée par la sirène du bateau, se détacha et sauta à l'eau.

Les requins, qui abondent dans ces eaux, foncèrent de toutes parts sur le malheureux animal. Ils allaient dévorer la vache lorsqu'un des hommes d'équipage, un ancien cowboy du Texas, s'empara d'un câble et prit l'animal au lasso. L'équipage parvint à hisser la vache sur le pont sous les yeux décontenancés des requins.

Ils ne se laissent pas supplanter

L'intelligence des éléphants est peut-être plus grande qu'on ne le croit communément, puisqu'ils savent apercevoir la concurrence là où elle se trouve.

Des jeeps ont été récemment importées dans la province indienne de Malabar, pour y servir au transport. Mais, sentant sans doute la menace qu'il y avait là pour leur emploi, de pachydermes s'attaquèrent aussitôt à ces véhicules et les réduisirent en ferraille sous leurs puissantes pattes.

Aucun homme d'affaires sérieux n'osera plus contester l'intelligence aux éléphants.

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Pharmacies Léger

LE NOUVEAU
Bufferin
SOULAGE LA DOULEUR
PLUS rapidement
PLUS efficacement
NE DÉRANGE PAS L'ESTOMAC
35¢ 80¢

DE RENOMMEE MONDIALE . . .

VICHY CELESTINS

EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

CONSULTEZ VOTRE MÉDECIN

Pour VOTRE FOIE
VOS REINS
VOTRE DIGESTION

N'acceptez pas de contrefaçons !!!
Exigez CELESTINS 50

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

BUVEZ aux REPAS
l'eau préparée avec les
Lithinés du Dr Gustin

• PETILLANTE
• ALCALINE
• DIGESTIVE

Indication pour flatulences, pour soulager l'indigestion et pour augmenter le débit d'urine. Produit de France.

Un sachet par bouteille d'un litre d'eau froide — bien boucher..... 59¢

MACLEANS
PÂTE DENTIFRICE

FORMAT REGULIER	GROS FORMAT
.43	.69

GRATIS BROSSE A FAIRE
boucler les cheveux avec l'achat du TRAITEMENT CAPILLAIRE
Nestle pour bébés

De belles boucles pour bébé et une magnifique brosse douce, sertie de délicates soies de nylon conçue spécialement pour servir à faire boucler les cheveux de bébé. Offre limitée. Valeur régulière : $2.50, seulement **$1.50**

NOUVEAU **Drene** ..le shampooing
pour la beauté intégrale...

Redonne à votre chevelure son lustre et son flou naturels

39¢
69¢
$1.09

Pour mal de dos, sensation de fatigue résultant d'irritation urinaire et de trouble de la vessie **50c**

PILULES
GIN
pour les reins

Pour mal de dos, douleurs rhumatismales, reins dérangés.
Petite 50¢
Economique 79¢

MAINTENANT—PERDEZ... VOTRE
GRAISSE DÉGOÛTANTE
jusqu'à 7 lbs par semaine
En vous mettant au régime "MODEL"

Paquet $2.50 - Grand format $4.00

Johnson's
BABY PRODUCTS

LOTION	.69	
HUILE	.69	et 1.25
POUDRE	.33	et .63
CREME	.65	
SAVON	.18	
2 pour	.35	

Les femmes averties choisissent KOTEX

. . . son centre exclusif de sûreté donne plus de protection. Kotex vous procure *sécurité* et *confort*.

Boîte de 48 $1.53

Ceinture sanitaire Kotex 33¢
Demandez-la par son nom

Ne mettez pas un rhume dans votre poche !

. . . employez

Boîte .22
Grandeur mouchoir .36

INGRAM
Crème à barbe
Rafraîchissante, économique, concentrée
60¢

POUR L'HYGIÈNE FÉMININE
POUR USAGE DOMESTIQUE
39¢ 79¢ $1.49

10¢ 29¢
55¢ 98¢

BROMO-SELTZER

Nous recommandons
BICHOLATE
Lilas
comme étant un laxatif efficace.
•
Formats de 25-50-100 comprimés

CASTORIA
LA BOUTEILLE FORMAT DES FAMILLES
70c
FORMAT ORDINAIRE 36¢

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

C'est au gymnase que Dauthuille forge les armes de ses triomphes

Très peu de gens ont l'occasion d'assister à l'entraînement des boxeurs, qui se fait généralement l'après-midi. Les amateurs de boxe lisent dans leur journal que "Laurent Dauthuille s'est entraîné à la Palestre nationale hier après-midi. Il a boxé 5 rondes contre Gaby Ferland et Marc Bégin et a fait des exercices d'assouplissement. A la fin de ce travail, il pesait 158 livres. Il nous a paru en grande forme et imbu d'une belle confiance à l'approche de son prochain combat."

La pose des bandelettes est une phase importante dans la journée d'entraînement du pugiliste. Ici, c'est Pit Audette qui se charge de ce travail délicat et minutieux, qui protégera les précieux poings de Laurent Dauthuille.

Malheureusement, la plupart des gens travaillent l'après-midi. A peine quelques centaines de privilégiés peuvent se rendre au gymnase pour voir les boxeurs se mettre en forme. C'est pour cela que nous avons récemment passé un après-midi au gymnase de la Palestre, afin de communiquer aux lecteurs de **Photo-Journal** des impressions recueillies à l'entraînement même du célèbre Laurent Dauthuille.

Laurent, conduisant sa Nash bleu ciel, est arrivé à la Palestre vers midi. Il s'est immédiatement rendu au vestiaire, où il s'est mis en maillot pendant qu'un soigneur entourait ses poings des bandelettes d'usage. Près de son armoire, il a badiné avec des copains qui se trouvaient là, leur montrant de récentes photos de ses jumeaux Laurent et Laurence.

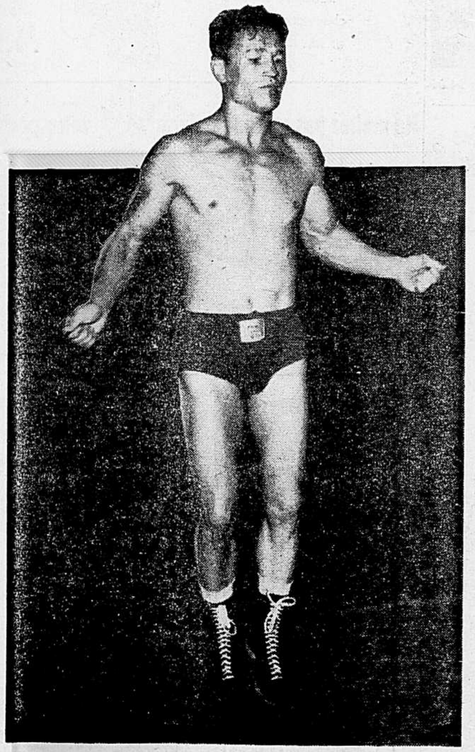
Puis, il est descendu au sous-sol où l'attendaient une centaine de spectateurs assidus, qui manquent rarement une séance d'entraînement à la Palestre. Quelques journalistes, plusieurs boxeurs au nez aplati, une demi-douzaine de managers et un bon nombre d'écoliers en vacances. Et l'entraînement commença.

Boxe imaginaire, rondes véritables contre Gaby Ferland et Marc Bégin, périodes de souque à la corde et de "punch bag", Laurent y alla avec enthousiasme. Il aime son métier de boxeur et ne trouve pas monotones les rigoureux exercices à l'aide desquels il forge les armes de ses splendides victoires.

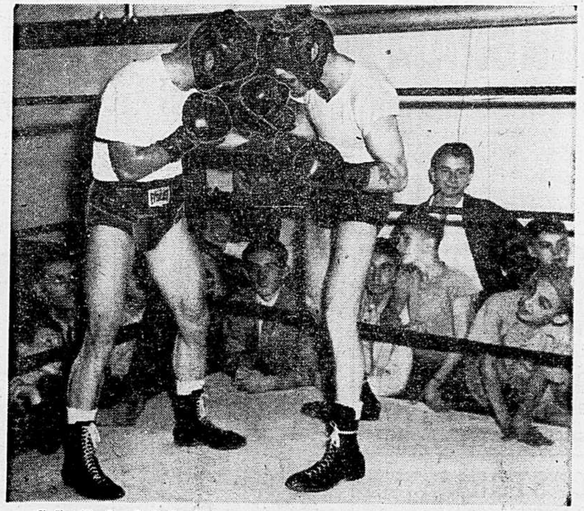
Le merveilleux poids moyen parisien, surnommé le "Tarzan de Buzenval", est incontestablement l'idole locale de la boxe. Ses admirateurs montréalais voient en lui le futur champion mondial de sa catégorie, championnat qu'il rata par l'infime marge de 13 secondes, à Détroit, contre le rude Jake La Motta

Cet été, Laurent fera les belles soirées du stade des Royaux, contre les Govilan et les Villemain, en attendant de s'attaquer l'été prochain à la couronne de Randolpr Turpin.

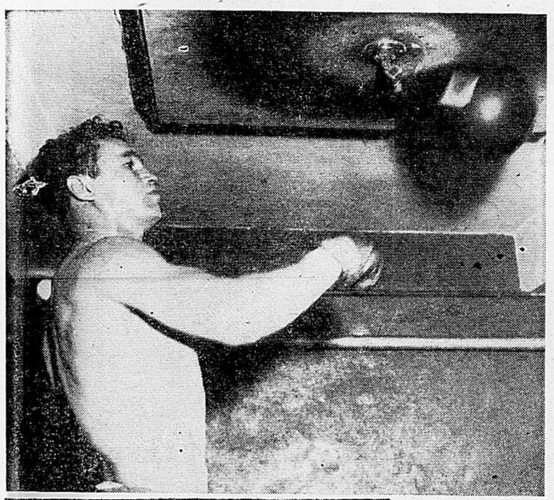
Textes: Maurice Desjardins
Photos: Gérard Laferrière

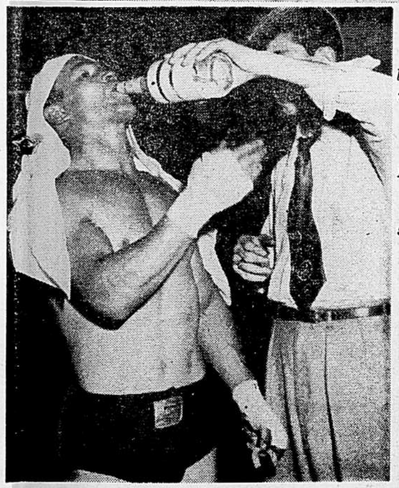


Pour les muscles des jambes, rien de mieux que la "souque" à la corde, exécutée à une vitesse vertigineuse par Dauthuille, dont on connaît l'agilité et la souplesse.

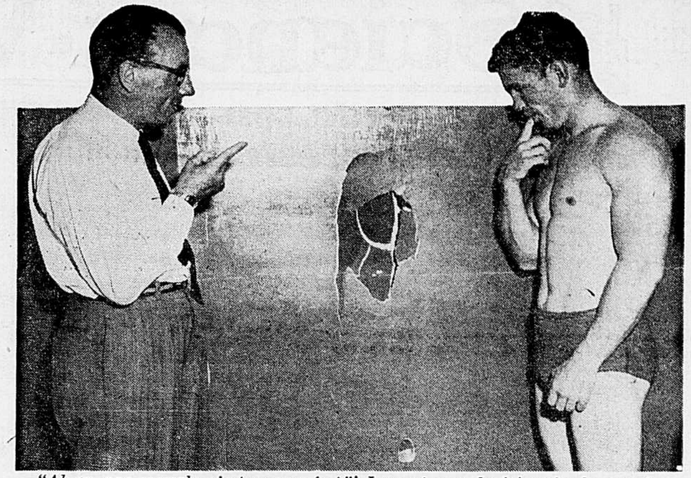


Gaby Ferland, à droite, sert de partenaire d'entraînement au puissant Dauthuille, qui est heureux d'avoir une cible si difficile à atteindre. Les yeux et les oreilles des boxeurs sont très bien protégés contre les coupures, par un casque bien rembourré, tandis que leurs poings sont couverts de "coussins" de 16 onces.





Le petit sac imite le crépitement de la mitrailleuse et sert à développer la rapidité des bourrades au gros sac rempli de sable, puis, son entraînement terminé, il ingurgitera une bonne gorgée d'eau avant d'aller se livrer aux aiguilles rafraîchissantes de la douche.



"Ah ça, par exemple, c'est un peu fort!" Laurent a voulu faire rire les copains et a donné du poing dans le mur fragile du gymnase, avec un résultat désastreux. Le manager André Barrault ne manque pas de gronder son "poulain" pour ce geste irréfléchi.

Après Janiro Gavilan?

Dauthuille, bon père de famille, aime bien les enfants, et les enfants, à leur tour, aiment bien Dauthuille. Ce petit a tenu à palper le biceps d'acier de son idole, et Laurent, bon enfant, s'est rendu de bonne grâce à cette inoffensive demande.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 14 MONTREAL, 19 JUILLET 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY

et DON MOORE

SOUS LA SURFACE LUNAIRE, GUY DÉCOUVRE QUE SON ENNEMI EST UN HUMAIN. SURPRIS PAR LES TENTACULES-FOUETS, IL TIRE SUR SON ADVERSAIRE MAIS LE MANQUE...

GUY CHARGE ENSUITE LE TERRIBLE RAK QUI RÉPOND EN TIRANT DES NUAGES DE GAZ QUI S'ATTAQUENT AU CERVEAU. RETENANT SA RESPIRATION, GUY ESSAYE DE SE SERVIR DE SON ARME MAIS LE GAZ LUI REMPLIT LES YEUX ET LES OREILLES, LE RENDANT FAIBLE ET ÉTOURDI...

ÉTOUFFANT DANS CES FUMÉES DÉLÉTÈRES, GUY DÉCHIRE SES VÊTEMENTS DANS UNE TENTATIVE DÉSESPÉRÉE POUR RESPIRER. RAK SOURIT DIABOLIQUEMENT ET DIT: "MAINTENANT, TU VAS PAYER LE FAIT DE M'AVOIR SUIVI JUSQU'ICI."

GUY A MOITIÉ ASPHYXIÉ VOIT SOUDAIN S'AVANCER CONTRE LUI UN GROUPE DE LUNARIENS. IL NE PEUT LEUR OFFRIR QU'UNE FAIBLE RÉSISTANCE ET EN UN RIEN DE TEMPS LES LUNARIENS L'ONT SOLIDEMENT LIGOTÉ, AINSI QUE LISE, DE CÂBLES DE VERRE...

Copr. 1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

UNE FOIS LIGOTÉS, GUY, LISE ET LE PROFESSEUR SONT ADOSSÉS À UNE DES MURAILLES DE LA CAVERNE OÙ ON LEUR FAIT SUBIR UN EXPÉDITIF PROCÈS. RAK EST L'ACCUSATEUR. "JE SUIS VENU SUR LA LUNE, DIT-IL, POUR FAIRE DES LUNARIENS DES HOMMES PUISSANTS. CES ÉTRANGERS ONT DÉTRUIT NOTRE CANON LUNAIRE. ILS VEULENT CONQUÉRIR LA PLANÈTE." GUY ESSAYE DE RÉPONDRE MAIS LES LUNARIENS LE FONT TAIRE. LEUR VERDICT EST UNANIME: "DÉTRUISONS LES TERRIENS."

LA SEMAINE PROCHAINE: *IMPLACABLE DESTIN*

Le sorcier amoureux

Conte inédit, d'André Béland

LE village de Pierrailles, avec ses mille habitants, peut présenter deux aspects différents: celui de la joie en été et celui de la tristesse en hiver, alors que les trois-quarts de la population mâle émigrent vers les forêts du St-Maurice pour la coupe du bois. De ce fait, les femmes restent presques seules avec les enfants, les vieillards et quelques adultes, qui, de juin à octobre, au service des amateurs de chasse et de pêche, gagnent suffisamment d'argent pour se permettre de flâner quand vient le froid. On trouve, parmi ceux-ci, une bonne majorité d'Abénakis dont les ancêtres, il y a trois siècles, habitaient Pierrailles, mentionné dans les Relations sous le nom de Pierre-à-Feu, à cause d'un rocher imposant sur lequel, à l'automne, on sacrifiait le produit de toute une chasse au dieu de l'amour et de la fécondité. Sans trop se mêler aux blancs, ces Abénakis vivent cependant en excellents termes avec eux. Mais ils ont un air évident de supériorité, sans doute parce qu'ils se considèrent comme les vrais propriétaires de la région. Ils sont honnêtes, travailleurs, sobres, mais très superstitieux, ce qui les amène à des pratiques bizarres.

Il y a plusieurs années, un des leurs, Willie Neagle, commandait particulièrement le respect et aussi la crainte, à cause de sa réputation de sorcier et d'homme à tout faire. Il prescrivait des tisanes à base d'herbes bizarres que lui seul trouvait, arrachait les dents, fabriquait d'excellents canoës, prédisait, sans errer, si telle pêche serait bonne ou mauvaise et, en dépit de ses nombreuses occupations, se tenait au courant de la vie sentimentale des habitants de Pierrailles. C'était en somme le protecteur et le confident de nombreux amoureux.

Une jeune fille le consultait-elle sur les chances d'un mariage heureux, il répondait, avec force gestes et après réflexion, qu'elle avait toutes les raisons de se réjouir, parce que l'homme qu'elle avait choisi apportait toutes les garanties d'honnêteté et de courage, et il le prouvait aussitôt.

Willie Neagle avait perdu sa femme après seulement dix années de vie commune et n'avait jamais songé à en épouser une seconde. La première ne lui avait pas laissé d'enfants, de sorte qu'il vivait un peu comme un ermite, dans une cabane sise sur les bords d'un lac. Les enfants de Pierrailles l'évitaient, l'appelait le fou et plusieurs mamans se faisaient obéir en feignant d'attendre, pour le soir, la visite du bonhomme Neagle.

Le sorcier quittait rarement sa cabane et on ne l'apercevait au village qu'au début des saisons, alors qu'il faisait ses provisions de farine, de lard, de mélasse, de bougies, etc. Bon chasseur et pêcheur chanceux, braconnier à ses heures, il vivait bien, mais sans excès. On ne lui connaissait pas d'aventures galantes et il se gardait d'en provoquer. Cependant, comme tout peut arriver, il n'est pas impossible qu'à l'âge qu'on nomme communément l'automne de la vie, il surgisse à l'improviste, quand le soleil décline dans le ciel, un visage destiné à vous plaire et à vous tourmenter. Or, un dimanche matin, on frappa chez Willie Neagle. Le sorcier, endormi, entendit vaguement le bruit sourd des poings contre la porte.

Bill frappa une seconde fois et de l'extérieur il comprit que Neagle grognait:

—C'est bon, c'est bon, je ne suis pas sourd. Attendez une minute. Déjà tout habillé, le sorcier ouvrit presque aussitôt.

—Ah! c'est toi Bill. Entre, mon garçon. Qu'est-ce que tu me veux, un dimanche matin?

—C'est très important.

—Je ne pensais jamais que tu viendrais, un jour, me voir jusqu'ici. Je ne t'ai pas vu depuis plusieurs semaines.

—Je me suis payé un petit voyage à Montréal. Je ne voulais pas partir pour tout ce temps-là, mais tu sais, j'y ai pris goût. Ça m'a fait une distraction. Quand on est jeune, il faut bien faire un peu le fou.

—Je comprends. Mais, dis-moi, qu'est ce que je peux manigancer pour toi? Aurais-tu besoin de pièges à ours, de balles?

—Non, j'ai tout ce qu'il me faut... excepté Rose.

—Rose? Connais pas. L'aurais-tu dénichée à Montréal?

—Non, Willie. C'est la fille du cordonnier Lambert, celui qui reste près du pont, à gauche en sortant du village.

—Je ne peux pas me souvenir. Moi, tu sais, je ne traîne pas beaucoup quand je descends à Pierrailles. Et puis, les plus jeunes, bien, mon Dieu, elles poussent loin de ma cabane. Son père est un ami, mais Rose, non vraiment, je ne vois pas qui ça peut être.

—Je l'aime comme un fou. Si tu voyais seulement son visage, ses beaux yeux noirs, sa bouche. Ah! Willie, quand j'y pense, je me sens tout drôle. Seulement, on dirait qu'elle me fuit, que je ne lui plais pas. Je l'ai aperçue au restaurant il y a deux heures. J'ai essayé de lui dire deux mots, mais elle est sortie sans trop me regarder... Tu ne pourrais pas me dire ce que je dois faire.

Neagle ne répondit pas immédiatement. La tête dans les mains, il réfléchissait et cherchait une solution afin d'aider Bill.

—Es-tu prêt à n'importe quoi pour gagner le coeur de ta Rose?

—Oui, oui. Je te donnerai tout l'argent que tu désires, si seulement tu réussis à la convaincre de ne plus me fuir.

—J'ai une bonne recette de liqueur. C'est infaillible. Quand on en a bu une gorgée, on devient amoureux... Seulement, avant que j'aie tout ce qu'il faut pour préparer mon mélange, ça peut prendre du temps... et de l'argent. Moi, je suis bien pauvre, Bill.

—Qu'est-ce qu'il te faut?

—A toi de décider.

—Tiens, prends ça, répondit Bill en jetant sur la table une vingtaine de dollars. C'est ce que je n'ai pas gaspillé à Montréal. Mais dès demain je recommence à travailler et je viendrai te voir. Si tu me gagnes Rose, tu n'auras qu'à compter sur ma reconnaissance. Je ne suis pas sans coeur.

Willie prit l'argent, qu'il déposa soigneusement dans un coffret.

—Reviens donc jeudi. Il y aura du nouveau.

Bill remercia le sorcier et, tout heureux, sortit de la cabane.

Neagle retourna au coffret et contempla longuement les billets. Il adorait l'argent, non pas en avare, mais pour le changer en breuvage magique ou pour se procurer un fusil ou une belle canne à pêche. Il aimait les belles choses et ne choisissait pas au hasard l'objet dont il avait besoin.

Mais comment allait-il procéder avec cette Rose Lambert? Le plus simple ne serait-il pas de descendre au village et, sous un prétexte quelconque, d'entrer chez le cordonnier. Là, il pourrait parler à Rose, lui raconter ce qu'il connaissait de l'amour de Bill et peut-être la convaincre de moins négliger les attentions du jeune homme. Comme il possédait un rare pouvoir de persuasion, il considérait déjà l'affaire dans le sac.

Le soir, vers six heures, il se mit en route vers le village. Le trajet n'était pas long, de sorte que cinquante minutes plus tard il frappait chez les Lambert. Ce fut précisément Rose qui vint à la porte. En l'apercevant, Neagle recula, tituba presque, mais finit par se ressaisir et demanda à voir le cordonnier. Celui-ci, assis près de la table encombrée des restes du repas, comprit qu'il s'agissait de lui et s'étant retourné pour saluer le sorcier il l'invita à pénétrer dans la pièce.

—Qu'est ce qui t'amène, Neagle?

Willie ne pouvait détacher son regard de Rose et, les joues en feu, extasié, il la contemplait comme une apparition. La jeune fille, intimidée par une telle insistance, fit mine de sortir. Le cordonnier s'en aperçut et demanda:

—Tu ne connaissais pas ma fille? C'est Rose, la plus jeune de la famille. Elle aura bientôt dix-huit ans. Les gas du village passent leur temps à lui faire la cour, mais elle n'a en tête que Bill Corriveau...

Willie reçut comme un coup de couteau au coeur. Ses yeux s'embrouillaient, ses pensées s'enchevêtraient et il ne trouvait plus la force de parler.

—Alors, Neagle, qu'est-ce que tu veux?

—Bill Corriveau... Hein? Qu'est-ce que tu me révèles?...

Ce fut précisément Rose qui vint à la porte. En l'apercevant, Neagle recula, tituba presque, mais finit par se ressaisir et demanda à voir le cordonnier.

Ce que je veux?... Rien. Je passais dans les parages, alors j'ai voulu te saluer... Mais, il se fait tard. Il faut que je rentre à ma cabane avant la nuit... Bonsoir, Lambert. Si tu montes au lac, ne m'oublie pas.

Le sorcier regarda longuement Rose. Il gesticulait comme un être nerveux qu'on prend en flagrant délit d'action malhonnête.

—Bonsoir, mademoiselle Rose, lança-t-il en mettant son chapeau. Vous êtes bien jolie, une vraie belle fille que vous êtes, mademoiselle Rose...

Il sortit précipitamment. L'air frais fouetta sa face comme un douloureux bienfait. Il reprit la route du retour en murmurant des paroles sans suite et il s'abandonna à des rêves nouveaux pour lui.

Quelques minutes après le départ du sorcier, le cordonnier questionna sa fille.

—As-tu remarqué, Rose, comme il avait un drôle d'air quand j'ai prononcé le nom de Corriveau?

—Oui, papa, j'ai remarqué. Et il m'a lancé un regard qui en disait long; quelque chose qui voudrait dire de la jalousie.

Le cordonnier ne continua pas la conversation et prétexta une visite à sa boutique.

Pour un coup de foudre, c'en était un. Jamais Willie Neagle n'avait vu une personne aussi séduisante que Rose et jamais, surtout depuis la mort de sa femme qu'il chérissait, il ne s'était senti conquis par les charmes féminins. Rentré chez lui, il ne trouvait pas le sommeil qui l'aurait sans doute calmé. Il allait de long en large, fumant sans arrêt cigarettes après cigarettes, et d'étranges pensées l'obsédaient. Il avait recueilli de la bouche du cordonnier la certitude que Rose aimait Bill Corriveau et c'était précisément le jeune homme qui lui demandait de l'aider, de faciliter en quelque sorte un rapprochement avec elle.

La belle fille qui pourtant ne lui avait pas adressé la parole l'ensorcelait à son tour. Tard dans la nuit, il décida de se ranger au nombre des concurrents et de mener une lutte qu'en dépit de son âge, il se plaisait à imaginer facile et déjà gagnée. Evidemment, il faudrait ruser et ne pas éveiller de soupçons chez Bill.

Celui-ci n'attendit pas quatre jours avant de réapparaître. Le mardi soir, il revint chez Neagle. La porte de la cabane était entrebâillée. Terrassé par les veilles, rongé par une flamme ardente, le sorcier, qui ne mangeait même plus, dormait profondément, étendu sur le plancher. Une bougie presque consumée jetait de misérables lueurs dans l'unique pièce.

Bill se pencha sur le moribond et, après l'avoir appelé puis bousculé, parvint à le réveiller.

—Qu'est-ce que tu fais ici, demanda d'une voix rauque Willie, dont les yeux vitreux trahissaient un tragique épuisement.

—Bien, je viens te demander des nouvelles de Rose... Je pensais que peut-être il y aurait du nouveau...

—Il n'y a pas de nouveau, rétorqua l'autre en se redressant.

—Ah! tu l'as vue?

—Oui, mon pauvre Bill.

—Vite, raconte-moi ce que tu sais.

—Eh bien! Je t'assure que tu perds ton temps. J'ai vu le cordonnier, qui m'a dit que tu n'étais pas fait pour elle, qu'il ne tolérerait plus que tu rôdes autour de Rose. Elle-même m'a juré qu'elle en aimait un autre et que tu ne l'intéressais pas. Elle m'a chargé de te dire de la laisser tranquille.

—Ce n'est pas possible, elle t'a menti ou bien c'est toi le menteur.

—Puisque je t'affirme que je les ai vus, le père et la fille, le soir même de ta visite ici. Il n'y a rien à faire pour toi du côté des Lambert, mon garçon. Oublie Rose. Ce ne sont pas les jolies filles qui manquent au village.

—Je l'aime et je l'aurai, hurla Bill. Je l'aurai malgré tout. Furieux, il se précipita vers la porte, qu'il laissa grande ouverte. Il pleurait de rage. Il courut comme un dément jusqu'au village, ne s'arrêtant que deux fois pour injurier le sorcier et d'hypothétiques rivaux. Quelques minutes plus tard, il faisait une entrée bruyante dans la taverne de l'hôtel et se mit à boire, comme un possédé, une, puis deux et finalement une troisième bouteille de bière, qu'il envoya rouler sous la table. Ivre mort, malade à crever comme un chien, il regagna péniblement, semblable à une bête blessée, la ferme de son père, pour, à la fin, perdre connaissance sur un tas de foin dans la grange.

Pendant ce temps, Rose, qui avait appris par une commère envieuse la visite de Bill chez le sorcier, et la suite, pleurait amèrement dans sa chambre. Elle se reprochait son semblant d'indifférence. Mais elle ne comprenait pas la conduite du jeune homme qu'elle adorait. Comme certains amoureux timides qui en sont à leurs premières passions, elle avait préféré fuir Bill, choisissant de souffrir en silence, plutôt que d'essuyer un refus. Elle ne prêtait pas attention aux autres garçons qui lui faisaient la cour. Tout à coup, par une sorte d'intuition prodigieuse, elle associa son amour inavoué à l'intempérance de son soupirant. Elle souffrait atrocement et folle d'inquiétude, elle voulait voler au secours de Bill.

—Comme il m'a regardée, dimanche dernier, au restaurant! pensa-t-elle. C'est ma faute, je suis responsable de son égarement. C'est ma faute... je t'aime... Bill!

A son tour, les cheveux collés aux tempes par la sueur, elle s'endormit.

Neagle, lui, n'avait plus de pensées que pour Rose. Il ne s'offrait certes pas encore le luxe de former des projets, mais il croyait ce Corriveau bel et bien évincé, du moins temporairement. Autant de gagné. Pendant quelques jours, quelques semaines peut-être, il entretiendrait pour lui seul, dans son imagination délirante, la merveilleuse image de Rose. Il la caresserait, la sacrerait sa reine pendant qu'en proie au découragement, Bill commettrait bêtises après bêtises.

Seulement, il existe une Providence complice de ceux qui s'aiment doucement en secret, sans se le dire. La force de leur amour contenu et inavoué finit par les pousser si violemment l'un vers l'autre que, ne tenant plus en place, comme des hallucinés, ils répondent à l'appel infaillible que leur coeur et leurs oreilles croient entendre. Et ils ne se trompent pas.

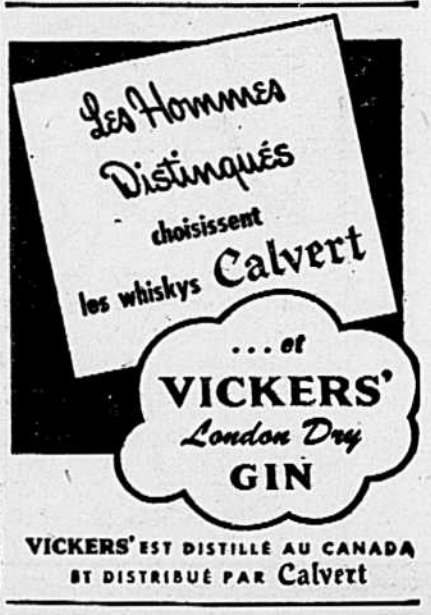
Le mercredi, à midi, Bill sortit de la grange et, longeant la maison paternelle, il s'engagea sur la route ensoleillée. Il aperçut, venant vers lui, d'un pas léger, une jeune fille aux cheveux blonds, à la taille souple.

—Rose! s'écria-t-il.

—Bill! répondit-elle

Comme après une absence longue et cruelle, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et les oiseaux quittèrent à la hâte les fils téléphoniques pour voler vers le village et annoncer aux habitants les fiançailles de Rose et de Bill.

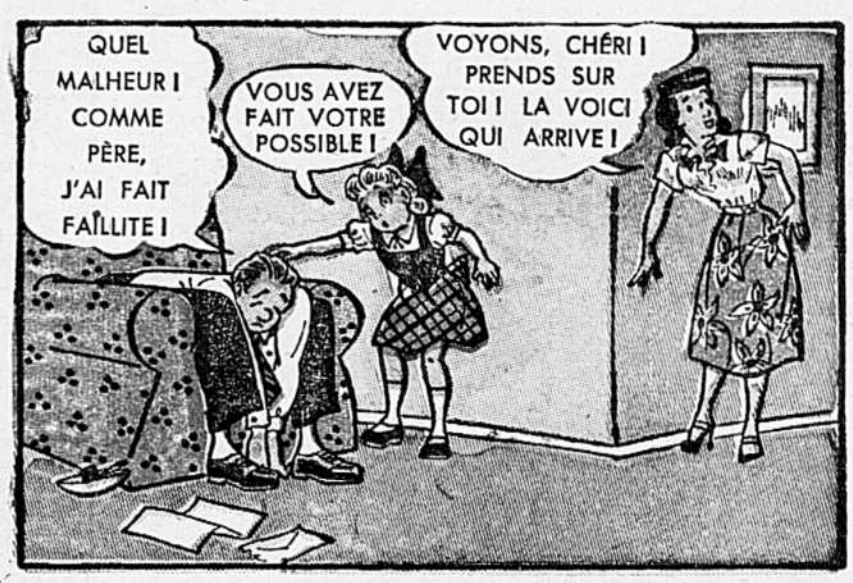
Mais le soir, de gros corbeaux gagnèrent sombrement le lac près duquel habitait Willie Neagle, le sorcier amoureux, et ils revinrent avant la nuit vers le village, précédant l'âcre odeur de fumée qui montait, avec les flammes, d'une cabane écroulée aux bords de l'eau.



LE PAPA DE PIERRETTE

par

H. VERMEERS



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS

la page des enfants

Histoire de la petite fille qui nageait comme un poisson...

Il était une fois une maison au bord de l'eau. Dans cette maison vivait une pauvre vieille, la Houppette on l'appelait. Elle avait une touffe de cheveux gris perle qui passait toujours sous un bonnet noir. La Houppette était pauvre, et de plus elle avait à sa charge une mignonne petite fille rose et frisée. Pourtant, ces deux créatures ne se faisaient nul souci, et, comme pour les petits oiseaux, le pain leur arrivait chaque jour. Avec un peu de travail, bien entendu. Mais les oiseaux ne volent-ils pas du matin au soir pour attraper la nourriture de leur famille, et ce faisant, ils chantent. "Alors, nous aurions mauvais coeur de nous plaindre et de rechigner à la besogne," songeait la Houppette.

La vieille reprisait les filets de pêche que les voisines n'avaient pas le temps de ravauder elles-mêmes. Elle tissait, tissait tout le jour, usant bien des pelotes de corde! Quand le jour tombait, et que la vieille était dans l'ombre, un point noir dans la chambre, au coin des grands filets déployés, et que la petite fille venait s'asseoir à terre, on eût dit une énorme araignée attrapant dans sa toile un papillon rose...

La petite s'appelait Chasine. Elle avait deux grands yeux bleus comme ces jeunes iris du printemps, et deux rangées de petites dents de lait, pointues et blanches. Un nez gros comme une tête d'épingle, et un front blanc et bombé comme un oeuf. Et puis, il y avait toujours une espèce de tourbillon blond, une masse de boucles en soie dorée qui accrochait la lumière et lui faisait clarté autour de la tête.

A trois ans, la petite avait appris à nager toute seule, en barbotant dans les creux de rocher. Comme la Houppette n'avait pas le temps de s'occuper de la petite, elle lui attachait autour du corps une bouée; ainsi, l'enfant ne pouvait se noyer. Un jour, la bouée se détacha; et Chasine flottait toute seule! Elle en eut tellement de plaisir qu'elle prit l'habitude d'aller tous les jours évoluer dans l'eau. Ses beaux cheveux attachés avec de la corde à filets, elle nageait, nageait comme un poisson.

Chasine nageait si bien qu'elle pouvait pêcher à la main tous les poissons qui étaient près d'elle. Elle ramenait ainsi chaque jour de la nourriture pour deux. La Houppette applaudissait: "Mon petit poisson chéri, disait-elle, bientôt, je pourrai me reposer. Tu rapporteras tant bonne pêche que nous la vendrons."

Un jour que Chasine était en eau profonde, elle vit une porte toute dorée. "C'est un reflet, songea-t-elle. Le reflet d'une porte là-haut." Mais non, comme elle s'approchait du reflet, elle sentit quelque chose de dur lui résister: les chambranles de la porte dorée. Chasine remonta tout de suite à la surface de l'eau, bien verticalement, et repéra l'endroit: c'était juste en face du troisième pin de la rive. Elle compta soixante-dix brasses pour atteindre le premier roc en direction du rivage, et, riche de sa récente découverte, elle rentra chez elle. La Houppette l'interrogea sur son retard. Chasine se mit à rire et dit: "J'ai failli frapper chez le roi des poissons." Ayant expliqué et décrit pour la centière fois la porte d'eau à la Houppette, la petite fille s'endormit.

Le lendemain, la vieille emprunta une barque, emporta une corde de cent pieds de longueur, pour attacher Chasine, et se rendit à l'endroit repéré. La petite fille plongea élégamment comme elle savait le faire, en faisant dans l'eau juste un petit trou pour passer sa fine taille, et disparut.

Elle retrouva sans peine la porte d'or. Et frappa.

Vint ouvrir un poisson étrange: ses nageoires étaient de vraies mains d'homme, et sa bouche, une vraie bouche d'homme, avec un sourire, des lèvres, une moustache. Chasine voulut parler, mais elle n'osait.

En la voyant, le poisson se mit à crier: "Une petite fille pêchée, une petite fille pêchée. Il faut couper la corde, le pêcheur ne l'aura pas..." Un poisson-scie, qui était là, s'empressa de couper la corde et de refermer la porte.

Il y avait une sorte de trône tout en rocher, et alentour, un jardin de corail. Les tapisseries étaient d'algues rouges, toutes en dentelles. Un beau tapis doré, en sable, s'étendait au pied du trône.

Sur le trône, il y avait un poisson semblable à celui qui avait ouvert la porte, mais toutes ses écailles étaient bleues.

"Tu es Chasine, la petite fille qui nage comme nous! Désormais, tu demeureras avec nous."

Chasine pleura beaucoup, beaucoup, mais toutes les larmes versées ne paraissaient guère dans ce monde plein d'eau!...

Une vieille méduse, aux pétales mauves et roses qui nageait par là, dit à Chasine: "Ne pleure plus, je te sauverai."

Quand la nuit fut venue au royaume, Chasine, conduite par la méduse, s'enfuit entre la fente de deux rochers.

Elle retrouva la chère vieille Houppette et lui conta l'aventure. Celle-ci branla la tête, et la mèche grise, et dit: "Même les petits enfants qui nagent comme des poissons ne doivent jamais s'éloigner de la rive. Car cette porte dorée que tu as vue, c'était celle de la mort. Désormais, ne commets plus d'imprudence, ô mon cher petit poisson."

Même les petits enfants qui nagent comme des poissons ne doivent jamais s'éloigner de la rive...

Des petits rats ont présenté des petits chats...

Les petits rats, ce sont les élèves du cours de danse du Châtelet. Au profit d'une fête de charité, ces charmantes petites danseuses devaient chacune porter dans leurs bras un petit chat. On devait ensuite procéder à l'élection du plus beau petit chat. J'ai assisté la veille aux répétitions alors que les petits rats étaient "en civil". Que de grâce dans les gestes et dans les poses! Le jour de la fête, les danseuses portaient tutu de gaze rose et culotte de satin. Fine couronne de fleurs dans les cheveux. Je suis sûre que jamais petit chat n'avait vu si joli petit rat...

Récompense

Maman, qui vient de coucher ses trois bambins, leur dit en les embrassant:

—Le premier de vous trois qui dormira aura un bonbon demain.

Une minute passe, puis la voix de Michel se fait entendre:

—Maman, je dors!

L'escargot

L'escargot, je ne vous apprendrai rien, ne va pas très vite. Il est probable que si vous portiez votre maison sur le dos vous iriez moins vite encore. Certain escargot, donc, s'amusait à escalader un mur de douze mètres de haut. Chaque jour il parcourait trois mètres; mais chaque nuit, en rêvant probablement aux salades, il redescendait de deux mètres. En admettant qu'il prenne son départ un matin, combien de jours et de nuits lui faut-il pour arriver en haut du mur?

Pour enlever les taches

Denise, quatre ans, joue dans le jardin et son tablier est tout troué. Quand sa maman arrive:

—Oh! Denise, comment as-tu fait pour te mettre dans cet état?

—Maman, j'ai voulu enlever les taches, alors j'ai pris les ciseaux et j'ai coupé, voilà.

LE PRESTIGE DU COSTUME — Venu en visite chez ses grands-parents pendant les vacances, dans un petit village anglais, Oram-John Betts n'a pas tardé à se faire une grande popularité auprès des garçons et des filles de la localité. C'est qu'Oram a revêtu son costume de cow-boy et chaussé ses bottes rouges à talons hauts et leur a montré comment on maniait le lasso.

Ombres et clartés

par Henri POULIN

La sagesse que l'homme acquiert au cours des siècles de vie cherche à se condenser et à se codifier dans les proverbes. Et la constatation séculaire au sujet des extrêmes qui se touchent reste toujours vraie. C'est un peu à cause de notre propre psychologie. Ainsi, nous ne sommes jamais si près du malheur qu'à l'instant où nous touchons au bonheur parfait, puisqu'un geste de nous, un doute parfois, un soupçon même pet ébranler l'édifice de notre sérénité. Un exemple nous en est fourni, cette semaine, par une jeune femme qui prépare tranquillement, dans le bonheur parfait, le sabotage total de sa vie conjugale.

Cher monsieur Poulin,

J'ai vingt-huit ans, trois petits enfants, et mon mari est chauffeur de taxi. Or les affaires sont beaucoup moins bonnes qu'elles n'étaient il y a quelques années, et mon mari a pris l'habitude de rester à son volant des parties de nuit, quand ce n'est pas la nuit entière. Puis, le jour venu, il repart le plus vite possible, de sorte que je ne le vois qu'une fois de temps en temps. Et quand il est à la maison, il est soucieux, maussade, impatient; il a hâte de s'en aller.

J'ai obtenu qu'il prenne un chalet d'été à une quarantaine de milles de Montréal. C'est là que je suis avec les enfants. Les premiers jours, il venait nous retrouver après sa journée (ou sa nuit), mais, depuis quelques semaines, je ne le vois plus qu'une fois ou deux par semaine. Il dit qu'il travaille et qu'il est trop fatigué pour faire quarante milles après sa journée, rien que pour venir dormir. Je suis certaine qu'il s'est fait une amie en ville, et que c'est pour ça qu'il perd tout intérêt à sa famille. Et j'ai bien envie de lui rendre la politesse, car j'ai encore assez d'attraits pour éveiller l'attention des villégiateurs autour de notre chalet, qui, eux, n'hésitent pas à faire le voyage matin et soir pour venir chez eux. Qu'en pensez-vous?

Indécise

Je pense que vous avez des intentions malhonnêtes, et que vous cherchez à vous décharger de votre responsabilité en accusant votre mari de la faute que vous avez envie de commettre.

Si vous songiez un peu au travail que doit fournir votre mari pendant ses longues heures au volant, vous seriez moins ombrageuse. Chauffer un taxi dans la ville de Montréal, en été, c'est peut-être le travail le plus ingrat qui soit.

L'atmosphère déjà polluée de la ville y est viciée par les odeurs de l'auto. Il fait invariablement chaud à mourir, dans ces taxis sans air. Et la circulation est tellement mauvaise que le maniement d'un volant devient un concours de patience. A la fin d'une journée normale, votre mari doit avoir les nerfs à fleur de peau. D'autant plus que les affaires ne sont pas trop bonnes, et qu'il a des charges de famille, alourdies encore par votre ambition — d'ailleurs réalisée — de louer un chalet à la campagne.

Au lieu de l'aiguillonner constamment, de le soupçonner et de le surveiller, je vous conseillerais de prendre sa part franchement et ouvertement, de penser à lui davantage et de lui rendre la vie plus facile.

Ce n'est pas en le trompant que vous l'aiderez. Pour un plaisir passager, pour une satisfaction éphémère, vous risquez de démolir un foyer qui me semble bien équilibré, et jusqu'à présent uni. Ne détruisez pas cette force, ne sapez pas la confiance de votre partenaire. Refoulez vos désirs malsains et inspirez-vous de votre mari qui, lui, n'hésite pas à faire, chaque jour, de longues et difficiles heures de travail pour vous donner non seulement l'essentiel, mais l'accessoire.

Pour Madeleine repentante

Bien sûr que je ne publierai pas votre lettre, puisque vous me demandez la discrétion la plus absolue. Mais vous vous faites une montagne d'un grain de sable. Cette demande de rendez-vous n'est pas un crime. C'est tout au plus une sottise. D'autant plus qu'elle est restée sans effet. Et puisque vous avez maintenant l'occasion de rencontrer souvent cet artiste, et qu'il ne semble pas vous reconnaître, vous pouvez être sûre qu'il a oublié votre nom. Ces gens-là reçoivent beaucoup de courrier, et très peu d'entre eux ont le temps de lire attentivement ces missives amoureuses. Aucun, je crois, ne pourrait retenir le nom, l'adresse et le numéro de téléphone vus une fois, en passant, au bas d'une lettre.

Et si l'affaire vient aux oreilles de votre mari, eh bien quoi? Vous avez écrit une lettre ridicule, qui est restée sans effet. Ce n'est pas comme si vous aviez eu un rendez-vous. Votre intention était là, bien sûr. Mais qui n'a pas eu de velléités stupides? Les premiers mouvements irréfléchis ne peuvent pas nous être imputés en crime; autrement, nous serions tous coupables.

Suivez l'exemple du récipiendaire de votre malheureuse missive et oubliez tout ça. Laissez le temps faire son oeuvre, et consolez-vous à la pensée qu'il y aurait pu avoir rendez-vous, et qu'alors vous auriez été prise au piège que vous vous étiez vous-même tendu.

Cher monsieur Poulin,

J'avais cru, quand vous avez commencé votre courrier, que vous alliez nous donner des recettes d'artistes de la scène et de la radio. J'aurais beaucoup aimé avoir de ces recettes. Croyez-vous que vous pourriez en donner?

Espérance

Oui, je pourrai certainement le faire. Mais les artistes, pendant l'été, s'envolent autant que possible vers un climat plus clément et sont difficiles à atteindre. Mais puisque vous demandez des recettes, je m'occuperai certainement de vous en fournir quelques-unes dans ce courrier, au cours des prochaines semaines.

Cordialement

Henri Poulin

Le coin du poète...

Quand l'hirondelle
Dans le ciel bleu
Tire de l'aile
Et monte aux cieux

Ou quand la houle
Crache l'embrun
Et qu'elle roule
Le sable brun

Quand le vent chante
En haut des pins
L'air qui m'enchante
Et me plaît bien

Le son qui vibre
La nuit, le jour
C'est le chant libre
D'un grand amour.

LE RÊVE ETERNEL

Lorsque le rêve efface un présent effréné
Et qu'il nous fait revivre un instant de passé
Le coeur y trouve paix et l'âme ses délices.

Mais pour pouvoir goûter à son tour ce caprice
Il faut avoir vécu. Il faut avoir aimé,
Car l'amour seul nous donne un goût d'éternité.

Réponse au concours "FOTO-NITE"

PIERRE GASCON

CROISIÈRES en
Alaska
à compter de $150.00
DE VANCOUVER

Faites cet été une croisière merveilleuse jusqu'au "pays du soleil de minuit". Allez de Vancouver en Alaska à bord d'un luxueux vapeur "Princess" du Pacifique Canadien. Vous pourrez admirer les paysages merveilleux du "passage intérieur" . . . les glaciers, les falaises escarpées, les villages indiens et les totems. A bord du navire, tout le confort désirable—service, cuisine de choix, amusements variés.

Renseignements et réservations de

Bureaux des billets, 201, rue St-Jacques; gares: Windsor, Westmount, Montréal-Ouest et Avenue du Parc. Tél.: PL. 2211

Pacifique Canadien

CHOISISSANT UN WHISKY Les Hommes Distingués PRÉFÈRENT Calvert

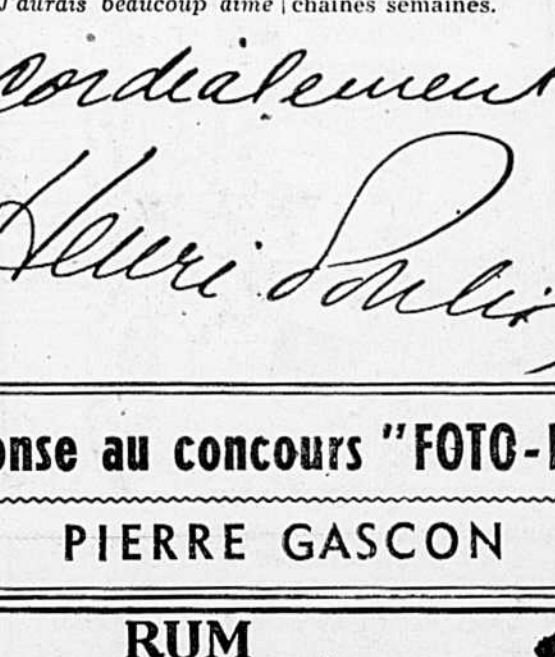
CHOISISSANT UN GIN Les Hommes distingués PRÉFÈRENT VICKERS' London Dry GIN

VICKERS' EST DISTILLÉ AU CANADA ET DISTRIBUÉ PAR Calvert

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.

GOLD LABEL · Black Label

Polo-Rico
TRADE MARK REG'D.
GLACÉ
5c
TOUJOURS MEME QUALITE MEME QUANTITE
EN VENTE PARTOUT



3620, rue Namur, Montréal
Polo-Rico
TRADE MARK REG'D
Téléphone: EXdale 3631

Voici l'interprétation de ces rêves:

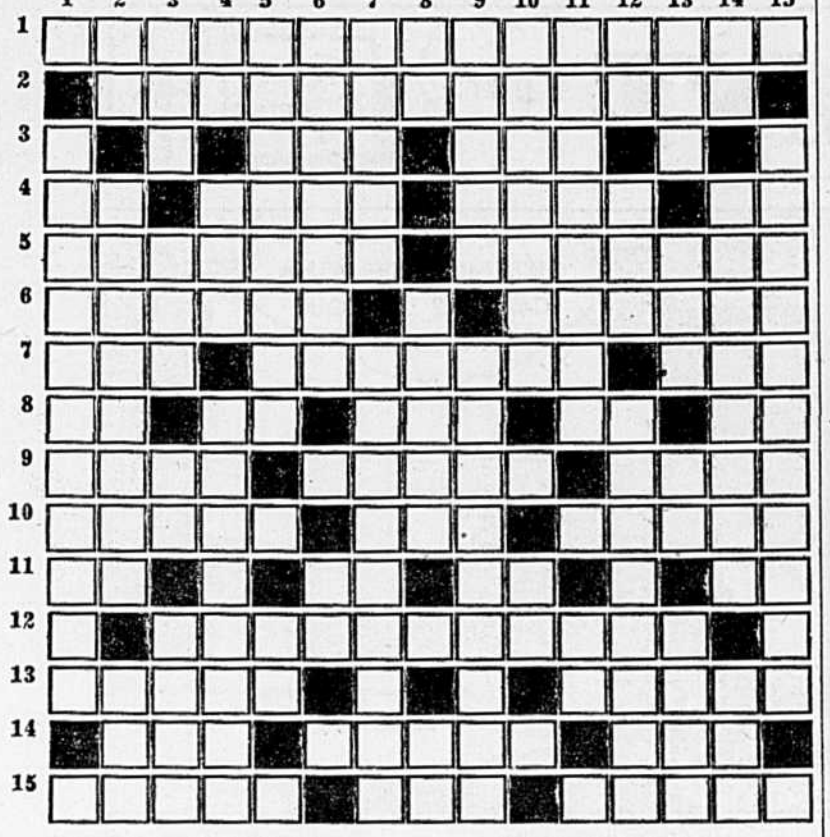
Ce rêve n'est pas facile à interpréter. Vous êtes à coup sûr une personne très indécise en amour et en affaires. Le poisson représente le mâle et la bottine la femelle. L'élément féminin l'emporte ici, mais la question, profonde comme l'eau de l'étang, n'est pas réglée. Vous continuez à vous débattre sans but dans les profondeurs de votre subconscient. Ne craignez pas, madame, d'être féminine. Evitez les gestes masculins qui vous enlèvent du charme.

LES BERLURONS

CARL GRUBERT

Suivez les pages comiques de Photo-Journal

MOTS CROISES — No 22



HORIZONTALEMENT

1—Qui appartient à l'omoplate et à l'humérus.
2—Qualité de ce qui est inoculable.
3—Syn. de demoiselle. — Lettre grecque.
4—Symb. chim. de l'aluminium. — Publié. — Convenue. — Altesse royale.
5—Noeud de l'affaire, difficulté (fam.) — Genre de composées dont une espèce est cultivée dans les jardins.
6—Poirier, pommier jeune. — Saillies laissées à une pièce de bois ou de fer.
7—Lettre russe. — Tire parti de. — Art. contr.
8—Diphtongue. — Est (en anglais) — Préf. priv. et péjoratif. — Adj. poss. — Pr. pers.
9—Premières. — Philosophe pythagoricien du temps de Denys le Jeune. — Etoffe de laine.
10—Partie de la rhétorique qui traite des moeurs. — Eau-de-vie de grain. — Espèce de vautour.
11—Art. simple. — Soi, à soi. — Métal précieux. — Conjug.
12—Marée dont la direction est opposée à celle de la marée ordinaire.
13—Ennui, difficulté (fig.). — Se compose de 365 jours un quart.
14—Salutation angélique. — Greffer. — Adj. poss.
15—Lien de jonc. — Adj. poss. — Pugilat.

VERTICALEMENT

1—Ragoût grossier.
2—Adv. de lieu. — Qui brille de sa lumière propre. — Pieu aiguisé par un bout.
3—Recueil de bons mots. — Pièce de la charrue. — Exclam. de surprise. — Syn. de ciboulette.
4—Fl. de l'Italie. — Sans mélange. — A angles égaux.
5—Général autrichien (1811-1881). — Négation.
6—Se manifestèrent avec éclat. — Saint (abrév.).
7—Acide sulfurique déshydraté. — Chargèrent de métaphores.
8—Exclam. qui marque la surprise. — Substance employée pour la fabrication des vernis. — Pr. pers.
9—Ville d'Espagne. — Conformité dans le mode de cristallisation (pl.).
10—Adoucis, modérés. — Coup de baguette sur un tambour.
11—Genre d'insectes coléoptères (pl.). — Dieu du soleil chez les Egyptiens.
12—Du verbe rire. — Unité de travail mécanique. — Prénom fém.
13—Ville de Belgique. — L'un des juges d'Israël. — Petit ruisseau. — Ville de Grèce.
14—Pr. pers. — Insecte qui attaque le chêne, la vigne. — Point cardinal.
15—Ustensile pour réduire les légumes en purée.

SOLUTION No 21

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	■	E	V	I	T	A	G	E	■	A	B	I	M	E
2	V	I	N	■	M	A	R	E	■	O	V	A	L	E	■
3	E	L	■	R	A	R	E	■	I	D	E	S	■	R	E
4	R	O	S	■	G	E	S	S	L	E	R	■	L	■	T
5	E	T	A	L	E	R	■	T	■	S	E	S	E	L	I
6	■	E	L	U	S	■	B	A	L	■	S	E	V	I	R
7	C	■	E	N	■	V	A	R	A	N	■	L	A	M	A
8	R	A	■	U	N	I	R	■	C	O	D	E	■	A	G
9	A	Z	E	L	■	L	O	R	I	S	■	C	I	■	E
10	T	O	P	E	R	■	N	O	S	■	E	T	R	E	■
11	E	V	A	S	E	R	■	S	■	E	R	S	A	T	Z
12	R	■	R	■	D	E	C	A	T	I	R	■	N	O	E
13	E	R	■	D	I	V	A	■	A	D	A	M	■	L	L
14	■	I	L	O	T	E	■	I	L	E	T	■	N	E	E
15	A	S	I	L	E	■	A	N	C	R	A	G	E	■	S

1—**Le Capricorne:** 23 décembre au 22 janvier. 2—**Le Sagittaire :** 23 novembre au 22 décembre. 3—**Le Scorpion :** 24 octobre au 22 novembre. 4—**La Balance :** 24 septembre au 23 octobre. 5—**La Vierge :** 23 août au 23 septembre. 6—**Le Lion :** 24 juillet au 22 août. 7—**Le Cancer :** 22 juin au 23 juillet. 8—**Les Gémeaux :** 21 mai au 21 juin. 9—**Le Taureau :** 21 avril au 20 mai. 10—**Le Bélier :** 21 mars au 20 avril. 11—**Les Poissons :** 21 février au 20 mars. 12—**Le Verseau :** 23 janvier au 20 février.

● **MARDI, 17 JUILLET**

1—Défendez vos droits. 2—Ne vous mettez pas en retard. 3—Prenez le train ce soir. 4—N'écoutez pas les racontars. 5—On vous exploite. 6—Nouvelle décevante. 7—Ne vous affichez pas avec elle. 8—Dominez votre sensibjlité. 9—Demeurez dans l'intimité. 10—Recevez quelques amis. 11—Restez de bonne humeur. 12—On vous invite.

L'enfant né aujourd'hui restera très naïf, et jeune de caractère. Très superficiel et mou, il se fera rouler en affaires. Assez susceptible.

● **MERCREDI, 18 JUILLET**

1—Vous pleurez trop facilement. 2—On vous aime en silence. 3—Perte d'argent. 4—Rompez cette amitié. 5—Vous allez changer de ville. 6—Vous égarerez une facture importante. 7—Consultez une personne autorisée. 8—Un peu de distraction. 9—Ne vous en faites pas. 10—Souriez davantage chez vous. 11—Reposez-vous. 12—Calmez vos nerfs.

L'enfant né aujourd'hui sera très simple et modeste. Il aimera beaucoup la solitude. Toujours prêt à aider ses semblables, il voudra entrer en religion.

● **JEUDI, 19 JUILLET**

1—Vous réussirez. 2—Tenez bon. 3—On veut contrarier votre carrière. 4—Parlez de vos affaires. 5—On vous critique. 6—Allez au théâtre ce soir. 7—Vous avez besoin de changement. 8—Rentrez à la maison. 9—Votre santé n'est pas très bonne. 10—Votre travail est en désordre. 11—Ne soyez pas si jaloux. 12—On vous admire.

L'enfant né aujourd'hui aimera beaucoup le travail intellectuel. Aimera la discussion et tiendra à son point de vue. Très influençable cependant par les femmes.

● **VENDREDI, 20 JUILLET**

1—Restez où vous êtes. 2—Ne sortez pas jambes nues. 3—Ne dites rien. 4—On attend une lettre de vous. 5—Espérez en des jours meilleurs. 6—Oubliez. 7—Soyez plus indulgent pour votre femme. 8—Cessez d'être rude. 9—Faites votre possible. 10—Un peu de fermeté. 11—Soyez plus discret. 12—Pensez à vos parents.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère souple et facile à conduire. Il aimera le jeu et risquera souvent d'y perdre de l'argent. Nerveux et un peu jaloux.

● **SAMEDI, 21 JUILLET**

1—Vous recevrez une lettre recommandée. 2—Nettoyez mieux vos dents. 3—Soyez tenace. 4—Attention à la boisson. 5—On vous croit parti. 6—Un message important. 7—Restez ici. 8—On vous aime beaucoup. 9—Vous vous attirez des ennuis. 10—Ne vous fâchez pas. 11—Soyez ferme. 12—Ne restez pas dans l'oisiveté.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère franchement désagréable. Il se fera des ennemis autant par ses paroles que par ses écrits. Généreux à ses heures et amoureux despotique.

● **DIMANCHE, 22 JUILLET**

1—Que son jeu vous laisse indifférent. 2—Votre secrétaire n'est pas discrète. 3—Vous vous faites des illusions. 4—Economisez sur les cigarettes. 5—Rangez vos tiroirs. 6—Soignez vos vêtements. 7—Rencontre charmante. 8—Vous ne la convaincrez pas. 9—Visite inattendue. 10—Pardonnez le mal. 11—Soyez sûr de vous. 12—Changez de tactique.

L'enfant né aujourd'hui sera très courageux et décidé. Il prendra un métier plein de risque et s'y fera une belle carrière. Deviendra aussi grand collectionneur de bibelots exotiques.

● **LUNDI, 23 JUILLET**

1—Réfléchissez avant de parler. 2—Pardonnez le mal. 3—Craignez les incendies. 4—Attendez-vous à une surprise. 5—Allez au cinéma. 6—Partez immédiatement. 7—Vous perdrez un bijou. 8—Bousculez moins vos enfants. 9—Mauvaise journée. 10—Espérez en de meilleurs jours. 11—Cessez de critiquer. 12—Bonnes nouvelles.

L'enfant né aujourd'hui sera violent et coléreux, mais cela ne durera pas. Il aimera la nature et fera un bon fermier. Econome et travailleur acharné.

l'avis du docteur

Les étourdissements dus à des maladies auriculaires

Il est surprenant d'apprendre que le sens de l'équilibre du corps est maintenu par de petites structures résidant dans l'oreille interne. Il s'ensuit que tout ce qui endommage ces structures aura pour conséquence de provoquer de désagréables symptômes de vertige et d'étourdissement.

Généralement ces troubles peuvent se classer en trois groupes différents. Dans le premier groupe il y a un trouble quelconque affectant les petits canaux semi-circulaires de l'oreille interne; dans le second il se produit des troubles qui exagèrent les réflexes nerveux de l'oreille et dans le troisième il y a destruction complète des réflexes.

Dans un des troubles des canaux semi-circulaires, connu sous le nom de vertige de Ménière, le malade semble présenter tous les signes de l'intoxication, de l'ivresse. Cela est dû à son instabilité ou incapacité de se tenir en équilibre debout. Mais, outre cet étourdissement grave, il peut y avoir mal d'estomac et vomissements. Les crises se répètent à intervalles fréquents. Bien qu'elles ne durent que quelques heures, leurs effets peuvent se faire sentir pendant des jours. La surdité et les bourdonnements d'oreille accompagnent dans la plupart des cas ces crises et l'ouïe s'affaiblit graduellement.

Les mêmes symptômes peuvent être causés par une infection prolongée de l'oreille moyenne. Il se produit alors une destruction graduelle du nerf auditif. Il y a étourdissement, bourdonnements d'oreille et une oscillation brusque des yeux, appelée nystagmus.

Les infections de l'oreille moyenne qui résultent de la méningite et des oreillons sont généralement responsables de ce dernier trouble. Cependant l'absorption en quantité excessive de certains remèdes, comme la streptomycine et l'aspirine, les blessures et le durcissement des artères de l'oreille, peuvent provoquer assez de dommages à celle-ci pour entraîner des crises d'étourdissement.

Un trouble des réflexes peut provoquer les étourdissements et le vertige. Cela se produit le plus souvent chez les personnes d'âge moyen ou chez les vieillards, surtout après une fatigue nerveuse ou des ennuis. L'étourdissement se produit habituellement après des mouvements brusques de la tête. Cependant des crises graves peuvent durer plusieurs jours ou il peut subsister de légers symptômes durant des semaines ou des mois, avec étourdissements qui se font ressentir surtout le matin. Ces symptômes peuvent disparaître avec du repos. L'oreille interne peut être infectée, au point que tous les réflexes des structures de l'oreille soient anéantis. Dans ce cas le patient ne peut ni marcher ni se tenir debout sans vaciller et il souffre beaucoup d'étourdissements.

Aucun traitement ne semble être particulièrement efficace dans ces cas, car rien ne permet de restaurer le nerf. Lorsqu'un malade souffre d'attaques d'étourdissement, il faut examiner les structures de l'oreille et faire l'épreuve des réflexes de l'oreille pour déterminer exactement la cause première du mal.

★ VICKERS' EST DISTILLÉ AU CANADA ET DISTRIBUÉ PAR Calvert

LUNETTES et LORGNONS
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • RÉPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX À MONTRÉAL
Bureau: Lundi et Jeudi 10 a.m. à 8 p.m. — Autres jours: 10 a.m. à 9 p.m.
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572
AVIS : Durant les mois de juillet et août; le bureau est fermé tous les lundis.

La MEILLEURE "Lager" ne coûte pas plus cher!*

• La Black Label coûte un peu plus cher aux Etats-Unis que les "lagers" ordinaires.

Demandez la Carling
BLACK LABEL GLACÉE

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

MLLE BRANDY A VOULU INNOCEMMENT PRENDRE UNE PHOTO DU VIOLONISTE JACQUES-JACQUES MAIS, AU MÊME MOMENT, EST PARTI UN COUP DE FEU QUI A FAILLI BLESSER OU TUER LE GRAND ARTISTE. JEAN ET SCOTTY ONT SORTI MLLE BRANDY DE LA FOULE PUIS JEAN VAILLANT S'EST MIS À COURIR APRÈS L'HOMME QUI VENAIT DE VOLER LE VIOLON DU MUSICIEN...

JE NE SAIS POURQUOI MAIS JEAN M'A DIT DE TE PLACER EN SÛRETÉ ! MON AVION EST LE MEILLEUR ENDROIT !

MAIS, SCOTTY, QU'EST-IL ARRIVÉ À MA CAMERA ? CE COUP DE FEU...!

JE NE COMPRENDS RIEN DANS TOUT ÇA MAIS QUAND J'AURAI PRIS CE VOLEUR DE VIOLON, J'AURAI PEUT-ÊTRE UNE RÉPONSE À TOUT CE MYSTÈRE ! J'ESPÈRE QUE MLLE BRANDY EST EN SÛRETÉ !

♫

VITE ! ATTRAPE !

UN BON LANCEUR !

PERSONNE DANS LES ENVIRONS !

SCOTTY EST PARVENU À DÉCOLLER ! C'EST TOUJOURS ÇA DE PRIS !

SCOTTY, JE N'AI PAS L'INTENTION DE M'EN ALLER D'ICI ! JE VEUX ALLER RETROUVER M. MAJOR QUI M'A EMBAUCHÉE ! IL FAUT QUE J'AVERTISSE LA POLICE !

EXCUSEZ-MOI, CHÉRIE, MAIS LES ORDRES SONT FORMELS ET JE DOIS VOUS SORTIR D'ICI ! C'EST-À-DIRE JUSTE À UNE COUPLE DE MILLES D'ICI, À MON AÉROPORT PRIVÉ ! NE VOUS INQUIÉTEZ PAS ! TOUT VA BIEN ALLER ! JEAN ENQUÊTE ACTUELLEMENT !

ENTRE TEMPS, JEAN...

JE NE COMPRENDS PAS ÇA ! JE N'AI PAS MIS VINGT SECONDES À TOURNER CE MUR ET JE NE VOIS PLUS PERSONNE ! SEULEMENT CETTE DAME POUSSANT UN ENFANT DANS UNE VOITURE... QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

HÉ, MADAME ! MINUTE ! JE VOUDRAIS VOUS PARLER !

...URES SYNDICATE, Inc.
WORLD RIGHTS RESERVED.

À SUIVRE

PRINCE GALANT

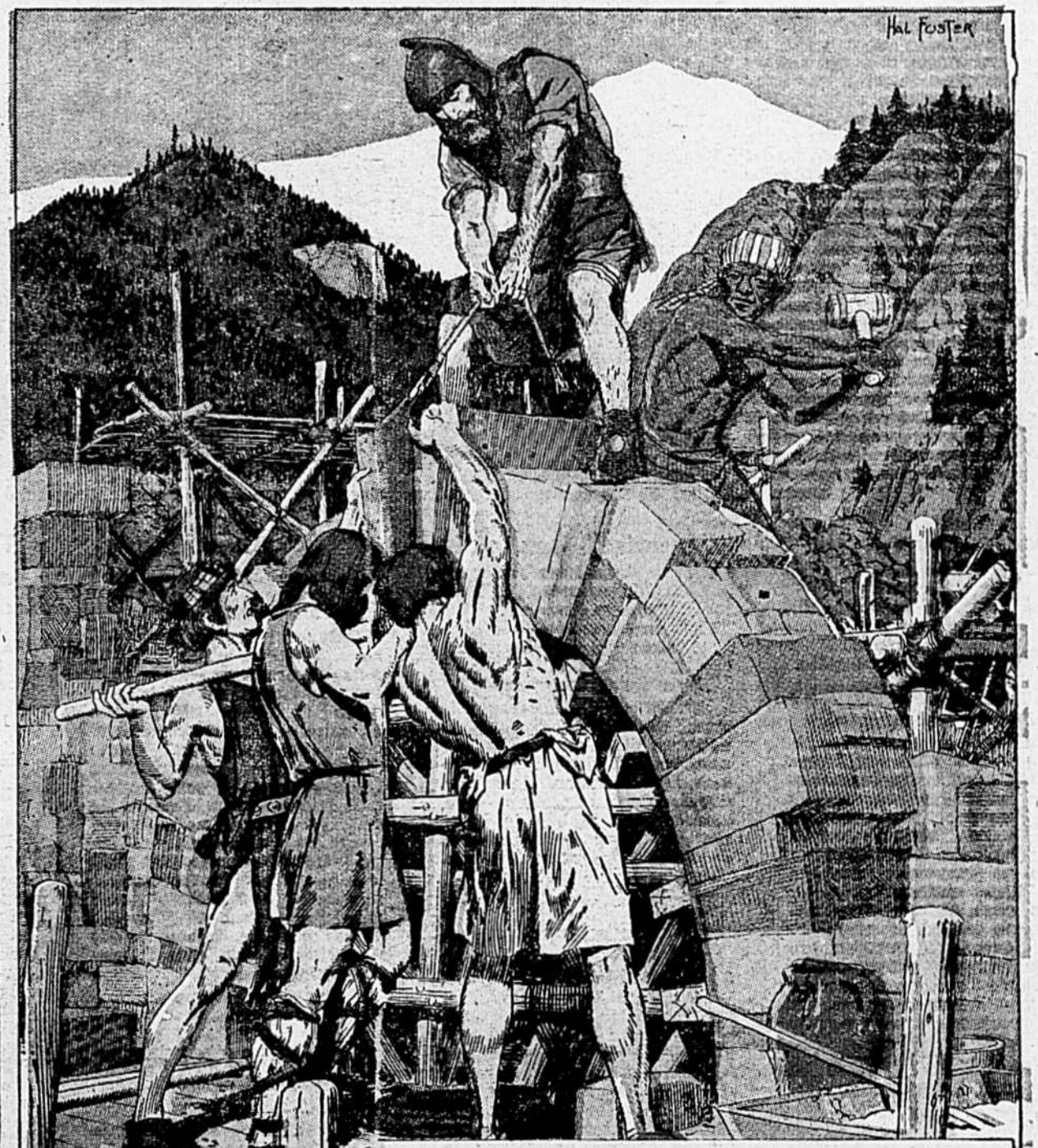
par Harold Foster

Egil et Rudolphe étudient l'homme qui leur barre la route. Ce n'est pas un homme ordinaire mais un roi revêtu d'un tablier de tailleur de pierres . . .

"Les nobles armés ne sont pas admis ici. Mon royaume est une terre de liberté, un sanctuaire pour les opprimés, un royaume de justice . . ."

Marius le Dalmate écoute avec politesse l'explication que les chevaliers donnent de leur mission. "Si vous êtes de vrais chevaliers, leur répond-il, descendez de vos montures et venez nous aider."

"Les forces de la tyrannie ne peuvent laisser briller en paix la lumière de la liberté. Nous devons donc élever une citadelle où elles n'oseront venir l'éteindre."



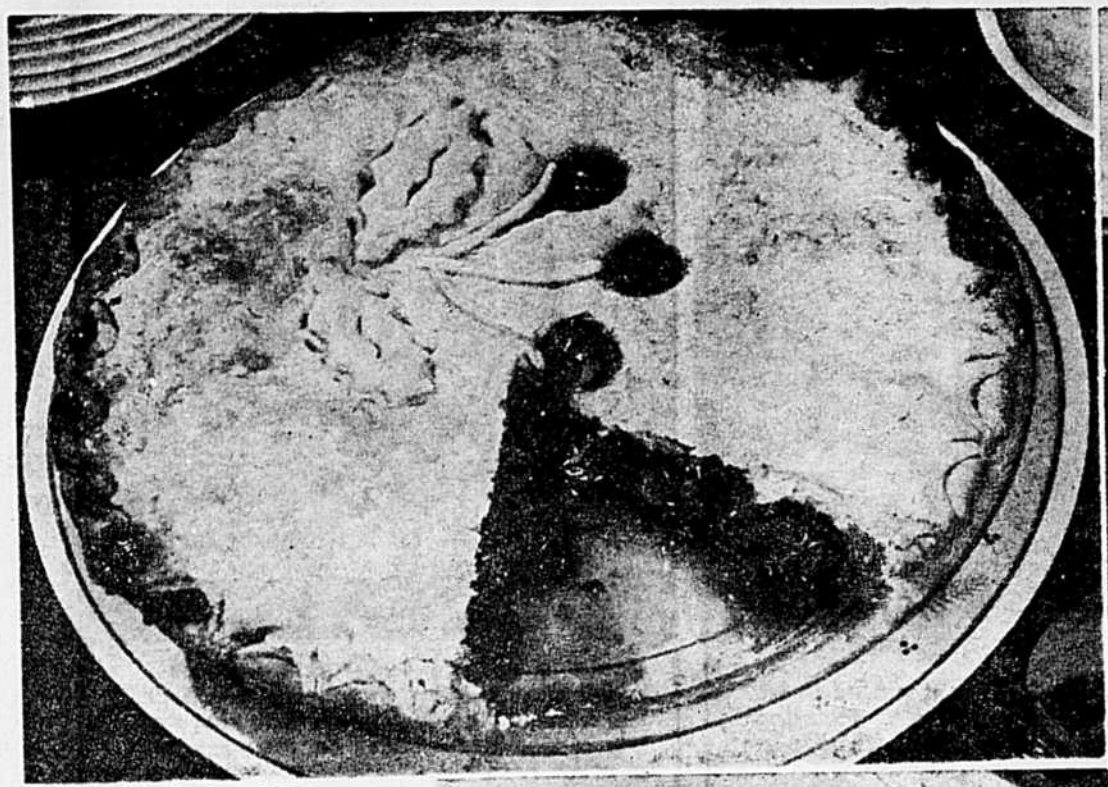
"Nous sommes prêts à poser la pierre angulaire mais la plupart de nos hommes sont à la carrière. Mettez donc vos armes de côté et nous allons éprouver votre force."

Un homme d'église, deux guerriers païens en mission chrétienne, un esclave libre et un tailleur de pierres mettent en place la pierre angulaire et c'est ainsi que fut fondé San-Marino. Cette arche de pierre s'est depuis longtemps écroulée mais le feu de la dignité humaine et de la liberté brûle toujours dans cette petite république. Les tyrans, les conquérants et les dictateurs brutaux ont ravagé l'Italie mais cette lumière sacrée est trop violente pour les yeux des despotes et, après 1,500 ans, San-Marino demeure toujours inviolé . . .

La semaine prochaine : *DANS LES OMBRES . . .*

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

"Le joyeux temps des cerises"!



Parmi les fruits délicieux que nous offre la saison estivale, les cerises sont certainement parmi les plus en vogue à cause de leur exquise saveur, et parce qu'ils peuvent servir à confectionner de multiples desserts, résolvant ainsi ce problème embarrassant de savoir quoi servir à la fin des repas. Avec ces petits fruits, on fait de succulentes tartes, des poudings, des muffins et mille autres desserts tout aussi savoureux les uns que les autres. Avez-vous déjà essayé de la crème glacée servie avec des cerises cuites, ou une sauce faite avec ces fruits? Et les confitures, conserves et gelées, y avez-vous songé? Nous pouvons dire sans exagération que ces petits fruits, tout autant que les fraises, framboises et autres sont une véritable "mine d'or" pour les ménagères non seulement pendant la saison chaude, mais encore en hiver, si nous avons la prévoyance de faire de nombreuses conserves. Profitons de l'opportunité qui nous est offerte pour garnir notre armoire à conserves de ces nombreux produits.

● Pouding aux cerises

3 tasses de cerises dénoyautées et tranchées,
2 c. à table de beurre fondu,
½ tasse de sucre,
1 pincée de sel,
1 c. à thé de poudre à pâte,
2 oeufs,
1 tasse de farine,
1 tasse de lait frais.

Tamisez la farine avec la poudre à pâte et le sel, 3 fois. Ajoutez le sucre, les oeufs battus et mélangez avec le lait et le beurre fondu. Amalgamez bien le tout. Mettez dans le fond d'un plat à pouding les fruits et recouvrez avec la pâte bien uniformément, et faites cuire dans un four modérément chaud, environ 30 à 40 minutes, jusqu'à ce que le pouding gonfle. Servez avec une sauce au citron, ou arrosé de crème fouettée glacée. Un dessert estival de tout premier choix.

● Cerises sucrées en conserve

4 tasses (2 livres) de cerises,
½ livre de raisins sans noyaux, hachés,
7 tasses, (3 livres de sucre),
¼ de tasse de jus de citron,
1 bouteille de pectine de fruits,
2 écorces de citron râpées,
1 tasse de noix hachées,

Dénoyautez les cerises bien mûres, et passez-les au hache-viande. Ajoutez-leur ¼ de tasse d'eau et faites venir au point d'ébullition. Couvrez et laissez bouillir environ 15 minutes. (Pour donner une saveur plus accentuée aux fruits, ajoutez ¼ de c. à thé d'essence d'amandes amères.) Râpez l'écorce de citrons après avoir enlevé le jus.

Mesurez le sucre et les fruits préparés dans une grande chaudière à confitures préparée à cet effet.

● "Surprise" aux cerises

1 tasse de cerises fraîches dénoyautées,
½ tasse de sucre,
½ tasse de crème fouettée,
½ tasse de noix hachées finement,
1 grosse banane tranchée,

Combinez les fruits avec le sucre, faites cuire quelques minutes, puis laissez refroidir parfaitement dans le réfrigérateur. Au moment de servir, déposez dans un plat en verre, ajoutez les tranches de bananes par-dessus, et recouvrez de noix et de crème fouettée. Suffisant pour 4 personnes.

● Tarte aux cerises

(Recette de la vignette)

3 tasses de cerises en compote,
1 c. à table de beurre,
½ tasse de sucre,
Pâte à tarte,
2 c. à table de tapioca-minute,
½ tasse de jus de cerises,
Quelques grains de sel.

Combinez les cerises préalablement dénoyautées avec le jus de cuisson des fruits, le sucre et le tapioca. Ajoutez le sel. Laissez reposer pendant que vous préparez votre pâte. Roulez-la à environ ½ pouce d'épaisseur, et garnissez une assiette à tarte. Remplissez avec le mélange de cerises, puis mettez quelques noisettes de beurre. Mouillez les bords de la pâte avec un peu d'eau. Roulez le reste de la pâte pour la croûte du dessus, puis faites un dessin comme celui de la vignette, en ajoutant trois cerises au bout de chaque petite bande de pâte pour simuler une grappe de cerises. Ajustez le dessus de la pâte, et scellez les bords. Brossez avec un peu de lait, et saupoudrez de sucre. Faites cuire dans un four chaud, (425 d. F.) 30 à 40 minutes. Servez chaud ou froid.

● Gelée aux cerises

3 tasses de jus de cerises sucrées,
3 tasses de sucre.

Enlevez les noyaux des cerises, les tiges et les feuilles, puis écrasez-les avec un pilon, et ajoutez-leur 1½ tasse d'eau. Faites bouillir environ 15 minutes, la casserole couverte. Mettez ensuite cette compote dans un sac à gelée en coton à fromage pour en extraire tout le jus. Mesurez le sucre et le jus dans un grand chaudron à confitures, et faites bouillir lentement 3 à 4 minutes. Retirez du feu, laissez reposer 3 à 5 minutes, puis versez rapidement dans des verres à gelée. Recouvrez de paraffine chaude, puis fermez hermétiquement.

Cette gelée est succulente.

● Marmelade aux cerises

2 livres de cerises dénoyautées,
2 tasses d'eau,
Le jus d'une orange et d'un citron,
3 tasses de sucre,
1 écorce d'orange et 1 de citron, râpées.

Combinez les cerises avec le sucre et l'eau, puis laissez mijoter 15 minutes. Ajoutez ensuite les jus et les écorces de citron et d'orange. Continuez la cuisson jusqu'à ce que le mélange adhère à une cuillère. Enlevez du feu, puis laissez refroidir environ 5 minutes, brassant fréquemment afin d'empêcher les fruits de flotter. Mettez dans des verres à gelée stérilisés, puis couvrez immédiatement de paraffine chaude. Quand la marmelade semble bien prise, ajoutez une autre couche de paraffine. Mettez les couvercles, étiquettes, et mettez dans un endroit sombre, frais et sec.

● Tarte-chiffon aux cerises

2½ tasses de cerises dénoyautées, cuites avec leur liquide,
½ tasse de crème fouettée,
¼ tasse de cerises, plus si les cerises sont plutôt acides,
Quelques grains de sel,
1½ c. à table de gélatine granulée,
½ tasse d'eau froide,
¼ de tasse d'eau froide,
1 blanc d'oeuf battu en neige ferme.

Faites cuire les cerises avec la demi-tasse d'eau jusqu'à ce qu'elles soient bien amollies. Passez ensuite à travers un tamis, puis ajoutez le sucre et le sel. Faites tremper la gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes, puis ajoutez à la pulpe de cerises, et laissez dissoudre. Faites refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il commence à épaissir. Jetez alors dans la crème fouettée et le blanc d'oeuf battu en neige très ferme. Mettez dans une croûte de pâte cuite, faites refroidir, puis au moment de servir, recouvrez de crème fouettée.

● Confitures pour les diabétiques

Pour répondre à la demande de plusieurs ménagères, nous répétons la recette des confitures pour les diabétiques. Tout d'abord, on fait cuire les fruits dans une casserole à confitures après les avoir bien lavés et coupés si nécessaire, puis on les écrase doucement et on les fait cuire jusqu'à consistance de confitures. (Il faudra ajouter un peu d'eau à certains fruits afin de les empêcher de coller au fond du récipient.) Quand les fruits sont à point, on les met dans des jarres préparées à cet effet, stérilisées et chaudes, puis on met ces jarres dans un bain chaud pendant 5 minutes, en procédant de la manière ordinaire indiquée.

Quand on se sert de ces confitures, on les sucre avec de la saccharine, mais il faut laisser reposer ces confitures quelques heures avant de s'en servir. Ces confitures ne doivent pas chauffer avec la mise en conserve.

● Confitures aux cerises et framboises

1 livre de cerises sucrées,
2 c. à table de jus de citron,
½ bouteille de pectine de fruits,
1 pinte de framboises,
6½ tasses de sucre.

Lavez et stérilisez tout d'abord 9 verres de 6 onces de capacité, et gardez-les chauds.

Préparez les fruits, lavez-les avec soin, enlevez les tiges, dénoyautez-les puis hachez-les finement. Lavez les framboises, puis écrasez-les bien. Combinez les deux sortes de fruits ensemble. Ceci vous donnera environ, 3½ tasses de fruits. Mettez dans une grande casserole à confitures, ajoutez le jus de citron et le sucre, puis mélangez bien le tout.

Mettez sur un feu vif, faites venir au point d'ébullition, et laissez bouillir vivement, 1 minute seulement, en brassant constamment.

Enlevez du feu, et ajoutez ½ bouteille de pectine. Ecumez et brassez alternativement pendant 5 minutes. Mettez dans les verres préparés à cet effet, puis recouvrez de paraffine chaude immédiatement. Ajoutez une seconde couche de cire fondue le lendemain matin. Recouvrez d'un papier ciré si vous n'ajoutez pas d'autre couvercle, afin d'empêcher la poussière d'adhérer à la cire.

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

Reissued by The Bell Syndicate, Inc. Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

446

IL FAUT QUE JE PARTE D'ICI SANS ÊTRE VU !

MAIS COMMENT ?

VOUS ALLEZ MANOEUVRER POUR QUE COSMOS PERMETTE À NOS AMIS DE RESTER ICI ?

IL FAUT QUE JE PARLE À COSMOS TOUT DE SUITE !

MAIS OÙ EST-IL ?

JE SUIS CONTENTE QUE BRUNO SOIT AVEC NOUS !

CE SONT DES GENS SI GENTILS ! CE SERAIT CRIMINEL DE LES LAISSER À LA MERCI DES LOUPS !

A QUOI PENSEZ-VOUS, MARLA ? VOUS AVEZ L'AIR INQUIÈTE !

AU CONTRAIRE ! JE SUIS TRÈS HEUREUSE !

OU ÉTAIS-TU COSMOS ?

AHA !

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

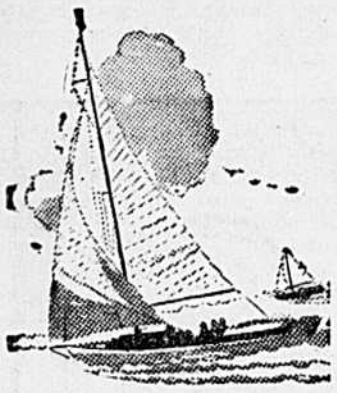
La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF



Grand roman inédit d'Yves Thériault

La Vengeance de la Mer

Illustré par Albert Chartier

SOMMAIRE.—Parti de Port-à-l'Anse pour tenter fortune aux Sept-Iles, le jeune pêcheur Yvon Bourdages n'a encouru à date qu'expérience malheureuses. Les prédictions de sa soeur Marianna se sont avérées justes. Il a bu, s'est fait voler par des amies d'occasion et il a couché en prison à Rimouski. La querelle d'avant le départ avec son amie Rita ne s'est pas raccommodée, puisqu'il a appris par téléphone qu'elle était sortie avec un autre jeune garçon le soir même de son départ. Un juge de Rimouski lui ayant fait confiance, il s'est embarqué sur l'avion qui devait le transporter aux Sept-Iles. Mais après l'écrasement dans le golfe, Yvon voit mourir le pilote qui était avec lui sur l'épave. Il est sur une mer démontée et, au moyen de sa ceinture, il s'attache la cheville solidement à un crochet du radeau improvisé. Puis il sombre dans l'inconscience, tandis que les recherches s'effectuent après l'alerte. Les avions convergent vers la scène, aidés du navire-école ST-BARNABE, qui mouille dans les parages.

A 4 heures 58, le Cessna rapporta un ciel vide, mais un débris bleuâtre flottant sur le fleuve.

—"I'm going down," dit le pilote à la tour de contrôle. "I'll buzz it and see what's that."

A 5 heures, le pilote Waring, du Cessna, rapporta qu'il avait aperçu une section d'aile de Norseman flottant sur les eaux. Il avait distingué une lettre, X, et la moitié d'une autre qui semblait être M. Or ces deux lettres faisaient partie de l'enregistrement de l'appareil disparu.

Il avait examiné les alentours, mais n'avait rien aperçu d'autre. Selon toute apparence, aucun survivant.

Mais le courant était rapide, le vent poussait à trente milles à l'heure. Waring n'avait plus beaucoup d'essence et son petit avion se faisait balloter à tous les diables, surtout près de la surface de l'eau.

—"I've got climbing stuff here that flows thirty miles an hour and shakes me up like un goddam kite on a string... I'm going back, get the boys out with the big ones..."

—"Okay," répondait la tour, "fly in, everything's clear out here."

A 5 heures 8, l'observateur appela le C.A.R.C. à Mont-Joli.

—Ici Sept-Iles, contrôle. On a un Norseman disparu, apparemment à l'eau dans le golfe. On a repéré une épave. Waring dans le Cessna qui l'a vue.

Il donna la position, la dérive.

—J'envoie notre Seabee, continua-t-il, voulez-vous chercher vous autres aussi ?

—Je vais faire mon rapport, dit l'observateur de Mont-Joli, et je te rappelle.

A 5 heures 16, Mont-Joli rappela.

—Deux bimoteurs partent à 5 heures 35. Ils vons survoler jusqu'à 6 heures. Après ça, trop noir...

Pendant l'heure qui suivit, l'observateur des Sept-Iles ,entouré des officiers de la compagnie, du gérant de l'aéroport, des employés ,travailla sans relâche.

Un air de tragédie avait envahi la pièce. Chacun des occupants, le visage grave, était silencieux. On attendait, tandis que l'opérateur s'affairait.

Il appela d'abord tous les navires qui pouvaient se trouver dans le golfe. Il avertit Pointe-au-Père et Gaspé. Il donna l'alerte à tous les avions survolant l'est de la province. En voyageant sur les bandes d'ondes, il communiqua avec les aéroports militaires et civils, donna la position de l'épave et sa dérive, telles qu'observées par Bob Waring.

A 6 heures 14, le Norseman de la compagnie revint. Il s'était rapporté par radio. Rien. Visibilité mauvaise, de la vague. Il n'avait pu descendre bien bas, le vent le secouant trop.

Le C.A.R.C., à 5 heures 41, 5 heures 57 et 6 heures 8 donna son rapport. Envolée directe au point de dérive, survol d'une région occupant à peu près six milles carrés au-dessus de l'endroit approximatif de l'épave. On n'avait rien vu, pas même le débris signalé par Waring. Mais on ajoutait que la visibilité était mauvaise à cette heure d'un jour d'automne.

A 6 heures 30, toutes les alertes avaient été confirmées, réponses obtenues de chaque appel, et des assurances données que dès l'aube venue on reprendrait les recherches.

L'observateur repoussa sa chaise lentement, s'épongea le front.

—Voilà, dit-il.

Le gérant de l'aéroport s'approcha.

—Ça continue demain matin ?

—Oui.

Un silence pesa sur chacun des hommes présents.

Toute une nuit ! Demain il serait trop tard, chacun le savait. Mais chacun savait aussi que des recherches au-dessus du golfe, la nuit, par une température comme celle-là, étaient bien inutiles.

—Le C.A.R.C. me dit, déclara l'observateur, qu'il faisait trop noir pour chercher efficacement. Ils ont envoyé des "flares"... En tout cas, ils recommencent à l'aube demain matin.

Oui, à l'aube ! Il y aurait des dizaines d'avions dans les airs. Les eaux seraient sillonnées de navires. On mettrait en oeuvre tous les moyens possibles pour retrouver des survivants. Mais s'il y en avait, si par miracle quelqu'un avait pu échapper à la mort, une nuit entière passée sur ces vagues glacées, sur ce golfe dansant, insatiable, vorace, suffirait pour compléter l'oeuvre macabre.

Comment aurait-on pu effectuer des recherches dans ce noir d'automne ? Dans cette nuit sans lumière ? Comment scruter cette surface mouvante ? Même en y projetant les faisceaux des lumignons géants du C.A.R.C., on ne verrait que les ombres enchevêtrées des vagues. Comment distinguer des formes humaines sur ce tapis mobile, sur ces vagues courtes, mais rapides, sur cette eau tourbillonnante ? L'abandon des recherches jusqu'à l'aube était logique. Il ne restait plus qu'à prier. Dieu aurait-il pitié des naufragés ? Les épargnerait-il ? Au matin, pourrait-on repérer l'épave ?

Un peu avant sept heures du matin, trois bombardiers d'entraînement, un avion de chasse, un Seabee et deux Norseman de la compagnie se mirent en devoir de fouiller méthodiquement le golfe.

Un soleil magnifique avait remplacé la pluie de la veille. Par cette lumière, les avions pouvaient scruter chaque pouce carré de mer.

Vers huit heures, un des bombardiers du C.A.R.C. appela Sept-Iles.

—"Come in," dit Sept-Iles.

L'observateur était moulu. Il avait dormi très mal et s'était hâté de reprendre son poste avant l'aube. Dès cet instant il avait recommencé à prendre contact avec tous ceux qui avaient promis d'effectuer des recherches ce matin-là.

—On tient quelque chose, dit le bombardier. Une épave et quelqu'un couché dessus.

—Où ?

—Cinq milles en aval des Sept-Iles, à peu près...

—Air-miles ?

—Oui.

—C'est au large ?

—A peine un mille. Je vois la tour... me vois-tu ?

L'observateur se détourna pour regarder dans la direction indiquée. Un bimoteur traçait un cercle fermé au-dessus du golfe.

Là-bas, une coque blanche, basse, effilée...

—"All ships," appela Sept-Iles, "all ships... !"

Le rapport du bombardier avait atteint toutes les courses. Par tout le golfe la nouvelle courait. Une épave portant un survivant avait été aperçue.

Un survivant... ou une victime. Il était peut-être déjà mort. La nuit avait été dure, froide... S'il n'était que blessé ?

De son altitude, le bombardier ne pouvait voir grand'chose, sauf qu'une forme humaine gisait sur

Yvon eut un cri, un dernier, qui couru sur les flots comme la plainte d'un damné ... Les eaux s'emparaient de lui.

une épave d'environ dix pieds par huit, flottant à la dérive.

Mais on avait si peu espéré cette découverte, on avait tellement cru que les eaux du golfe avaient englouti l'avion et ses passagers que la nouvelle électrisait tous les chercheurs. Les ondes étaient sillonnées d'appels, de commentaires. Un navire faisait cap sur la position donnée par le bombardier et le disait à la tour. Matane avertissait une goélette de se rendre à l'endroit indiqué.

Mais une voix nouvelle surgit tout à coup. Une voix autoritaire, calme.

—Ici le St-Barnabé.

(Le St-Barnabé, navire-école, port d'attache: Rimouski... La coque blanche, effilée que l'observateur avait aperçue du haut de sa tour...)

—Allô, Sept-Iles ?

—Oui.

—Le St-Barnabé. Nous sommes en position. La goélette Françoise B. est en panne en amont de Matane, le vapeur Domitia est encore à six milles d'ici. Nous faisons le sauvetage..

—Bon.

Le St-Barnabé revint.

—Allô bombardier A-F 208...

—"Comme in," St-Barnabé.

—Estimez notre position par rapport à votre épave.

—Roger !

Un silence.

—Bombardier "to School ship" St-Barnabé...

—"Come in, bomber."

—A peu près un mille.

—Roger.

Un silence.

Sept-Iles entra.

—Sept-Iles, "Tower" à navire-école St-Barnabé.

—"Come in," Sept-Iles.

—Toucherez-vous ici, après le sauvetage ?

—St-Barnabé "to tower" Sept-Iles, S'il y a lieu, nous mettrons le survivant en infirmerie et nous ferons cap sur Rimouski, vers l'hôpital.

—"Check." S'il est mort ?

—Nous vous aviserons et attendrons les instructions.

—Roger !

Un silence.

Le St-Barnabé de nouveau.

—St-Barnabé "to bomber"...

—"Come in," St-Barnabé.

—Vous voyez encore l'épave ?

—Oui.

—Survolez en cercle aussi restreint que possible. Quand nous serons à moins de mille pieds, faites un arc, puis piquez en ligne droite sur l'épave. Nous suivrons votre parcours.

—"Okay." Nord sud ?

—Ça va.

—Roger.

Un silence.

—St-Barnabé "to Shore station", Rimouski.

Rimouski entra, une voix nouvelle.

—"Shore station," Rimouski. "Come in," St-Barnabé.

—Effectuons sauvetage. Avisez l'hôpital. Oxygène, respirateurs, choc d'insuline possible, traitements pour refroidissement, engelures.

—"Check."

—"Stand by."

—"Check."

—"Hold" pour l'instant.

—Roger.

Tout à coup, la voix du bombardier, plus nerveuse, émue.

—"Bomber to" St-Barnabé.

—"Come in, bomber."

—Hâtez-vous, l'épave enfonce. Le survivant est attaché, il se débat dans l'eau.

—*Notre position ?*

—Douze cents pieds...

Un cri du St-Barnabé dans le micro.

—Pleine vitesse, capitaine, cap sur l'avion.

Et au pilote du bombardier.

—Pique dessus, donne-moi un parcours.

—"Okay... here I go... !"

Et dans un virage audacieux, à cinq cents pieds des vagues, le bombardier piqua dans une trajectoir en ligne droite, du St-Barnabé à un point noir dansant sur les vagues. Sur ce radeau piquant du nez, sur Yvon se débattant contre cette mort qui l'attirait à elle inexorablement, pendant que le navire, ses moteurs geignant sous l'effort, bondissait sur les eaux.

Yvon eut un cri, un dernier, qui courut sur les flots comme la plainte d'un damné.

Un grand son rauque, indistinct...! Les eaux s'emparaient de lui.

Là-bas, la sirène du St-Barnabé hululait.

CHAPITRE VIII

A Port-à-l'Anse, on n'entretenait pas encore d'inquiétudes au sujet d'Yvon. Son silence restait normal. De commun accord, Damien et Rosa avaient décidé que leurs fils ne donnerait probablement pas de nouvelles avant d'être rendu et installé aux Sept-Iles.

Quand la nouvelle parvint par le poste CHNC, à New-Carlisle, qu'un avion transportant cinq passagers s'était abattu entre Rimouski et Sept-Iles, on n'éprouva aucune inquiétude dans la maison des Bourdages. Yvon devait traverser sur un des vapeurs. Il n'était pas question de voyage par avion.

Seule Ghislaine parut troublée en entendant la nouvelle. Mais elle ne se confia à personne.

Trois jours passèrent, puis quatre.

Il avait eu du soleil, puis de la pluie froide. Maintenant, le soleil luisait de nouveau, mais un matin ils avaient trouvé la terre couverte d'une gelée blanche et le vent transportait une neige fine, sèche. Dans peu de jours ce serait l'hiver.

Ce matin-là, Damien s'en alla à la fenêtre et regarda longuement le temps.

—J'vas faire monter la Marie-Jeanne betôt, dit-il.

Rosa, assise à la table, les yeux dans le vide, jouait distraitement avec son couteau. Elle avait déjeuné et elle sirotait lentement son café avant de reprendre la besogne.

Là-haut, les pas secs de Marianna faisant les lits retentissaient à intervalles réguliers.

Damien revint s'asseoir.

—Verse-moi du café, dit-il. Pas de pêche à matin.

—Tu la fais monter plus de bonne heure que d'habitude, cette année, dit-elle.

—Oui...

Il resta silencieux et elle n'insista pas. De tradition, la montée de la barque sur le banc de sable derrière le brise-lame ne se faisait qu'à l'approche de Noël.

Le "mush", cette espèce de glace concassée et mêlée de neige qui recouvrait la mer en une bordure large d'un mille le long des rives, n'atteignait pas l'épaisseur dangereuse avant ce temps.

Mais cette année, à peine le début de novembre arrivé, Damien montait la barque! Cela surprit Rosa, mais elle préféra ne rien dire. Ce fut seulement plus tard, alors qu'il achevait son café, que Damien expliqua brièvement:

—J'ai de quoi hiverner sans misère. Pourquoi aller me faire

geler en mer? J'dis pas si Yvon avait été icitte... Pour y augmenter sa part, j'aurais ben fait ça... Mais tout seul avec Norbert pis Daniel...

Il se leva, endossa son coupe-vent, sa casquette de drap, enfila des bottes de caoutchouc.

—J'vas voir à ça aujourd'hui. Demain, on la fera tirer par le "tow-truck" à Ti-Mé.

Il sortit.

Rosa, pendant une heure, travailla en silence. Marianna était restée en haut, dans sa chambre. Il n'y avait dans la cuisine que le pétillement doux du poêle et le chantonnement de la bouilloire d'eau sur le feu. Une paix descendit dans la maison. Mais une paix que Rosa n'appréciait pas. Cette espèce d'attente... d'angoisse.

Elle ne pouvait se chasser Yvon de la pensée. Vient un temps où l'on prend pour acquit les gens qui nous entourent. Ils deviennent une habitude, des voix, des manières qui ne s'identifient plus en entités distinctes, mais font partie d'un tout. Une quiétude envahit une famille dont la vie de routine se déroule, chaque jour, pareille à elle-même.

Rosa n'avait pas vu se développer chez Yvon ce besoin de partir. Elle ne l'avait même pas soupçonné. Pour elle, son fils avait pris place dans le tout, il existait selon les accoutumances de chaque jour. Elle le revoyait se lever chaque matin, partir en pêche, revenir le soir et se rendre au villlage ou chez Rita. Elle avait sombré dans cette sorte de négligence propre à bien des parents. Il ne lui semblait plus possible que chez ce garçon puissent surgir des pensées autres que les pensées de tous les jours, fruits normaux d'une vie ordonnée, que dans une espèce d'inconscience on ne désire plus voir évoluer ou se modifier.

Elle ne faisait que commencer à réaliser vraiment la portée de cette absence. Tout semblait déréglé dans la maison. Il y avait un creux, un grand trou. La maison vide d'Yvon, de sa douceur, de sa gaieté, de son bon sourire, de sa patience. Rosa avait perdu le but de ses actes. Quand Sylvio était parti pour le noviciat, elle avait ressenti cette même inutilité qui avait duré plusieurs semaines. Comme si le morcellement du groupe enlevait à celui-ci sa raison d'être.

Sans se l'expliquer, et sans même le définir, Rosa ne voyait pas la famille comme un organisme homogène, mais comme un filée d'individus. Jamais elle n'avait deviné Marianna aussi pleinement, pas même au départ de Sylvio. Même Ghislaine lui apparaissait presque comme une étrangère. Jusqu'à Damien qui semblait inabordable. Elle ne le devinait plus... Elle se sentait amorphe; elle n'avait de goût pour rien. Tout devenait machinal, mais sans la façon paisible des anciens jours.

Elle se berça jusqu'à dix heures.

Elle avait ouvert l'appareil de radio et l'annonceur débitait des nouvelles. On parlait de l'écrasement de l'avion. Rosa n'écoutait pas. La voix n'était qu'un bourdonnement informe. Elle prêta attention, vaguement, quand on rapporta une déclaration du capitaine du navire-école **St-Barnabé**. Mais sans comprendre vraiment.

Quelqu'un frappa à la porte de côté, et quand Rosa se rendit ouvrir, elle trouva Rita Dallain devant elle.

La mère d'Yvon accueillit la jeune fille froidement.

Les nouvelles couraient le village. Julienne, au bureau de poste, ne se gênait pas pour faire des gorges-chaudes.

L'intransigeance de Rita avait mis Rosa en colère. Yvon ne méritait pas ça! Rosa éprouvait du ressentiment envers la jeune fille.

—Bonjour, madame Bourdages.

Elle se tenait, transie, dans l'embrasure. Un grand vent froid balayait le plateau, secouait Rita, lui collait les vêtements au corps. Des rafales s'engouffraient dans la cuisine.

Rosa fit un geste.

Entre.

—Reste pas là à geler, dit-elle.

Rita se glissa dans la cuisine, et Rosa referma la porte.

Les deux femmes se regardaient comme des chats qui vont montrer les griffes. Rita ne s'attendait pas à de l'hostilité de la part des parents d'Yvon. Mais elle l'avait devinée, en voyant Rosa dans la porte.

Il se fit une pause. Rita détacha son manteau, rejeta son foulard de tête sur le cou et alla s'asseoir dans la berceuse à côté du poêle.

Rosa alimenta celui-ci d'un morceau d'érable.

—Vous avez pas l'air de bonne humeur, madame Bourdages, dit Rita.

Il semblait stupide qu'on doive lui tenir rigueur pour quoi que ce fût. La croyait-on responsable du départ d'Yvon? Pourtant, les nouvelles du village n'avaient pas dû être tendres envers elle. Non plus qu'équivoques.

Mais, si on ne la tenait pas responsable des projets du gars, si on ne croyait pas qu'elle avait pu l'influencer par simple ambition, pourquoi lui faire grise mine? Ne souffrait-elle pas autant qu'eux.

Rosa ne répondit pas à la question de Rita. Elle ne s'en sentit pas capable. Il lui semblait qu'elle ne parviendrait pas à maîtriser sa colère, et que les choses sévères — et seulement ça — qu'elle voulait exprimer à Rita deviendraient des injures.

—As-tu eu des nouvelles d'Yvon? demanda-t-elle,

Rita frémit. Elle avait surtout craint cette question.

—Non... dit-elle. Non... du moins, pas personnellement...

Rosa la regarda d'un air étonné.

—Comment, pas personnellement? Y'a donné des nouvelles à d'autres dans le village?

—En avez-vous eu, vous autres? demanda Rita.

Mais Rosa secoua la tête.

—Non... Mais ça m'inquiète pas, parce que j'en attendais pas avant qu'y soit installé là-bas. Pis ça, ça prend toujours ben trois quatre jours. Mets encore deux jours avant que la lettre se rende ici... J'attends une lettre samedi, ou lundi...

Rita se mordit la lèvre du bas, regarda le linoléum.

—Vous êtes raide avec moi, madame Bourdages.

—J'te dis rien de choquant, pourtant!

—Non, mais c'est dans votre voix.

Rosa soupira.

—A quoi c'est qu'tu t'attendais en venant ici? A te faire élever sur un autel?

—Vous m'en voulez pour le départ d'Yvon? J'vous jure que...

—Jure pas pour rien. J't'en veux pas pour ça. Y'a ben faitte de partir, si c'était son idée. Ça va lui faire du bien.

Rita avait l'air stupéfait.

—Alors, pourquoi avez-vous l'air fâché contre moi?

Rosa était restée debout devant le poêle, non loin de la jeune fille. Quand celle-ci lui posa la question, elle se mit les poings aux hanches et la dévisagea froidement. Elle était grande, bâtie fortement. Un visage large, mais aux os saillants. Elle avait les yeux bleus, froids comme de l'acier, seule Ghislaine avait hérité de ces yeux. Rosa n'avait rien donné à ses enfants, hors ce regard perçant qui se retrouvait chez chacun.

Issue de Jersey, elle avait ce calme, ce visage impassible: caractéristiques de ses origines. Longtemps Damien avait cru à de l'indifférence ou de la froideur. Mais il s'aperçut un jour qu'au-dedans de ce grand corps presque masculin, osseux, bien charpenté, battait un coeur de fillette, un coeur aimant, sensible. De ce jour, les deux époux connurent des heures plus libres, des intimités plus grandes. De ce jour aussi Damien eut confiance que rien n'ébranlerait leur mariage; que les malheurs seraient acceptés bravement. Car Rosa aurait cette force de la femme droite, absolue, qui se donne entièrement à son oeuvre.

Dans la maison, Rosa avait élevé ses enfants avec une douceur surprenante chez une femme à l'aspect redoutable. Une ferme douceur qui avait fait de chacun d'eux un bon chrétien, un être intègre, une personnalité équilibrée. Sauf chez Marianna. Mais dans son cas, Rosa ne pouvait être blâmée. Les grandes coupables étaient au couvent.

Marianna s'était révélée, jeune encore, une enfant pieuse, dont les élévations, pour imprécises qu'elles fussent, atteignaient presque la mystique.

Au lieu de laisser s'épanouir ce grand don en une saine vocation, on fit d'elle une bigote intransigeante, qui se serait fait pardonné toute faute en se jetant aux pieds d'un confesseur, mais qui refusait pardon aux fautes d'autrui parce qu'on avait détruit en elle le don de charité humaine.

Dans le couvent, son faux zèle la désigna comme sous-maîtresse,

Quelqu'un frappa à la porte de côté, et quand Rosa se rendit ouvrir, elle trouva Rita Dallain devant elle.

agent de police, meneuse de procession.

Dès cet instant, Marianna, de la sainte aimable qu'elle aurait pu être, devint une scrupuleuse désagréable, une correctrice des fautes d'autrui, une protégée de celles qui en voulaient faire une religieuse à tout prix. Elle abandonna tous les jeux, dénonça le sport, s'enferma dans sa chambre pour y prier et pour y rédiger d'interminables pages de journal, où elle exhalait ce qu'elle croyait être des élans. Au couvent, on la craignit d'abord, puis on en vint à la haïr. Le visage lui rétrécit, la bouche cessa de sourire. Elle voyait le mal partout et ne sut pas qu'au fond elle avait perdu toute aspiration à la vie divine pour devenir un objet de ridicule, de haine et de vengeance.

Rosa n'y put rien. Quand elle tenta de corriger Marianna de ces travers, elle fut convoquée au couvent, où la supérieure, en termes non équivoques, accusa Rosa de vouloir enlever une âme à Dieu. Marianna, forte de cet appui, brava la colère familiale et continua à être ce qu'elle était devenue.

A dix-sept ans, elle fit son entrée au noviciat. Mais cette vie bilieuse qu'on lui faisait mener, cette absence de tout exercice qu'elle s'était imposé "par crainte des péchés de montrage, des impudicités", comme le disaient les religieuses, avaient miné sa santé. Elle resta cependant au noviciat trois ans. Quand elle revint, elle se crut une martyre de sa foi, et déclara que c'était Dieu qui lui envoyait cette épreuve.

Rosa, que cet échec peinait malgré tout, se rapprocha de sa fille. Petit à petit, elle subit son influence. Jusqu'au jour où la scène d'Yvon la ramena soudain à la réalité. Car en suivant Marianna, Rosa, dans sa maison, avait provoqué le ressentiment de Ghislaine, d'Yvon et peut-être même de Sylvio, avant son départ pour le noviciat des frères.

Il était à la décharge de cette femme qu'une fois la situation bien clairement placée devant ses yeux, elle en comprit toute la malhonnêteté. Ghislaine et Yvon pouvaient être rassurée. Si, depuis cinq ans, Marianna avait acquis une emprise, elle l'avait perdue à la première algarade d'importance.

Il ne pouvait y avoir de faux-fuyant ou de ruse chez Rosa. Encore moins d'hypocrisie.

Devant Rita, ce matin-là, Rosa était consciente de ses propres manquements envers Yvon. Mais elle savait aussi que ces manquements avaient moins de gravité encore que l'attitude que Rita avait pu avoir envers Yvon. Parce que, à cet âge, tout jeune homme place bien haut dans son âme l'opinion de celle qu'il aime.

Rita avait misérablement manqué envers Yvon. Cela, Rosa en était certaine. Et elle se demandait ce que ressentait son gars, en route vers les Sept-Iles...

Elle ne se doutait pas qu'il était dans cet avion dont on parlait tant à la radio et qui s'était écrasé sans laisser de traces, en plein golfe St-Laurent.

Elle ne le savait pas, car elle croyait Yvon déjà rendu aux Sept-Iles.

Rita, que la longue rêverie de Rosa impatientait, déclara d'une voix déterminée.

—D'abord que vous m'en voulez pas de son départ, pourquoi êtes-vous fâchée? De quoi me blâmez-vous?

Rosa eut un sourire méprisant.

—J't'ai toujours pris pour une fille intelligente. Tu devrais le savoir pourtant.

—Mais quoi? Savoir quoi?

—C'est de ton affaire, si tu veux agir comme ça. Mais même si je parle rien qu'une fois dans ma vie, ça va être à matin. Ensuite, tu t'en iras, puis tu feras ce que tu voudras, ça me regardera plus. Tu viens dans ma maison me demander pourquoi j'sus fâchée? J'vas te le dire.

—J'aimerais autant ça, déclara Rita d'une voix brève. J'ai la conscience en paix.

—Oui?

—Oui. C'est pas moi qui a forcé Yvon à partir. Quant à moi, je me serais contentée de la vie qu'il m'offrait ici. Je ne suis pas si ambitieuse que ça. Je demande la paix, un petit bonheur tranquille. Je l'ai dit à Yvon, d'ailleurs.

—Oui, je sais que tu lui as dit.

—Alors c'est ça? C'est ça que vous me reprochez?

—N... non... c'est pas ça. Mais c'est que tu t'es pas gênée pour jeter Yvon à la porte, pour lui faire une scène. C'est ça, tes façons, que j'te reproche. Yvon méritait pas ça. Y méritait au moins d'être écouté. De ce que j'en sais, tu l'as même pas écouté. Y'aurait eu la plus belle proposition au monde que t'aurais été assez égoïste pour agir encore de même.

—Moi, égoïste?

—Oui, ma fille, oui... Pus pas bien bien intelligente, si tu veux le savoir...

—J'vous remercie, Madame...

—Penses-tu de gagner avec un homme en le jetant à la porte la première fois qu'y va contre tes idées...?

—Mais son départ était stupide: cria Rita. Ça contredisait tout ce qu'il m'avait dit depuis deux ans! C'était pas plus logique que s'il avait décidé d'aller travailler... aux... aux Indes!

—Comme ça, ma Rita, tu crois rien qu'à ton opinion, à toi? Lui a pas le droit d'en avoir? Y'a pas le droit de changer d'idée?

—C'est pas ça, madame Bourdages...

—Oui, c'est ça... J'te dis pas qu'Yvon fait bien d'aller s'exiler... J'te dis pas que c'est dans votre avantage à vous deux qu'y fasse ça. Mais j'te dis par exemple que toi, bien plus que nous autres, t'aurais pu le convaincre. Mais pas en y sautant sur la tête! Pas en le jetant à la porte! Pas en y faisant des crises de larmes... Yvon est arrivé ici tout à l'heure. Y'a fallu que Marianna se mêle de ce qui la regarde pas: ça été le bouquet. Y'est parti le lendemain. Mais y'est parti en bons termes avec nous autres! Y'est pas parti en chicane... Toi, si t'avais été plus compréhensive, moins nerveuse, moins portée à tout casser, tu l'aurais gardé à Port-à-l'Anse!

Rita se fâcha net.

—C'était autant à vous autres qu'à moi. Vous êtes ses parents. Si vous pouvez pas, pensez-vous que ça m'est possible à moi?

—Oui, ma fille, plus qu'à nous autres. A son âge, c'est plus important de faire plaisir à sa blonde que de nous écouter, nous autres. T'as ben manqué à ton devoir. Ça fait deux ans que tu sors avec lui, puis tu prouves que tu le connais pas. Que t'as pas appris à le connaître! Yvon, c'est un entêté, une mule. Si on se met devant lui, ça va rien que le faire avancer plus vite, pis plus fort! C'est ça que j'te reproche. T'as été trop dure avec lui...

Soudain Rita éclata en larmes. Elle se leva et vint se réfugier dans les bras de Rosa.

—J'le sais, ce que vous me dites là! Je voulais pas me l'admettre à moi-même! Je pensais m'enlever les remords en essayant de braver... J'ai été trop vite avec lui, trop raide... Mais si y'avait rien que ça...

Elle empoigna la femme par les épaules, la tint devant elle. Son beau visage bronzé était transformé, devenu horrible à voir. On sentait qu'en elle jamais semblable émoi n'avait surgi.

—C'est pas tout! Vous le savez pas, vous... Y'a quelque chose de bien pire que ça...

—Mais quoi? Quoi?

—Je l'ai perdu à jamais, madame Bourdages! A jamais! C'est fini maintenant. Il pourra jamais avoir confiance en moi...!

Elle sanglotait, ses épaules se soulevaient convulsivement.

—Il m'a téléphoné, le soir qu'il est parti... le lendemain soir de notre... notre querelle...

—Ah?

—J'étais pas là...

Elle se détourna.

—Je suppose que maman a voulu bien faire...

Madame Bourdages eut un long soupir. Germaine Dallain avait toujours été impulsive. Et plus souvent qu'à son tour elle avait manqué de tact. Qu'avait-elle fait encore?

—Ta mère lui a fait des reproches?

—Oh, ça, je suppose qu'Yvon les aurait endurés... Il est assez droit pour comprendre qu'une mère, des fois, ça prêche pour sa fille.

—Mais qu'est-ce que c'est qu'elle a fait?

(A suivre)

MUTT & JEFF

BUD FISHER

ON T'APPELAIT FISTON ?

J'ÉTAIS SI INTELLI-GENT !

C'était le bon temps !

NOUS EN FABRIQUIONS QUAND NOUS ÉTIONS JEUNES !

PAS SI MAL ! LES AUTOS PEUVENT REDEVENIR RARES !

LA FORCE DU MOTEUR ?

LE MOTEUR, CE SONT TES JAMBES !

?

EH BEN, MON VIEUX ! POUSSE !

PAS MAL !

ATTENTION ! ÇA DESCEND !

OUÔÔÔ ! !

HÉ !

JE VOUS AI DIT **D'ARRETER !**

C'EST EN PLEIN CE QUE JE VEUX MOI AUSSI!

ARRÊTEZ ! ARRÊTEZ !

MONTREZ-MOI COMMENT !

QU'EST-CE QU'ON DIT DANS UNE SITUA-TION SEMBLABLE?

Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office by H. C. Fisher
Great Britain Rights Reserved

LE CHAT TOTO

Pour passer le temps !

BUD FISHER

PAS UN SOUCI, EXCELLENTE SANTÉ ET RIEN À FAIRE !

?

???

Exigez toujours notre section comique

NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

JE CROIS QUE VOUS AVEZ FAIT UNE ERREUR EN EMBAUCHANT CE GARDIEN DE NUIT POUR LE MAGASIN !

IL M'A DÉJÀ FAIT BEAUCOUP DE FAVEURS, MICHEL, ET JE LUI AI DIT DE SE GROUILLER !

SE GROUILLER ? S'IL ENTEND LE MOINDRE BRUIT, IL VA SE SAUVER COMME UN LAPIN !

IL SAIT QUOI FAIRE ! JE LUI AI PARLÉ !

ET MALADROIT AVEC ÇA ! IL TRÉBUCHE SUR LE MOINDRE OBSTACLE DANS L'OBSCURITÉ ET PEUT BRISER DES OBJETS DE VALEUR !

JE VAIS ALLER ENCORE LUI PARLER ! JE VAIS PASSER PAR LA PORTE ARRIÈRE ! IL ME LAISSERA ENTRER !

VOULEZ-VOUS QUE J'AILLE AVEC VOUS ?

NON ! ÇA ME REGARDE, MICHEL, ET JE VAIS M'EN MÊLER !

A CE QUE CROIT MICHEL, IL A FAIT UNE GROSSIÈRE ERREUR EN EMBAUCHANT CET HOMME COMME GARDIEN DE NUIT ! J'AI BIEN PEUR QUE ÇA TOURNE MAL, CETTE AFFAIRE-LÀ !

CE N'EST PAS UN HOMME FIABLE, JEANNE ! SI ON LE CONGÉDIE, ÇA DEVIENDRA EMBARRASSANT !

?

Reg. U.S. Pat. Office
McNaught Syndicate, Inc.

L'ONCLE NAPOLÉON A DÉCOUCHÉ CETTE NUIT !

OUI ? IL LUI EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE !

IL DEVAIT ALLER AU MAGASIN DE MEUBLES POUR PARLER AU NOUVEAU GARDIEN !

JE VAIS ESSAYER D'ATTEINDRE LE GARDIEN !

PAS DE RÉPONSE ?

IL DEVRAIT POURTANT ENCORE ÊTRE LÀ ! IL N'EST QUE 8 HEURES ET LE MAGASIN OUVRE À 9 HEURES !

IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS ! QUELQUE CHOSE DE GRAVE !

ALLONS VOIR AU PLUS VITE CE QU'IL Y A ! APPELLE UN TAXI ! JE VAIS M'HABILLER !

MAIS REGARDE-MOI DONC TOUT CE MONDE DEVANT LA VITRINE ! ON L'A BRISÉE CETTE NUIT !

PRÉPARE-TOI À TOUT ! NOUS ALLONS SANS DOUTE LES TROUVER TOUS LES DEUX... COUCHÉS !

ZZZ

ZZZ ZZ

? !

8 COMIQUES

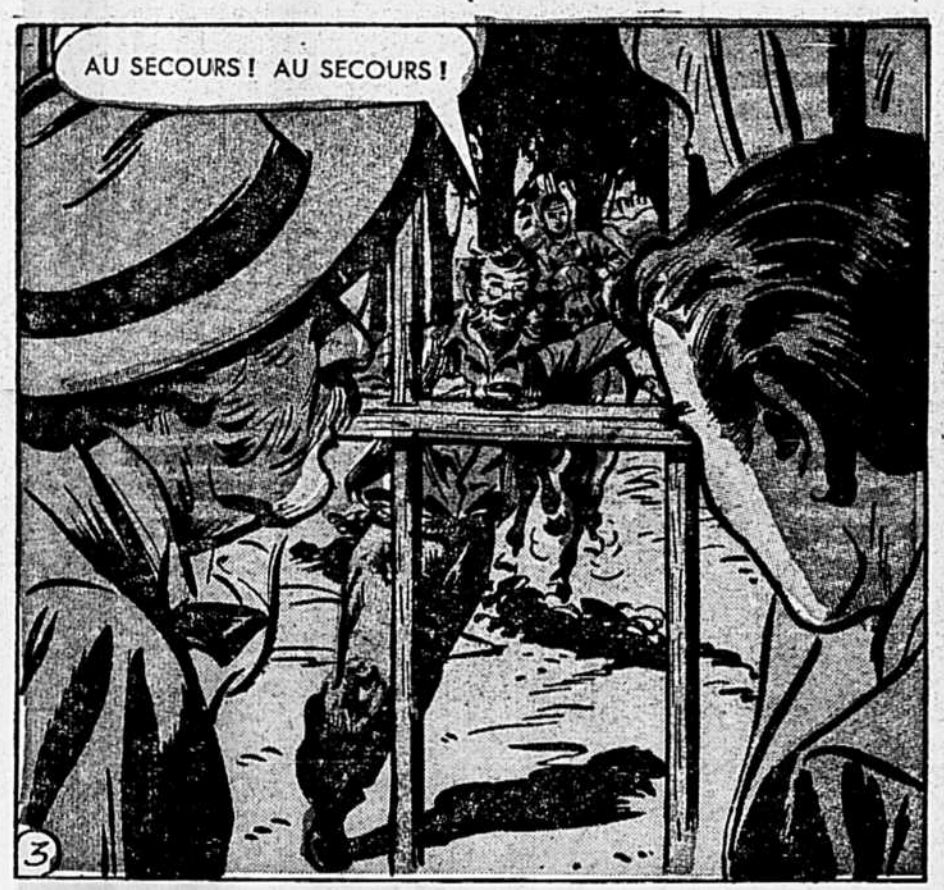
PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 14 MONTREAL, 19 JUILLET 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

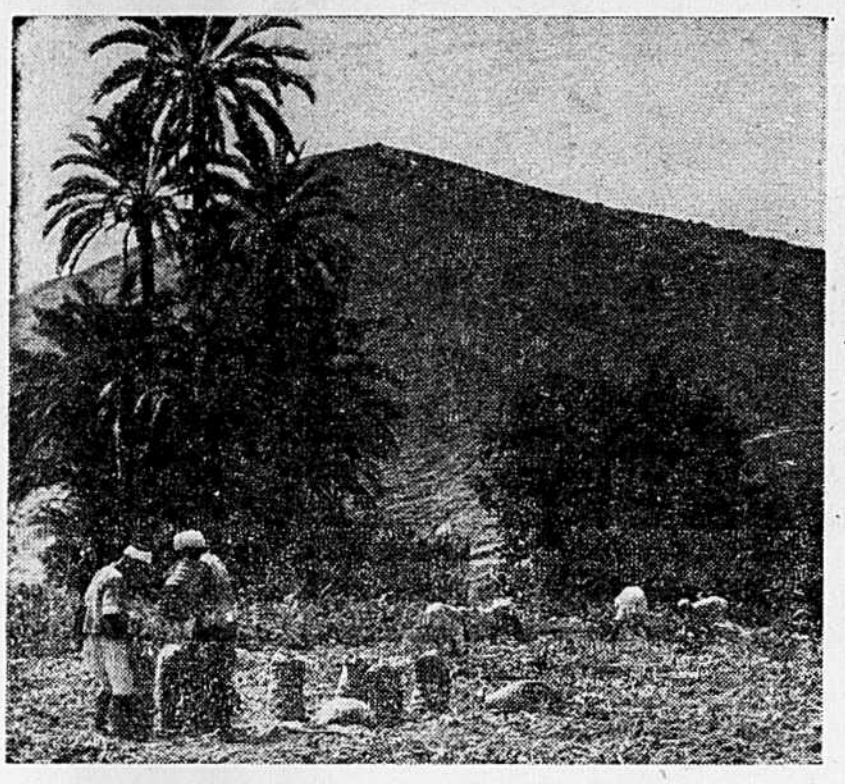
LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER

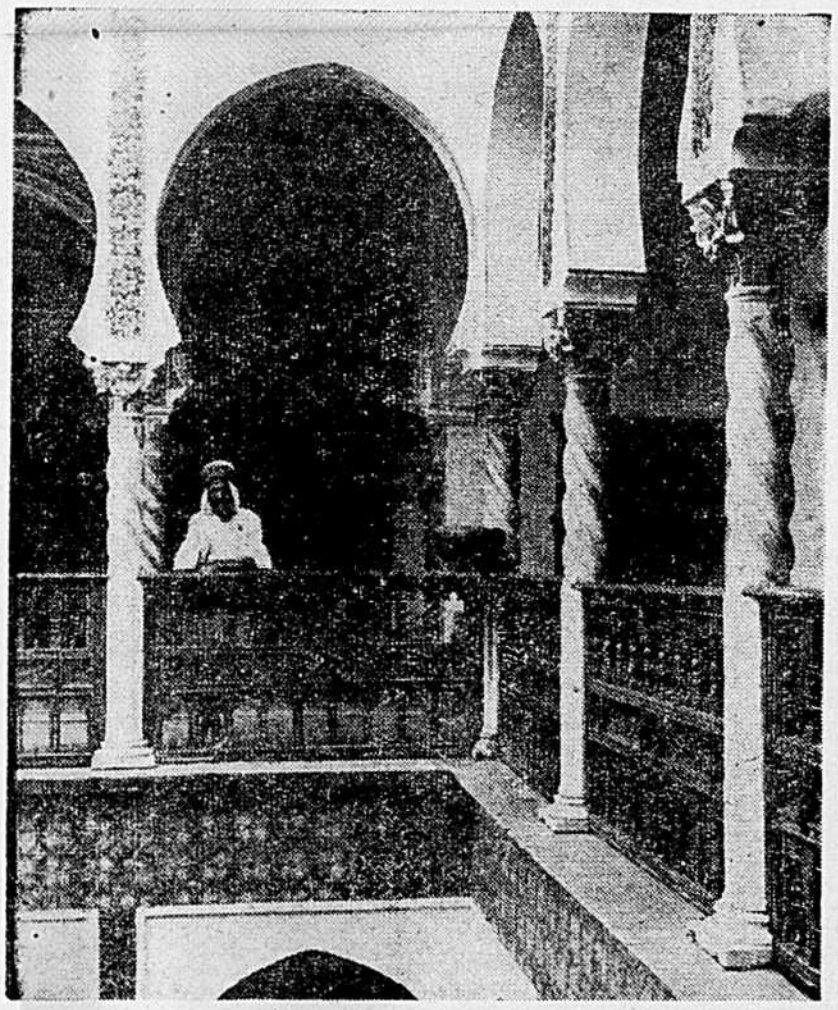


Sciences et Voyages

Le Maroc garde son caractère ancestral

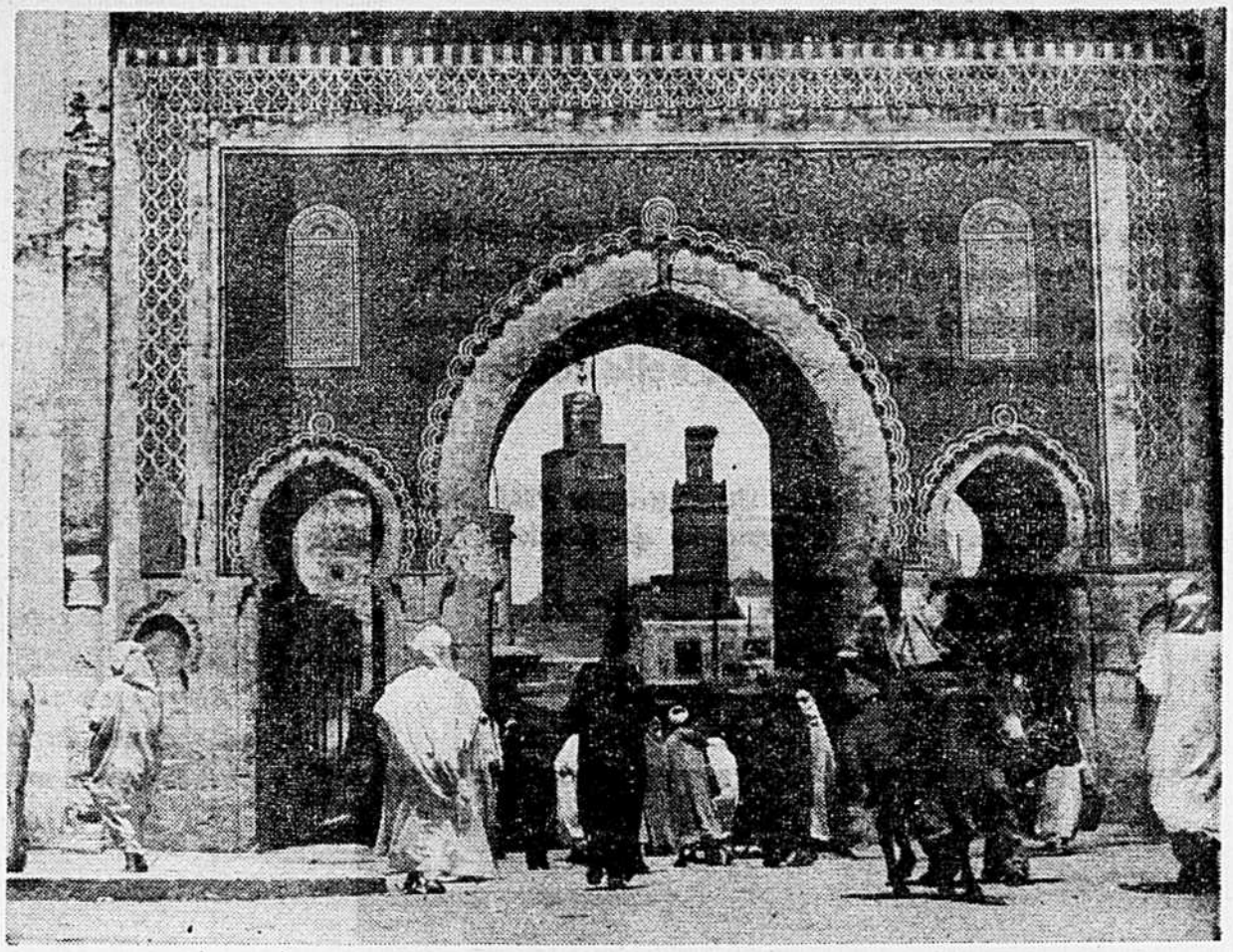


A Sidi-Harzam, dans la vallée qui sépare le Rif de l'Atlas, au coeur même du Maroc, s'étend un territoire d'une grande fertilité, au climat merveilleux et relativement tempéré. On voit ici des cultivateurs récoltant des pommes de terre, au pied des montagnes qui forment un fond imposant à cette scène champêtre. Cette vallée si fertile explique pourquoi le Maroc constitue, de toute l'Afrique du Nord, l'un des pays les plus prospères, bien qu'il doive importer nombre de produits et de matières premières.



L'architecture mauresque possède une élégance et un caractère tout à fait remarquables, notamment dans le décor intérieur des maisons, qui ont toujours un patio. Ce palais est maintenant la résidence de l'archevêque de Fez, mais il servit antérieurement de demeure aux filles du sultan du Maroc. Les rampes de bois sculpté sont de véritables merveilles.

Les souks de Fez sont, comme dans toutes les villes marocaines et arabes, le quartier marchand indigène. Les rues étroites sont entièrement bordées de magasins et de petits ateliers et sont entièrement ombragées par des clayonnages suspendus d'un bord à l'autre de la rue. Les femmes arabes n'y circulent que voilées.



Fez est l'une des capitales du Maroc et c'est là que le sultan réside le plus souvent, sans doute à cause de la douceur de son climat. Les pièces d'architecture maure, comme cette merveilleuse porte, abondent dans cette ville au passé historique.

En Maroc sous protectorat français, la France garde des troupes destinées à faire la police, principalement dans les régions dissidentes. Ces cavaliers des forces coloniales françaises sont d'excellents soldats et de merveilleux écuyers. Ils ont grande allure.

Ces tricots partiront en vacances avec vous, si vous le voulez bien

"JARGEAU" est un joli tricot dentelle et possède un décolleté étroit et profond. A noter, le sac à main très original qui l'accompagne.

JARGEAU

Blouse ajourée au crochet

FOURNITURES: 9 onces de laine "Ecossaise", coloris Billard; 1 crochet No 14.

POINTS EMPLOYES. Demi-bride. Piquer dans 1 maille, ramener 1 boucle et rabattre avec 1 jeté les 2 mailles qui sont sur le crochet. **Point ajouré:** 1er rang * 1 demi-bride dans 1 m. de la chaînette, 2 mailles en l'air, passer 2 m., faire 1 demi-birde dans la 3e maille suivante, reprendre à *. 2e rang: 5 mailles en l'air, passer 2 mailles et faire une demi-bride au-dessus de la demi-bride du rang précédent, reprendre à *. 3e rang: * 1 demi-bride dans les 5 mailles en l'air du rang précédent, 2 mailles en l'air, reprendre à *. 4e rang: comme le 1er rang, en faisant les demi-brides au-dessus de celles du rang précédent. Refaire toujours ces trois rangs.

EXECUTION. Devant: Faire une chaînette de 7¾", faire 1 diminution (côté couture) tous les demi-pouces (6 fois) puis faire ¾" droit pour la taille et 1 aug. tous les demi-pouces (14 fois). A 12¾" de hauteur totale, faire 1 diminution tous les pouces et demi (5 fois) pour l'emmanchure. A 12¾" de hauteur totale, commencer l'encolure, en laissant ½" (côté encorlure) puis faire 1 diminution tous les 2 rgs (4 fois). Continuer droit. A 8¼" de hauteur d'emmanchure, laisser 1¼" tous les 2 rgs (5 fois) pour l'épaule.

Dos: Faire une chaînette de 17". Faire de chaque côté le même travail que pour le devant, dre les bandes des devants, et celle des emmanchures. Coudre le col autour de l'encolure. Recouvrir au crochet 5 boutons de ¾" de diamètre. Les coudres sur la bande gauche.

LEON

Bain de soleil à bordure rayée

FOURNITURES: 9 onces de laine "Water Polo", nuances solides à l'eau de mer; un peu de laine blanche.

POINTS EMPLOYES. Jersey: 1 rang endr., 1 rang env. **Jersey en biais: rgs endroit:** augm. 1 m. au début des rgs; **rgs envers:** rabattre 1 m. au début des rgs.

Echantillon: 20 m. = 3"; 20 rgs = 2⅜".

EXECUTION. Dos: Monter 118 m. Tricoter en jersey. Rabattre de chaque côté 1 m. tous les ½" (6 fois). Tricoter 1¼" droit pour la taille, puis augmenter de chaque côté 1 m. tous les 1⅝" (3 fois). A 10½" de haut, tot., rabattre 22 m. au milieu et terminer séparément chaque côté en rabattant tous les 2 rgs (côté milieu): 10 m. (4 fois) et 5 m. Terminer l'autre côté en sens inverse.

Devant droit: Se commence par la pointe du bas. Monter 3 m., tricoter en jersey. **A gauche,** augm. tous les 2 rgs: 4 m. (7 fois), puis rabattre 1 m. tous les ⅝" (6 fois), tricoter 1¼" droit pour la taille et augmenter 1 m. tous les ¾" (8 fois); en même temps, **à droite,** augmenter 1 m. tous les 2 rgs (42 fois), faire 6 rgs droit, puis rabattre pour le décolleté tous les 2 rgs: 1 m. (5 fois) tous les 4 rgs, 1 m. (15 fois) et, tous les 6 rgs, 1 m. (8 un extrafort autour de la taille en maintenant le gilet. Faire 2 pinces dans le dos. Recouvrir 3 boutons, les coudre sur le devant droit et poser à la taille 1 agrafe et 2 pressions dans le haut.

CALVI

Bain de soleil
(taille 42)

FOURNITURES: 5½ onces laine 3 fils, noire; 2 onces laine de même grosseur, blanche; 2 onces rouge vif; 1 once vert cru; 1 once jaune maïs. 2 aig. très fines (Nos 15 ou 16).

POINTS EMPLOYES. Jersey: un rang endroit, un rang envers, etc. **Jersey rayé:** voir en cours d'exécution.

Echantillon: 20 m. = 2"; 20 rgs = 1½".

EXECUTION. Dos: Avec la laine noire, monter 140 m., tricoter au pt des jersey en diminuant, de chaque côté, 8 fois 1 m. tous les 8 rgs. A 3" de hauteur totale, commencer les rayures, tricoter: * 1 rg blanc, 2 rgs rouges, 1 rg blanc, 5 rgs noirs, 1 rg blanc, 2 rgs verts, 1 rg blanc, 5 rgs noirs, 1 rg blanc, 2 rgs maïs, 1 rg blanc, 5 rgs noirs, * reprendre de * à * sur tout le travail, en continuant les diminutions des côtés. A 6½" de hauteur totale, il reste 124 m., après la rayure verte, augmenter, de chaque côté: 1 m. au début de chaque rayure noire, tous les ¾". A 15¼" de hauteur totale, il y a 140 m., en commençant la 5e rayure verte, diminuer de chaque côté: 15 fois 1 m. à chaque rang, 23 fois 1 m. tous les 2 rgs. Au cours de ce travail, après la 6e rayure maïs, tricoter 20 rgs entions et 20 rgs en augmentant 1 m. de chaque côté tous les 2 et 4 rgs. Rabattre. Faire une deuxième bande symétriquement.

MONTAGE. Repasser, sur l'envers, à la patte-mouille. Assembler les côtés au devant et au dos, par une couture intérieure de ¼". Monter les bandes encadrant l'encolure, de la même manière, en raccordant les rayures. Faire un rentré de 1⅝", autour du décolleté, au bas des manches, dans le bas du bain de soleil. Un ourlet de ¾" termine l'emmanchure. Une pince intérieure, faite sur chaque côté (jersey noir) resserre la taille, la coudre définitivement après essayage.

ARBOIS

Blouse transformable
(taille 36

FOURNITURES: 9 onces laine 3 fils, groseille; aig. No 15 ou 16; 4 boutons.

POINTS EMPLOYES. Jersey: 1 rg endr., 1 rg env., etc. **Côte simple:** 1 m. endr., 1 m. env., etc.

Echantillon: 20 m. = 2"; 20 rgs = ¾".

EXECUTION. Dos: Monter 184 m., tricoter au pt de jersey en augmentant de chaque côté: 9 fois 1 m. tous les ¾". A 7¼" de chaque côté, augmenter: 1 fois 2 m., 3 m., 4 m. tous les 2 rgs, puis 10 fois 1 m. alternativement tous les 6 et 8 rgs. Il y a 240 m. A 14⅛" de haut. tot., diminuer de chaque côté, pour biaiser les épaules: 19 fois 5 m. au début de chaque rang, mais, au cours de ce travail, en même temps que les 4 dernières diminutions, rabattre les 34 m. du milieu et continuer chaque côté séparément en formant, à la suite des 34 m., 8 fois 1 m. à chaque rang. Terminer la deuxième épaule symétriquement.

Devant: Côté du revers: Monter 116 m., tricoter en augmentant, à droite, pour le revers: 45 fois 1 m. tous les 4 rgs. En même temps, à gauche, côté de l'emmanchure, augmenter 9 fois 1 m. tous les 2 cm., puis 1 fois 1 m., 2 m., 3 m., 4 m. tous les 2 rgs, 10 fois 1 m. alternativement tous les 6 et 8 rgs. A 14⅛" de haut. tot., rabattre les 95 m. de l'épaule en 19 fois tous les 2 rgs et, en même temps, diminuer, à droite, pour le revers 21 fois 4 m. à chaque rang, 5 fois 1 m. à chaque rang, 5 fois 1 m. tous les 2 rangs.

Paremenure du revers: Monter 24 m., de chaque côté, augmenter 45 fois 1 m. tous les 4 rgs. A 14⅛" de haut. tot., diminuer, à gauche, pour le revers, 21 fois 4 m. à chaque rang, 5 fois 1 m. à chaque rang, 5 fois 1 m. tous les 2 rgs. Au cours de ces 5 dernières diminutions, rabattre, à droite, pour l'épaule, 5 fois 4 m. tous les 2 rgs.

Devant, 2e côté: Monter 116 m., tricoter au point de jersey. A droite, côté de l'emmanchure, augmenter 9 fois 1 m. tous les ¾" et faire les augmentations indiquées pour le premier côté. A gauche, depuis le début du travail, diminuer 49 fois 1 m. tous

(Suite à la page 37)

"Léon", un charmant modèle soleil, exécuté en laine bleue, agrémenté de trois gros boutons

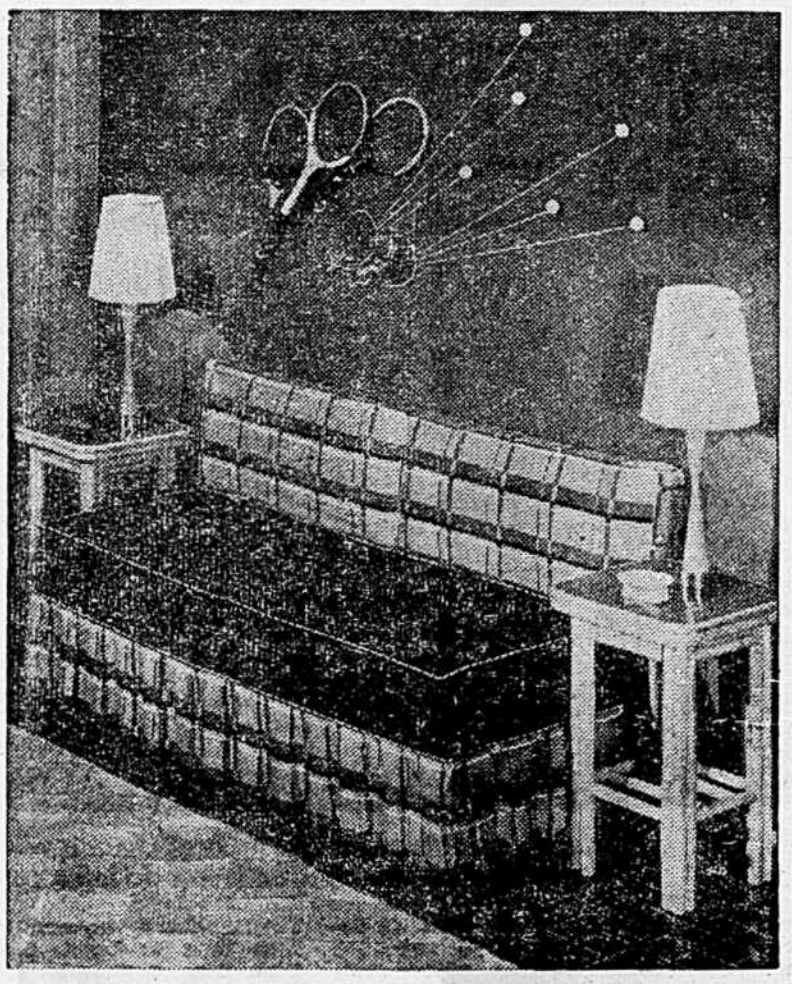
"Calvi", un chandail à rayures multicolores, encolure carrée, dos uni.

"Arbois", une blouse confortable et chaude, croisée et boutonnée sur un côté, en tricot de laine rouge.

La vie à la maison

Ces jeunes gens profitent de leurs vacances pour décorer à neuf les pièces qui leur sont destinées

Arthur et Jeanne se sont donné la main et, avec l'aide de leurs parents, ont réalisé une salle de jeux, idéale pour y recevoir tous leurs jeunes invités. Ils ont reverni le bois naturel des murs, ils ont aménagé plusieurs étagères, fabriqué quelques petits meubles rustiques, ajouté des accessoires gais, recouvert le plancher d'un gai linoléum, recouvert les fauteuils de tentures résistantes et complété le tout avec... un petit réfrigérateur où ils gardent quelques rafraîchissements.



Mireille, pour sa part, aime vivre dans sa chambre à coucher. Elle a donc fait en sorte que cette chambre puisse se transformer rapidement en studio dès son réveil. Ainsi, le lit a été remplacé par un confortable divan qui a d'ailleurs une très belle apparence. Sur le mur sont disposés de façon originale et charmante des articles de sport.

Quel n'est pas le jeune homme ou quelle n'est pas la jeune fille qui ne désire pas ardemment avoir un coin bien à lui ou à elle, une chambre où il fait bon se retirer pour lire, étudier, exercer un passe-temps ou tout simplement se reposer.

Et que dire du frère et de la soeur qui rêvent d'une salle de jeu où avec des camarades, ils pourront s'en donner à coeur-joie, où ils aimeront faire des jeux de société, pour servir un goûter, danser et quoi encore?

On ne saurait conseiller aux parents de se priver outre mesure pour offrir à leurs enfants cet espace presque nécessaire, ni de leur faire faire, à des prix exagérés, des décorations à n'en plus finir.

Alors, tous se mettent à l'oeuvre? On nettoie, on peint, on coud, on décore, on construit, on met tout en place, oui? Que ce soit la cave ou le grenier, votre chambre ou une autre salle, le succès couronnera vos efforts, et ceux de toute la famille.

Armand et Sylvie sont très fiers de la transformation importante qu'ils ont apportée au sous-sol de leur maison. Les murs ont été recouverts en bois naturel verni, le plancher en tuiles d'asphalte. De rayons de bibliothèque, étagères et rayons à disques, bâtis par eux, leur sont très utiles. Comme simple ameublement, quelques petites tables, des fauteuils.

David et Jacques, avec leur père, se sont construit un véritable atelier pour leurs différents passe-temps et leurs travaux de toutes sortes, dans une pièce séparée, où le plancher est en tuiles d'asphalte.

Bientôt, de l'hermine faite avec du nylon

De tous les produits récemment inventés par l'homme, le plus extraordinaire est sans doute le nylon. En quelques années, cette création synthétique a inondé les marchés sous les formes les plus curieuses : tissus, brosses à dents, bas, sous-vêtements.

Très récemment, deux savants canadiens, MM. Cowie et Blonin, ont mis au point une nouvelle application du nylon: une fourrure extrêmement chaude imitant à s'y méprendre le poil du carcajou (blaireau de l'Arctique).

C'est une fourrure lavable, ininflammable et presque inusable. On en fabrique actuellement des cambinaisons pour les aviateurs cantonnés dans le Grand Nord.

C'est une fourrure d'une blancheur immaculée qui rappelle l'hermine et qui ne manquera pas un jour de faire valoir les charmes de votre blonde.

Un autre produit étonnant, à base de nylon, c'est le "nylonger". Invisible à l'oeil nu, il est contenu dans une boite d'où une simple pression sur un levier l'extrait sous forme de nuage, qui se dépose sur les bas de soie dont on veut prolonger la durée sans nuire au coloris ni à la finesse du tissu.

Pour traiter des bas de soie, par exemple, on les suspend à l'état sec et on les pulvérise à l'endroit et à l'envers: ils sèchent en trois minutes. On répète ensuite l'opération tous les trois lavages. Ainsi "nylongés" les bas ont la vie prolongée, et c'est là une des mille et une merveilleuses applications de l'étonnant produit qui s'appelle nylon.

Ensemble de trois

PATRON No 4521 — La maman aura beaucoup de plaisir à confectionner en une seule journée ces deux gentilles toilettes pour sa petite coquette. L'une et l'autre se font tout d'une pièce et la garniture de la robe est très appropriée à la saison qui vient. Gentil bonnet très appréciable sous les rayons du soleil.

Ce patron vous est offert dans les grandeurs suivantes: 2, 4, 6, 8 ans. La grandeur 6 requiert 2¼ vges de matériel de 35 pouces de largeur pour la robe, 1⅜ vge pour la barboteuse et ⅞ de vge pour le bonnet.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4521, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460 rue Royalmount, Montréal Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Modèle d'été

PATRON No 4696 — Vous aimerez sûrement cette nouvelle encolure aux lignes fuyantes et classiques. Modèle simple et amincissant, dont la manche semi-raglan est peu encombrante. Nouveau genre de confection excessivement facile pour la débutante dans la couture.

Ce patron vous est offert dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16, 18, 20; 40. La grandeur 16 requiert 3⅞ vges d'un matériel de 35 pouces de largeur, et ⅞ vge d'un tissu contrastant pour la ceinture.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4696, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460 rue Royalmount, Montréal Qué, Les explications des patrons sont en anglais.

Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Des rats et des hommes

Même si la situation alimentaire semble avoir retiré à sa thèse son caractère d'urgence en Allemagne occupée de l'Ouest, le professeur Albrecht Hase, un savant de la zone occidentale de Berlin, n'en continue pas moins d'essayer de convaincre les gens qu'ils devraient manger des rats.

"Le rat, déclare ce savant, est riche en protéines; et quiconque a mangé une fois des rats frits ou en ragoût, sait quel plat délicieux il a découvert". Il faut dire que le professeur Haze combat sans répit les "préjugés" qui empêchent les gens de manger du rat.

Très arriérés

LONDRES. — Un explorateur britannique qui revient des îles Seychelles, rapporte y avoir découvert une tribu si arriérée qu'elle ignore tout de la deuxième Grande guerre. Avec une troisième en perspective, l'explorateur n'a pas eu le courage de leur passer "la nouvelle". A l'écart de toutes les affaires mondiales, ces gens avaient l'air si heureux...

Ces tricots...

(Suite de la page 35)

les 4 rgs. A 74⅛", rabattre 19 fois 5 m. tous les 2 rgs pour biaiser l'épaule.

MONTAGE : Repasser, sur l'envers, à la patte-mouille. Assembler les épaules. Relever les m. autour de l'ouverture du devant, en contournant l'encolure du dos, tricoter ¾" côte simple et rabattre. Faire un rentré d'un ⅛" au bord de la parementure du revers et coudre la parementure sous la partie de la blouse formant revers, en laissant dépasser la bande tricotée au point de côte simple. Tailler 4 boutonnières, la première à ⅜" du haut bande côte en plus), les autres tous les 3¼" et à ⅜" du bord (côte en plus) en suivant la ligne du revers, festonner les boutonnières, dessus et dessous, le revers pouvant être retourné ou non. Croiser le bas des deux côtés du devant sur 4¾". Assembler les côtés du chandail. Relever les m. du bas, les tricoter en rond, au pt de côte simple, sur 3½", rabattre en tricotant les m. comme elles se présentent. Même travail au bord des emmanchures, rabattre ¾". Sur l'autre côté du devant, coudre les boutons en regard des boutonnières.

Anémie vaincue

Une histoire vient de Paris. Il s'agit d'un docteur qui rencontre un de ses vieux amis et clients. L'homme a la tête entourée de bandages et un bras en écharpe.

"Cher ami!" s'exclame le docteur tout désolé', que vous est-il arrivé?... Ne répondez pas. Je comprends. Je vois bien que le remède que j'ai donné à votre femme a bien réussi à vaincre son anémie".

Elégance chez l'adolescente

PATRON No 4520 — Création merveilleuse pour l'adolescente en vacances. Facile à confectionner et à repasser. Sans manches et avec jupe ondulante ornée d'un motif printanier formant la poche.

Ce patron vous est offert dans les grandeurs suivantes: 6, 8, 10, 12, 14. La grandeur 12 requiert 3¾ vges d'un matériel de 35 pouces de largeur, et ¼ vge de tissu contrastant pour le collet.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4520, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460 rue Royalmount, Montréal Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

ORIENTATION de L'ENFANT

En visite chez des parents

Voici, pour le petit, le temps des longues visites, soit qu'il soit recueilli par des parents en ville, tandis que son père et sa mère se paient un petit voyage reposant, soit qu'il aille passer quelques jours, ou quelques semaines, à la villa d'été de ses grands-parents, d'une tante, d'un oncle généreux. Il aura peut-être l'occasion de rencontrer là d'autres parents, des cousins et des cousines de son âge, ou de très vieilles personnes.

Aussi, faut-il que l'enfant soit préparé à rencontrer toutes ces personnes et surtout à se comporter comme un enfant bien élevé. S'il est obéissant, gentil, docile, pas trop bruyant, ni timide, il se fera vite aimer de ceux qui l'ont invité et ne leur causera pas de désagréments. Mais s'il n'a jamais su obéir sur-le-champ, s'il est sauvage ou s'il a l'esprit destructeur, ses hôtes se fatigueront rapidement de lui et l'invitation ne se renouvellera probablement jamais.

C'est donc à vous, chers parents, qu'il appartient d'enseigner au petit comment il doit se conduire, à la maison comme ailleurs, afin que vous puissiez sans crainte l'emmener chez des parents.

Il importe que vous pensiez aussi à l'intérêt de l'enfant. Ne le forcez pas à demeurer en visite s'il ne se plaît pas à un endroit. Ne permettez pas non plus qu'il soit obligé de rester chez des gens qui n'ont pas l'habitude des enfants ou qui n'aiment pas les enfants et reçoivent le vôtre à contre-coeur ; chez des gens qui le feront souffrir, inconsciemment ou non, qui ne le traiteront pas comme ils le doivent ou qui ne le surveilleront pas assez. Il vaut mieux refuser toute invitation de leur part, même s'ils insistent, que de compromettre le bonheur ou la santé du petit. Et si vous jugez que vous pouvez accepter de laisser votre enfant en d'autres mains, donnez gentiment, mais fermement, quant aux choses principales: nourriture, repos, surveillance, vos instructions à ceux qui veulent le garder.

Que vous rinciez ou non votre linge

FAB REND TOUT FACILE

Le nouveau MUM amélioré vous protège mieux, plus longtemps

Procurez-vous le nouveau MUM dès aujourd'hui

IL CONTIENT DU M-3, LE MERVEILLEUX INGRÉDIENT CONTRE LES MICROBES QUI CAUSENT L'ODEUR.

Nouvelle protection! Le nouveau MUM additionné de M-3 vous protège contre les microbes qui *causent* l'odeur des aisselles. De plus, il freine le développement *futur* de la culture microbienne! En employant MUM régulièrement, vous *accroissez* cette protection!

Nouvelle texture crémeuse! MUM est plus doux, plus crémeux; s'applique facilement—n'irrite pas la peau—n'abîme pas le linge.

Nouveau parfum! La nouvelle odeur de fleur de MUM est aussi délicate que celle d'un parfum dispendieux.

Nouveau MUM
DÉSODORISANT CRÉMEUX
Un produit Bristol-Myers—Fabriqué au Canada

Lettres et Arts

Gabrielle Roy, revenue au pays, retrouve un climat d'amitié

(Par Lucette Robert)

Gabrielle Roy, qui est de retour au Canada depuis un an, fit sa première apparition en public lors d'une réunion de la Société royale du Canada, en juin dernier : elle ne joue vraiment pas le jeu de la célébrité ! Très sensible à la sympathie de ses lecteurs, comme à une critique compréhensive et impartiale, elle laisse son oeuvre parler pour elle, puisque celle-ci est attachée à son esprit et à son coeur avec la force indissoluble de l'enfant à sa mère.

Alors que Bonheur d'occasion et l'émouvant discours de réception à la Société royale du Canada avaient été écrits avec ses convictions profondes et un sens social qui tient de l'apostolat, la Petite Poule d'eau est un attendrissant témoignage à son pays natal et aux êtres d'une héroïque simplicité qui l'ont colonisé. Attendrissement si communicatif qu'il anime les personnages d'une chaleur humaine, et cinématographie "à la Jean Renoir" le paysage désolé, la famille Tousignant et tout le Manitoba. Ce qui faisait dire à Pierre Lépine, dans le Figaro littéraire : "Winnipeg est la ville de Gabrielle Roy," semblant la placer sous la figure ailée qui vient de France, et entre les deux buffles de bronze qui gardent l'entrée du parlement de la capitale de sa province.

Une rencontre chez une amie commune me permit une interview déguisée avec l'évocation des souvenirs de Gabrielle Roy pendant les trois années qu'elle vécut en France (1947-50), après son mariage au docteur Marcel Carbotte. Un film, qui la montre dans la retraite de St-Germain-en-Laye, où elle écrivit la Petite Poule d'eau, compléta ces confidences, qu'elle me permet de vous offrir.

Mme Gabrielle Roy, toute la vie d'un regard, à la fois tendre, expressif, intelligent et pétillant d'une saine gaieté... Toute une oeuvre ainsi traduite...

—Votre mari est aussi un Manitobain, n'est-ce pas? lui demandai-je.

—Oui, mais nous nous sommes connus après ses études de médecine à l'université Laval de Québec. Il revint alors au Manitoba pour y exercer sa profession à St-Boniface...

—Vous oubliez, interrompt son mari, que j'ai pratiqué, pendant six mois, à Ste-Rose-du-Lac, au nord du Manitoba, tout près de "la petite poule d'eau".

Des souvenirs communs, l'amour du même sol mais aussi une étroite communion de pensées (qui leur inspire souvent des remarques spontanées et simultanées) attachent ce couple qui n'a de disparate que la grande taille du Dr Carbotte à côté de la frêle silhouette de Gabrielle Roy. Leur vie en France, où le jeune médecin faisait des études de laboratoire et de gynécologie médicale à l'hôpital Cochin, cependant que l'écrivain se consacrait à l'oeuvre en préparation, fut une vie d'étudiants, coupée de fins de semaine et de vacances. Avec une petite voiture, ils visitèrent la Provence et les Cévennes, Nîmes et Avignon. (Gabrielle Roy vient d'écrire des souvenirs de la Camargue et des courses de taureaux, qui n'ont pas encore été publiés.) Pendant un voyage en Belgique, ils s'arrêtèrent à Bruges, à Gand et à Louvain, "dont les coupoles et les sculptures rappellent les contes des Mille et une nuits," dit Gabrielle Roy. Elle eut, à l'automne de 1947, l'honneur de recevoir le prix Fémina pour Bonheur d'occasion, mais se refusa à rencontrer ces dames, croyant que cela ressemblait à de la sollicitation. (Je tiens ces détails de M. René d'Uckerman, directeur littéraire de Flammarion, qui me dit que la modestie de l'auteur mit souvent leur service de publicité à rude épreuve.) On ne lui arracha qu'une phrase à l'émission radiophonique transmise au Canada. Si j'ajoute après cela que Gabrielle Roy est l'être le plus simple, le plus humain, le plus gai que j'aie rencontré, vous me direz que c'est un paradoxe. Non pas! elle se refuse simplement à être mise en évidence et à parler pour la galerie.

Plusieurs journaux et revues de France lui demandèrent sa collaboration, et elle traduisit, pour la Revue de Paris, une nouvelle déjà publiée dans MacLean, "Feuilles mortes"; écrivit "la Justice en Danaca et ailleurs", pour les Oeuvres libres; donna un article aux Nouvelles littéraires et prépara maints récits dont l'un, "Ste-Anne-la-Palud", vient de paraître dans la Nouvelle Revue canadienne. Après que son mari eut suivi pendant un an le cours de gynécologie du Dr Moricard, à l'hôpital Broca, et celui de chirurgie avec le Dr Mocquot, elle passa ses vacances de 1948, à Concarneau, en Bretagne, et assista à quelques "pardons" du Finistère.

Comme je m'étonnais que Gabrielle Roy ait écrit un livre aussi "canadien" que la Petite Poule d'eau dans un "climat" si différent du nôtre, l'auteur m'expliqua :

—Il fallait du recul et le contraste d'un vieux pays comme la France pour me faire mieux sentir la grandeur, le courage et l'élan qui soutiennent les pionniers de nos terres.

—N'y a-t-il pas quelque chose d'autobiographique dans le personnage de Mlle Côté, première institutrice chez les Tousignant?

—Peut-être, répondit Gabrielle Roy. A la fin de mes études à l'université du Manitoba, en 1937, je demandai un poste de vacances, au grand étonnement des autorités et de la famille où je fus envoyée. Ces fonctions étaient, en général, l'apanage de quelques vieilles institutrices sans liens et sans famille. Mais, comme elles étaient bien rémunérées et que je ramassais la somme qui devait me permettre de passer deux ans en Angleterre et en France, je partis donc pour un poste aussi lointain et aussi inaccessible que "la petite poule d'eau".

—Vous avez, dans chacun de vos livres, un caractère de mère remarquable par le dévouement à sa famille. Dans le cas de Luzina Tousignant, cette abnégation se double d'une belle humeur robuste et d'une gaieté qui résiste à l'ennui du lieu et aux difficultés de la vie. Vous avez dû, chère Gabrielle Roy, avoir une mère admirable pour que cette figure domine toujours votre oeuvre?

—Maman avait en effet l'ambition de voir ses enfants dépasser son savoir et acquérir ce qu'elle n'avait pu réaliser.

On sait que la dernière oeuvre de Gabrielle Roy, la Petite Poule d'eau, fut publiée simultanément chez Flammarion, à Paris, et aux Editions Beauchemin, à Montréal, dans le courant de l'année. L'auteur l'avait terminée dans un ancien hôtel particulier de St-Germain-en-Laye, transformé en hôtellerie de famille, pendant que son mari passait ces derniers quatorze mois à faire de la chirurgie gynécologique à l'hôpital de St-Germain-en-Laye et avec le Dr Maurice Larget.

Le retour au Canada a été occupé par des choses ennuyeuses, comme la maladie et la convalescence de Gabrielle Roy, l'installation d'un appartement, l'organisation du bureau médical de son mari. Mais la bougeotte des vacances les conduira, cet été, vers la Gaspésie; lui, au volant, elle, tout enfouie dans la cape du duc d'Aumale, dont le capuchon ne réussit pas à cacher entièrement les beaux cheveux couleur de châtaigne et les yeux admirables et expressifs.

La cape du duc d'Aumale? je ne sais par quel miracle elle enveloppe maintenant notre romancière canadienne, mais soyez sûrs que si elle a une histoire, celle-ci vous la racontera un jour...

La science au service de l'art

Les rayons X dénoncent les trafiquants de faux tableaux

(Spécial à "Photo-Journal", par Pierre Delval)

Des plaintes sont fréquemment déposées au Parquet contre des marchands de tableaux accusés d'avoir vendu des faux. La police est alors appelée à enquêter sur les faits incriminés; des témoignages sont recueillis et des experts nommés. Autrefois ces derniers ne possédaient guère de base scientifique pour appuyer leurs jugements, et les controverses allaient leur train. Aujourd'hui, il n'en est plus de même et, une fois de plus, la science est venue au secours de l'art : les prodigieux rayons X apportent la preuve irréfutable des fraudes.

De faux Rubens, de pseudo-Rembrandt, d'inauthentiques Millet, d'invraisemblables Corot, etc., il en a existé des fabriques à Montparnasse et sur la butte Montmartre, où des rapins, qui ne manquaient d'ailleurs pas de talent, confectionnaient en série, à l'usage de collectionneurs trop crédules, les oeuvres célèbres des maîtres français et étrangers de tous les temps. Ce n'étaient du reste pas les copistes qui profitaient de ces plagiats, mais les revendeurs qui ne donnaient que de chiches salaires à leurs fournisseurs et encaissaient les gros billets.

● Le coup classique des trafiquants

Un critique d'art a déclaré: "Dans les collections d'amateurs même les plus compétents, il y a 50%, chiffre moyen, de fausses toiles".

Les polémiques artistiques à ce sujet ont perdu de leur acuité depuis que le procédé d'investigation par les rayons X a été inventé. Cette méthode remplace aujourd'hui, avec une autorité incontestable, l'expert le plus compétent.

Le truc classique des trafiquants peut être à présent déjoué à tout coup. On sait en quoi il consiste: un marchand marron fait fabriquer, par exemple, un faux Rembrandt et le signe de la griffe du maître. Il recouvre alors la signature d'une couche de peinture. Il expédie la toile ainsi maquillée à New-York. En même temps, il adresse à la douane américaine une dénonciation anonyme avertissant qu'un Rembrandt va essayer de passer clandestinement aux Etats-Unis, afin d'éviter les paiements des droits qui sont considérables pour les oeuvres d'art.

Qu'arrive-t-il? La douane ainsi alertée procède à la saisie du tableau. On enlève l'endroit qui cache la signature: la griffe fort bien imitée de Rembrandt apparaît. Sur ces entrefaites, le marchand demande à prendre livraison de l'oeuvre; on lui déclare alors que sa tentative de fraude est découverte et qu'il doit payer les droits afférents aux chefs-d'oeuvre importés. Le trafiquant solde avec plaisir la note, si forte soit-elle. Il se trouve désormais en possession d'un document officiel attestant que la "croûte" peinte dans quelque atelier de la rue Lepic est un authentique Rembrandt, qu'il n'aura pas de peine à céder contre la forte somme à un roi de l'acier ou du corned-beef.

● Les rayons X à l'oeuvre

C'est le 14 octobre 1931 que M. Petsche, à cette époque sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, inaugure dans un laboratoire du musée du Louvre, l'institut pour l'étude scientifique de la peinture par les rayons Roentgen. Il y avait d'ailleurs déjà plusieurs années que ces rayons servaient à l'expertise des oeuvres d'art.

Leur utilisation est basée sur cette donnée que les couleurs d'origine minérale (blanc à base de sels de plomb blanc de zinc) sont opaques aux rayons, tandis que les couleurs d'origine végétale n'arrêtent pas les rayons, si bien qu'un repeint fait de nos jours avec une couleur d'origine végétale sur un primitif peint avec des terres sera facilement dévoilé par les rayons qui permettront de retrouver la structure première de la table.

En matière d'expertise, les rayons ultra-violets provoquent la fluorescence de certaines couleurs et permettent de les identifier. Récemment, pour un tableau attribué à Pissarro, les phénomènes de fluorescence donnèrent la preuve du faux. Les rayons ultra-violets permirent en effet de découvrir, sous la fausse signature de Pissarro, une signature ancienne que le faussaire avait cru pouvoir faire disparaître sous une mince couche de vernis.

Chaque peintre a sa technique particulière, qui constitue une sorte de graphisme qu'un expert compétent saura reconnaître. Or, c'est ce graphisme des peintres qu'on s'efforce d'établir par des moyens scientifiques.

● Comment reconnaître les techniques

Illuminant les tableaux par un projecteur qui les éclaire obliquement, "à la lumière rasante", on fait apparaître leur empâtement, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles une certaine masse de couleur, pure ou mêlée, a été transportée sur la toile par l'auteur du tableau. Cet examen fait apparaître avec netteté les techniques particulières à chaque maître. C'est ainsi qu'on distingue l'empâtement par superposition qu'ont utilisé les maîtres classiques, l'empâtement mixte par juxtaposition et superposition dont, par exemple, a usé Delacroix. Le procédé est ingénieux et mérite d'être connu.

Mais, tout comme la radiographie d'un malade ne suffit pas à elle seule et demande, pour l'interpréter, l'avis autorisé d'un chimicien, pour interpréter la radiographie d'une oeuvre d'art il faut l'avis d'un critique érudit. C'est ainsi que la radiographie ne suffira pas à distinguer un faux Raphaël d'un vrai, si ce faux a été exécuté au XVIe ou au XVIIe siècle. En effet, durant trois siècles, les corporations ont imposé rigoureusement aux artistes une même technique; durant des siècles on a peint avec les mêmes procédés, avec les mêmes couleurs, et les copistes de Raphaël employaient en tout la même technique que le maître.

Quoi qu'il en soit, les rayons X sont d'une aide précieuse dans la lutte contre les faux tableaux, et les trafiquants de l'art peuvent être rapidement démasqués et confondus.

(Tous droits réservés)

Sa saveur même vous invite à boire
WISHING WELL ORANGE

Constipation!
Une ou deux ROBOL ce soir — effet demain matin
35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Le Cinéma Français

Les vedettes françaises se déshabillent chez Lorelle

Chaque jour, des dizaines de jeunes femmes pénètrent dans une sorte de clinique de la rue Lincoln, à Paris, et, aussitôt introduites, se mettent à se débarrasser de tous leurs vêtements. Quand elles sont à peu près nues, elles passent entre les mains de l'interne de service qui leur fait subir une première préparation sous un éclairage violent qui rappelle assez celui d'un cabinet chirurgical.

Cette jeune personne est "Miss Ambre Solaire", produit de beauté contre les coups de soleil. Elle s'appelle SUZY BASTIDE et sa silhouette est connue de 57 p.c. des Français.

Mais il ne s'agit pas ici de tailler dans les chairs de la patiente et de lui enlever quelque organe malade ou inutile. Nous sommes chez Lucien Lorelle, premier imagier de pin-ups françaises et grand spécialiste de la photographie moderne.

Lorelle est le premier à avoir adapté, en 1927, la technique du cinéma à l'art photographique.

Avant les Américains, il sut utiliser le spot et la lumière dirigée, cependant que les lampes d'ambiance ou "casseroles", lui fournissaient l'éclairage diffus au milieu duquel ce magicien de la lumière plantait ses décors sommaires et photographiait les plus beaux modèles de Paris.

A la fois opérateur et metteur en scène, Lucien Lorelle bondit, vif, alerte et bavard, corrige la courbe d'un bras, avive d'une pointe de rouge un trait flou, fait éclore un sourire, dégage la conque d'une oreille, déplace une mèche rebelle, cambre une taille, discipline la lumière et, peu à peu, une nouvelle pin-up, fascinante et radieuse, naît au soleil artificiel des lampes à arc.

● Il se cherche encore

Lucien Lorelle n'a pas toujours été le photographe officiel des starlettes du cinéma français. Il a fait dix métiers, essayé vingt techniques, tâté de tous les arts avant de devenir le Jean-Gabriel Domergue de la photographie. Successivement convoyeur de wagons en Roumanie, journaliste, peintre, marchand de fonds, organisateur et animateur de soirées mondaines et de festivités, cinéaste, conférencier et publicitaire, cet artiste, "dangereusement doué pour l'action" comme l'a défini Henri Jeanson, n'a pas encore renoncé, à 55 ans, à se chercher à travers les techniques et les métiers.

Quand Lorelle veut photographier une vraie pin-up dans une ambiance pin-up, sous une lumière pin-up, il commence par faire monter jusqu'à son deuxième étage et au grand effroi de sa propriétaire et de sa femme un plein camion de sable de mer qu'il répand dans son atelier. Une paire de lunettes noires, un flacon d'huile, une belle fille dévêtue et l'illusion est créée.

C'est dans ces conditions qu'il a créé Mademoiselle "Ambre Solaire" qui a triomphé, en cent mille exemplaires, sur tous les murs et dans toutes les vitrines de France.

Depuis que Lucien Lorelle a créé Mademoiselle Ambre Solaire, il est devenu le premier photographe de vedettes de Paris.

● Un homme dynamique

Il y a quelques jours, il attendait la visite d'une jeune artiste encore inconnue que lui envoyait un magazine. Arriva une fille splendide que Lorelle fit déshabiller sur le champ. Après deux heures de travail, le modèle, jusqu'alors abasourdie par la faconde du maître, se hasarda à demander :

—Mais pourquoi tenez-vous tant à me photographier en pin up ?

—Comment, fit Lorelle, vous n'êtes pas la danseuse annoncée par téléphone ?

—Mais non. J'étais venue vous proposer un nouveau papier photographique. Je suis simplement représentante d'une firme tchécoslovaque.

Mais le charme et le magnétisme de Lorelle sont tels qu'il parvient à dévêtir devant l'objectif des vedettes du cinéma et du théâtre qui, pour rien au monde, ne consentiraient à jouer les pin-up chez ses confrères. Il sait créer l'atmosphère familière et gaie qui déride et décide les plus réservées. C'est lui qui, le premier, a fait de Martine Carole, le type le plus parfait de la pin-up française.

● Le corps doit parler

Lorelle professe, comme Jean-Louis Barrault, que toute expression du visage doit pouvoir se développer sur tout le corps. Il est l'ennemi des corps statiques. Quand une fille se contente de jouer des prunelles et du sourire et d'incliner coquettement la tête pour exprimer la joie de vivre ou la grâce féminine, il la bouscule sans façon :

—Voyons, Mademoiselle, laissez parler votre corps, ayez l'intelligence du geste. Vous avez l'air d'avoir une tête montée sur roulements à billes !

Maria Mauban est jolie, personne ne le conteste. Elle possède en outre une grâce et une distinction qui en font une pin-up de luxe.

Il estime que la pin-up importée par les Américains a son origine, d'une part dans les dessins d'Hérouard, de la "Vie Parisienne", et, d'autre part, dans les baigneuses des films muets de Mack Sennett.

Yvette Lebon, une des plus célèbres pin-ups françaises, ne tourne pas souvent au cinéma, mais passe beaucoup de temps à poser chez les photographes. Ceci étant vraisemblablement la cause de cela.

La soeur de Jeanne

Yane Garnier a débuté grâce à Charles Trenet

Yane Granier est une enfant de Nice, où ses parents tiennent un grand café, à côté de l'Opéra. C'est probablement ce voisinage qui incita les deux filles Granier à faire du chant. Car la soeur de Yane, Jeanne Granier, est en effet chanteuse à l'Opéra. Yane a préféré la chansonnette, bien qu'elle ait une voix pour l'opéra.

Elle fut découverte par Charles Trenet, à Toulouse. Elle chanta à Paris, avec Charles, à l'ABC, puis à Shéhérazade et dans tous les cabarets élégants de Paris et de la Côte-d'Azur. Elle chanta également en Turquie, en Egypte et au Liban, d'où elle vient et où elle retourne. Elle est considérée comme la vedette de la chanson la plus "sex-appeal". En rentrant de Beyrouth, elle passera par l'Italie, où elle chantera, et ensuite partira au Mexique.

Yane Granier a un sport favori, l'équitation. A Fontaine, où elle va se reposer entre deux contrats, elle a une petite ferme et deux chevaux pour elle toute seule...

Elle a aussi une passion pour les bords de la Seine et va quelquefois y prendre un bain de soleil.

Yane Granier
Elle aime les chevaux

COMMENT SE FAIRE
DES AMIS
par correspondance choisie
INFORMATION GRATUITE
B. P. 313, Station L, Montréal
(inclure enveloppe affranchie)

ST-DENIS à l'affiche
CLIMATISATION PARFAITE
CLAUDE DAUPHIN dans Cyrano de Bergerac
de ROSTAND
EN PROGRAMME DOUBLE avec
BACH dans Le martyr de BOUGIVAL

BIJOU
PAPINEAU & BD. ST-JOSEPH

EN PERSONNE ! — Les 16, 17 et 18 juillet
★ SUNSET CARSON
cowboy-vedette d'Hollywood — 1ère fois au Canada
avec son
FAMEUX SPECTACLE "WESTERN"
MATINEE: (enfants) 9 h. 30 et 11 h. 40¢
ADULTES: 3 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30 60¢
A l'écran: "ON THE TOWN", *en couleur, avec Gene Kelly.*
PRIME : VERRERIE 22 CARATS OR

par Henri Chéraux

Le bon disc-jockey est celui qui ne force jamais son talent

Le métier de disc-jockey est le plus difficile qui soit.

Vous ne le croyez pas ?

Essayez un peu pour voir. Pour qu'on entende.

Je vous prie de croire que ça ne sera pas très brillant.

On écoute Roger Baulu et Jacques des Baillets, Jean-Pierre Masson et Guy Mauffette. Et on croit qu'on peut faire aussi bien qu'eux.

Erreur. Grave erreur.

Mettez-vous devant un micro. Avec une liste de disques devant vous. Disons que vous en avez pour une heure.

Débrouillez-vous, maintenant.

Tâchez d'arriver au bout du programme sans dire trop de bêtises.

Je ne dis pas que c'est un travail aussi fort que ceux d'Hercule. Mais presque.

Bien sûr, ce qui fait le succès d'un disc-jockey (comme dit Jean-Pierre Masson), ce sont les disques, ce n'est pas le jockey.

Encore faut-il que le jockey sache monter.

C'est le cheval qui gagne la course. Mais c'est son jockey qui le conduit à bon port.

Conduire à bon port une émission de disques d'une heure, ce n'est pas à la portée du premier venu.

Les as du métier, je les ai nommés. Il y en a sûrement d'autres, que j'oublie.

Il y a cet extraordinaire annonceur anglais de CKVL, qui commente les disques après minuit.

Il y a les jeunes, comme Jean Coutu (très doué, celui-là).

Pourquoi réussissent-ils aussi bien ?

Je me le suis demandé longtemps.

Maurice Desjardins m'a dit que c'est parce qu'ils ne forcent pas leur talent.

Cette opinion concorde avec celle de Masson. Et je la crois juste.

Le bon disc-jockey, somme toute, c'est le gars qui montre son nez derrière le disque, fait une blague ou une grimace et s'empresse de disparaître.

Qu'est-ce qu'un mauvais disc-jockey ?

C'est le gars qui fait tout le contraire. Qui parle trop, qui débite des platitudes, qui s'efforce d'être spirituel ou poétique et qui s'embrouille.

Qui n'en finit pas de causer et qui fait attendre son disque.

Qui donne envie de lui fermer le poste au nez.

Il y aurait un bon moyen de remédier à cela. Sans congédier le disc-jockey sans talent.

Il suffirait de lui interdire d'improviser. Et de lui donner un texte, qu'il se bornerait à lire.

Avec de bons scripteurs, il n'y aurait que de bons disc-jockeys.

Les directeurs de poste devraient penser à cela. Et ils amélioreraient certains programmes de cent pour cent.

Ils viendraient aussi au secours des malheureux qu'on jette sans préparation devant un micro, en leur disant: "Vas-y et tâche de ne pas être trop mauvais !"

Je sais bien que nombre de jeunes disc-jockeys progresseront avec les années.

Mais pourquoi faut-il qu'ils fassent leurs premières armes aux dépens des auditeurs ?

Fait-on travailler les comédiens qui bafouillent, les musiciens qui jouent faux, les chanteurs sans voix ?

Il n'y a aucune espèce de raison pour qu'on soit plus indulgent envers les disc-jockeys qui ne savent pas improviser.

Il n'existe qu'une seule catégorie de gens envers qui la radio puisse se permettre d'être indulgente.

Ce sont les auditeurs.

Il n'y a qu'à eux qu'on puisse passer tous les caprices.

Le courrier de Micromégas

A. Pratte, Québec. — La nouvelle voix que vous entendez au réseau français de Radio-Canada est celle de Gaétan Barrette. Il était à CKVL, il y a un mois, lecteur et rédacteur de nouvelles. C'est un garçon modeste et sympathique, entre 25 et 30 ans.

☆ ★ ☆

Mon idole est Zévaco. — La distribution du Capitaine Fracasse comprend François Lavigne (Sigognac), Janine Sutto (Isabelle), Jeanne Demons (Dame Leonardi), Gaston Dauriac (Blazius), Jean-Louis Paris (Matamore), Emile Juliany (Pierre) et Bertrand Gagnon (Scapin).

☆ ★ ☆

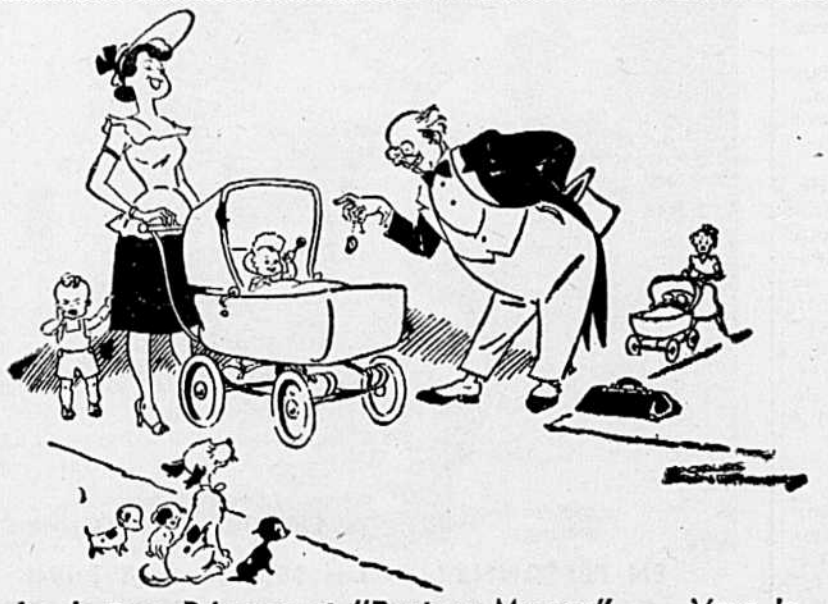
Pierrette Leriche, Montréal. — Réjane Hamel est la secrétaire particulière de Jean Despréz. On l'entend parfois dans des programmes à Radio-Canada. Elle est blonde et célibataire.

☆ ★ ☆

Adolphe Côté, Trois-Rivières. — Muriel Millard est la femme du danseur Jean Paul. Elle a été reine de la Radio en 1950 (succédant à Lise Roy). Elle chante à **La pause qui rafraîchit, Rythmes de Paris** et **Chansons de l'Amérique latine.** Elle doit avoir 26 ans.

☆ ★ ☆

Maurice Jardin, rue Mentana. — Pierre Roche, mari de Josette France, fait partie du syndicat des artistes, mais n'a pas de programme régulier à la radio. Ça viendra.



Le docteur Primeau et "Bonjour Maman". — Vous le reconnaissez : c'est le sympathique docteur BERTRAND PRIMEAU qui le samedi matin (10 h. 05) au micro de CKAC met toute sa science au service des femmes en répondant à leurs lettres et en multipliant les conseils sur les soins à donner aux enfants. L'émission "BONJOUR MAMAN" dont Réjane DesRameaux est la directrice, rend d'inestimables services à la jeune mère canadienne.

Au fil des Ondes

Radio-Canada reprend, mercredi, à 8 h., une série d'émissions écrites par Robert Choquette en 1934. Il s'agit du **Fabuliste La Fontaine à Montréal.**

☆ ★ ☆

CKVL a déplacé **les Secrets de la vie,** de mardi à jeudi, à 9 h. Mardi, on trouve, à 8 h. 30, **Zézette,** un programme d'Ovila Légaré, réalisé par Jean-Yves Bigras.

☆ ★ ☆

Le Petit Théâtre de l'Humour de CKAC (samedi à 8 h. 30) est toujours écrit par Roger Marien, qui a puisé de nouvelles forces dans la récompense que lui a attribuée le jury des "Canadian Radio Awards".

☆ ★ ☆

Radio-Canada reprend la diffusion des concerts qui se donnent, pendant l'été, au chalet du mont Royal. Mardi soir, George Schick dirigera des oeuvres de Mendelssohn et de Verdi.

☆ ★ ☆

Saviez-vous que J.-R. Tremblay avait joué aux côtés de Sarah Bernhardt, dans **la Dame aux Camélias** et **la Sorcière,** aux alentours de 1910?

☆ ★ ☆

Au théâtre de Radio-Canada (jeudi, de 9 à 10), on joue **Barberine,** d'Alfred de Musset. Avec

Janine Sutto

Janine Sutto. Musset écrivit **Barberine** à 25 ans. Deux ans après sa rencontre avec George Sand.

☆ ★ ☆

On sait qu'il n'y a pas de travail plus épuisant que celui de "disc-jockey". Témoin Jean Coutu. En quatre mois, il a énormément changé: il ne rit plus, a le regard vague et la jambe molle. Dans six mois, il sera prêt pour le divan du psychanalyste.

☆ ★ ☆

Le lundi, le mercredi et le vendredi, à 7 h. 45 du soir, Janette Bertrand fait ses **Réflexions de Femme** à CKAC. Ses opinions sont un peu particulières, mais toujours amusantes.

☆ ★ ☆

Lilian Dorsenn (pas un mot au petit cheval) fait les adaptations du **Capitaine Fracasse,** qui passe à Radio-Canada le lundi, à 8 h. 30. Le rôle du baron de Sigognac est tenu par François Lavigne, mari de Dorsenn.

☆ ★ ☆

Il parait que Mae Séguin fait des progrès dans l'interprétation de la chansonnette française.

☆ ★ ☆

Faites-moi rire est à l'affiche de CKAC, le jeudi, à 9 h. Vedettes: Légaré, Gamache et Masson. Le plus drôle: je vous le donne en trois. Ecoutez l'émission.

☆ ★ ☆

Radio-Canada donne les nouveautés du jazz américain, le jeudi, de 7 h. à 7 h. 30. Un excellent programme pour les moins de 20 ans.

☆ ★ ☆

Jean-Louis Gagnon anime **Honni soit qui mal y pense,** un forum avec des journalistes, le mercredi, à 9 h. 30, à CKAC.

☆ ★ ☆

Guy Maufette voudrait faire passer tous les disques interdits à la radio, le soir à 11 h. 45: à l'heure où les enfants et les personnes honnêtes sont couchées.

Le public de radio veut se détendre, croit Yves Ménard

Yves Ménard est un réalisateur et un scripteur de radio qui a cette originalité de proclamer :

—L'auditeur est un type intelligent. On lui offre trop de stupidités pour qu'il ne mérite pas de temps en temps, des choses un peu au-dessus de la moyenne"

En quoi Yves Ménard est d'accord avec ce grand homme qui s'appelle Louis Jouvet et qui déclarait, il y a peu, à Radio-Canada : "Il faut estimer son public".

Il faut estimer son public.

Voilà une pensée que je livre à la méditation des responsables de toutes les radios du monde.

En tout cas, Yves Ménard l'a faite sienne.

Il le dit, du moins, et il n'y a aucune raison de ne pas le croire.

Car c'est un garçon intelligent et qui a du goût.

Il est réalisateur à C.K.A.C. depuis quinze mois.

Jusqu'en 1947, il fit ses études, à Loyola. Puis il entra dans une grande société de construction automobile, comme traducteur. En même temps, il suivait des cours de diction chez sa tante, Mme Jean-Louis Audet.

Il ne pensait qu'à la radio, bien sûr, et sa situation de traducteur lui permettait seulement de ronger son frein.

L'été 1948, son destin se dessina. On lui signala que le poste C.H.L.N., de Granby, cherchait un annonceur. Il y alla. Il y resta un peu plus d'un an. Il affronta courageusement toutes les épreuves qui assaillent un jeune annonceur à ses débuts dans un poste de province.

En septembre 49, il vint passer des auditions à Montréal. On l'engagea à C.K.A.C., temporairement, pour remplacer Jacques Catudal. Fin janvier 50, Radio-Canada lui proposa d'aller à Chicoutimi, à C.B.J. Mais, le même jour, Phil Lauzon quittait le poste de la rue Metcalfe et C.K.A.C. offrit sa place à Yves Ménard. Entre Montréal et Chicoutimi, son coeur balança. Il prit finalement Montréal. Et le poste de réalisateur à C.K.A.C.

Actuellement, son temps se partage entre de multiples émissions, qu'on pourrait classer ainsi :

"De la musique, de l'argent", du lundi au vendredi, de 5 h. 30 à 5 h. 45, qu'il réalise et qu'il annonce.

"Faubourg à m'lasse", dont il s'occupe de la réalisation (du point de vue technique), tous les soirs, de 8 h. à 8 h. 15.

"Le Prix d'Héroïsme Dow", qu'il réalise, le samedi soir, de 8 h. à 8 h. 15.

"Vive la Canadienne", qu'il annonce, tous les matins, de 8 h. 55 à 9 h.

"Autres pays, autres moeurs", le dimanche, de 3 h. 30 à 4 h., qu'il annonce et écrit. Un de ses programmes préférés, au cours duquel il fait un tour du monde pittoresque avec ses auditeurs.

"Gerbe de chansons", qu'il écrit pour un disc-jockey (Guy Darcy), les lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. 30 à 10 h. du matin.

Et enfin "Le Déjeuner musical", qui passe le dimanche de 10 h. à 11 h., et qui est son émission de prédilection. Pourquoi ? C'est qu'il y est libre de dire tout ce qui lui passe par la tête. Il y commente, sur le ton de la fantaisie la plus échevelée, tous les événements de la semaine. Que ce soit la politique, les faits divers, la température, le sport, le théâtre ou les ridicules, rien n'y est oublié.

Yves Ménard adore raconter toutes sortes d'histoires à ses auditeurs. Souvent il leur dit leurs quatre vérités. Mais avec tant de gentillesse, que l'auditeur est toujours désarmé.

On se doute bien que pareille émission n'est pas du goût de tout le monde. Yves Ménard ironisa un beau dimanche sur le fameux rapport Hope, de célèbre mémoire. Le lendemain, un personnage de langue anglaise l'appela au téléphone et se mit à lui crier par les oreilles. Yves Ménard ne s'emballa pas, discuta calmement et finit par demander son identité à l'irascible correspondant. Surprise ! C'était le président d'un des plus gros trusts canadiens.

Ce sont là les avantages du métier radiophonique.

Mais laissons Yves Ménard parler de réalisation.

—La réalisation, dit-il, c'est la porte de ce qui va se promener sur les ondes. Pour mon compte, je n'aime ouvrir cette porte qu'aux émissions qui vont reposer le public, lui rafraîchir les idées et — aussi — lui donner des sujets de réflexion ou de discussion. Mais je suis partisan, avant tout, de l'aspect "divertissement" des programmes radiophoniques. De la fantaisie, de la légèreté avant toute chose ! L'homme de radio doit, bien sûr, faire connaître à l'auditeur des choses qu'il n'a pas le temps d'apprendre ou d'observer. Mais il faut lui offrir cette nourriture comme on lui offrirait un dessert. Pas de plat de résistance!

—Avec tout ça, que projetez-vous ?

—Croyez-le ou non : mon rêve est d'écrire des textes dramatiques. Je voudrais produire une émission qui s'intitulerait "Aux Portes de la Nuit", et qui mettrait en relief des conflits de ménage. Quand on est jeune marié, tout va. Mais les années avancent et l'on se trouve, sans même avoir le temps de s'en apercevoir, aux portes de la nuit. Ça va déjà moins bien. Qu'est-ce qui se passe ? Comment résoudre tous les problèmes qui se posent ? Tel est mon projet.

—Et à part la radio ?

—Je ne pense qu'à elle. Mais je fais, sous un pseudonyme, de la critique dramatique dans un périodique. Je fais du sport, tennis, golf, badminton, et de la natation l'été. J'ai un charmant petit chalet, au Petit Lac Long, à quelques milles de Sainte-Agathe.

—Dites-moi... Une question me tracasse. Me permettez-vous de la poser ?

—Allez-y.

—Etes-vous marié et depuis combien de temps ?

—Oui, je suis marié. Depuis octobre dernier. Pourquoi ?

—...

Yves Ménard éclate de rire. Non : il n'est pas encore arrivé aux portes de la nuit. Ses sketches ne seront pas le fruit de ses expériences personnelles.

Henri Chéraux

Sunset "Kit" Carson à Montréal!

Le célèbre cowboy du cinéma américain (il a fait 58 films à date) Sunset "Kit" Carson est actuellement en vedette, **en personne,** à la scène du théâtre Bijou, dans un grand spectacle "western" qui se poursuivra jusqu'à mercredi (18 jujillet) inclusivement. C'est la première fois que Carson, champion américain au tir vient au Canada. Il compte pourtant ici une multitude d'admirateurs qui ne manqueront pas d'aller le voir à l'oeuvre au théâtre Bijou. Il y a trois spectacles en matinée pour les enfants et deux en soirée pour les adultes. A l'écran : deux grands films. Une véritable aubaine !

Honneur au mérite

LONDRES. — On mande de Londres qu'un artiste de réputation internationale tant à la scène qu'à l'écran, Godfrey Tearle, 66 ans, que l'on verra d'ici quelques mois au Canada dans son dernier film, "White Corridors", vient d'être fait chevalier.

Tearle, qui célébrera dans trois ans son jubilé de diamant, représente la quatrième génération d'une famille d'acteurs qui étaient en vedette au Covent Gardens du temps d'Edmund Kean, avant l'évasion de Napoléon de l'île d'Elbe.

Né à New-York pendant que ses parents faisaient une tournée aux Etats-Unis, Godfrey s'engagea dans leur compagnie dès son enfance. A l'âge de 21 ans, il avait formé sa propre compagnie. Au cours de tournées en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Afrique-Sud, il se créa une brillante réputation comme acteur shakespearien.

Il débuta à l'écran en 1906 dans une version de "Roméo et Juliette". La liste de ses pièces et films subséquents se lit comme un palmarès théâtral et cinématographique.

Dans "White Corridors", le dernier film de Godfrey Tearle, tourné par la firme J. Arthur Rank, le célèbre artiste joue le rôle du chirurgien en chef d'un hôpital.

BUREAU MATRIMONIAL CANADIEN ENRG.

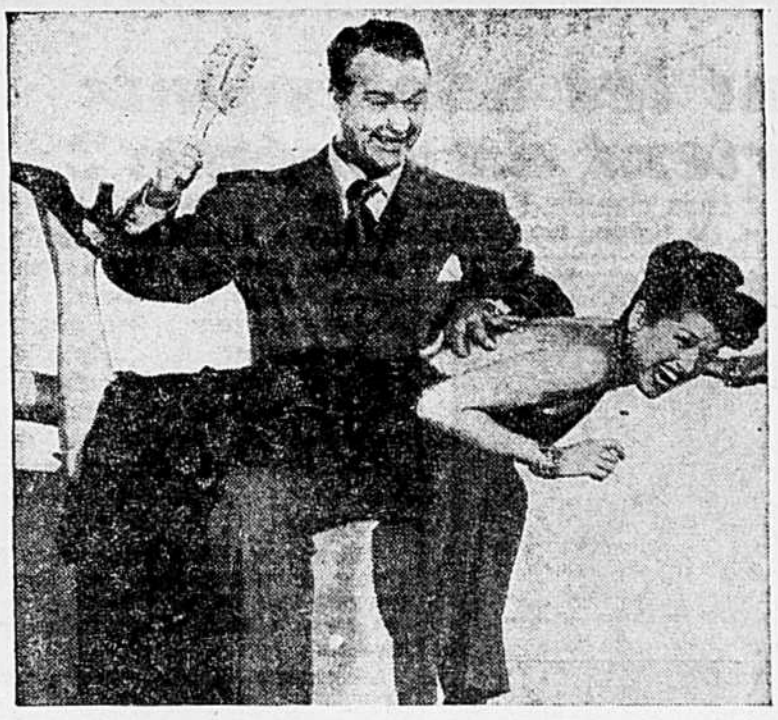
Vous qui cherchez à vous marier, quel que soit votre âge, venez dès maintenant vous inscrire. Pour rendez-vous, téléphonez DE. 4942. Ouvert tous les jours de 2 h. p.m. à 9 h. p.m., ou à B.P. 64, station N.D.G., Montréal.

AUJOURD'HUI

A l'affiche

Un disque précieux

HOLLYWOOD. — Thomas Gomez, qui figure dans le film "Macao", de la RKO Radio, possède une des plus belles discothèques des Etats-Unis. Un de ses disques les plus précieux est de la célèbre actrice Ada Rehan.



Red Skelton est maître et roi . . . de Janet Blair, dans cette scène du film "Bien faire et la séduire", à l'affiche du Champlain.

Un film sur les oeuvres de Giotto

Le dernier bulletin de l'Office touristique d'Italie, l'ENIT, annonce qu'un film en couleurs sera prochainement tourné à Padoue, et mettra en pleine lumière les oeuvres artistiques de Giotto. Il sera réalisé dans la "Cappella degli Scrovegni" (chapelle des souverains), qui renferme les plus célèbres fresques de Giotto. Le sujet du film sera la Passion du Christ, selon saint Matthieu ; la trame sonore sera tirée des oeuvres de Bach et les commentaires seront préparés par Diego Valeri, artiste et écrivain italien de grand renom. Par allleurs, quelques films documentaires de court métrage ont été tournés en Sicile ; ils seront bientôt présentés en Amérique. Les plus importants sont: la Pêche sous-marine en Sicile et la Rhapsodie sicilienne.

A L'AFFICHE

OUBLIEZ les CHALEURS d'ÉTÉ au CHAMPLAIN CLIMATISÉ
1615 ST-CATHERINE E. FA. 1585

LE JOLI PARC BELMONT

GRATIS Les "Flying" OTARIS à 5 et 11 P.M.

DANSE 50¢ Tous les soirs excepté les lundis OZZIE WILLIAMS

Commençant mardi Après-midi seulement JOURS des ENFANTS PAIN SUPREME

MARDI SOIR Danse et leçons de danse 50¢ SEULEMENT

Rosita & Deno en personne

Cinémas ODÉON
FILMS PARLANT FRANÇAIS

Foto nite
sous les auspices du PAIN SUPRÊME
TOUS LES JEU. & VEN.
L'OFFRE POUR CETTE SEMAINE
$ 1550
A CES THÉATRES
ELECTRA • MERCIER
CRÉMAZIE • PERRON
BEAUBIEN • VILLERAY
VERDUN • PALACE

A L'AFFICHE

VENDREDI "FOTO-NITE"

Villeray — *St-Denis et Jarry DU. 5577*

Aux dames: lundi à jeudi Vaisselle Du Barry or 22 carats

LUNDI — MARDI
"I'LL GET BY" (couleurs)
June Haver — William Lundigan
"WALK SOFTLY STRANGER"
Joseph Cotten — Valli
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"TRAPPED"
Lloyd Bridges
"KIND HEARTS & CORONETS"
Dennis Price
"BOY FROM INDIANA"
Lon McAllister (coulgurs)
VENDREDI "FOTO-NITE"

Beaubien — *2396, Beaubien E., CA. 7460*

LUNDI à JEUDI
Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI
"RIVIERE D'ARGENT"
Erroll Flynn — Ann Sheridan
"LA DAME DE SHANGHAI"
Rita Hayworth
MARDI — MERCREDI
"MINIVER STORY"
Greer Garson — Walter Pidgeon
"TARGET UNKNOWN"
Mark Stevens
"HOLY YEAR"
JEUDI — VENDREDI
"MR. MUSIC"
Bing Crosby
"LAST OF THE BUCCANEERS" (couleurs)
Paul Henried — Jcak Oakie
VENDREDI "FOTO-NITE"

Perron — *5706, rue Hadley FI. 2333*

LUNDI
"TARGET UNKNOWN"
Mark Stevens
"GROOM WORE SPURS"
Jack Carson — Ginger Rogers
MARDI — MERCREDI
"LES ENCHAINEES"
Ingrid Bergman — Cary Grant
"LE BARRAGE DE BURLINGTON" (couleurs)
Yvonne De Carlo
JEUDI — VENDREDI
"MISSING WOMEN"
James Millican — Penny Edwards
"GLASS MOUNTAIN"
Valentina Cortesa
"SHADOW VALLEY"
Eddie Dean
"BOMBA THE JUNGLE BOY"
John Sheffield (reprise)
VENDREDI "FOTO-NITE"

Crémazie — *8610, St-Denis DU. 4210*

Aux dames: lundi à jeudi Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"TRENTE-SIX HEURES A VIVRE"
Abbott & Costello
"LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY"
George Sanders
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"GREAT MANHUNT"
Douglas Fairbanks
"DAMNED DON'T CRY"
Joan Crawford — David Brian
VENDREDI "FOTO-NITE"

Mercier — *4260 E., S.-Catherine CL. 6224*

Aux dames: lundi à jeudi et samedi Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"LE MASSACRE DE FORT APACHE"
John Wayne — Shirley Temple
"ENTREE ILLEGALE"
Howard Duff — Marta Toren
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"LAST OF THE BUCCANEERS (couleurs)
Paul Henried — Jack Oakie
"ALL ABOUT EVE"
Bette Davis — Ann Baxter
"DOWN MEMORY LANE"
Bing Crosby
VENDREDI "FOTO-NITE"

Verdun Palace — *Wellington près Hickson TR. 1183*

Aux dames: lundi à jeudi et samedi Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"AVENTURE EN IRLANDE"
Douglas Fairbanks
"LES LIENS ETERNELS"
Deanna Durbin — Joseph Cotten
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"BREAKTHROUGH"
David Brian
"WALK SOFTLY STRANGER"
Joseph Cotten — Valli
VENDREDI "FOTO-NITE"

Cinéma et criminalité juvénile

A quoi rêvent les adolescents lorsqu'ils sortent du cinéma ?

Malgré les censeurs qui usent leurs ciseaux à rogner des films, les images de viol, de coups de poignard, de flagellation, de baisers lascifs et de lynchage, le cinéma constitue toujours une dangereuse source de criminalité juvénile. La plupart du temps, les adolescents sortent du cinéma en traînant dans leur subconscient les images du gendarme rossé et du malfaiteur qui grâce à un vol d'auto a pu séduire et épouser une belle héritière.

Récemment, deux professeurs à l'école d'anthropologie de Paris ont fait une enquête assez poussée sur le "cinéma et la criminalité juvénile".

Le cinéma, ont-ils conclu, est beaucoup plus coupable que les journaux et les revues, même celles spécialisées dans les sujets policiers. Ces dernières relatent des faits réels, et, en général, les criminels sont loin d'être de brillantes intelligences. Paresseux, joueurs, débauchés, menteurs : telles sont leurs tares cérébrales ; hérédosyphilitiques, alcooliques, intoxiqués, paranoïaques, demi-fous ; telles sont leurs tares physiques.

Il en résulte justement que ces criminels — et c'est heureux — ne sont pas capables de se garantir contre les conséquences de leurs actes, en prévoyant certains détails qui amèneront leurs découvertes.

Il n'en est pas de même au cinéma, où les scénarios sont conçus et montés par des gens d'une assez vaste culture générale, et dont le but pour capter l'attention du spectateur consiste justement à prévoir les fautes volontairement prévues, mariées à des souplesses de prévision rarement réalisées dans la vie réelle.

Il est vrai que pour la sauvegarde de la morale, le criminel est toujours puni, mais tout le monde sait que c'est là aussi une convention de l'écran.

Ce qui constitue le danger du cinéma, c'est que l'adolescent ne possède ni l'esprit critique, ni l'expérience de l'adulte. Il est extrêmement sensible aux impulsions, et ses réactions sont d'autant plus excessives qu'il a été bouleversé par les images les plus violentes. Il suffit de regarder les visages des jeunes sortant l'après-midi d'une salle de cinéma.

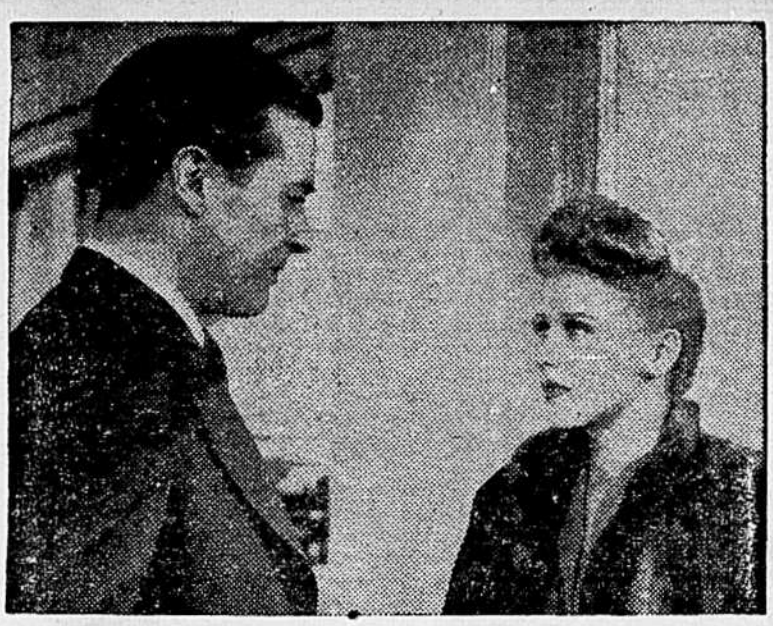
Leurs visages sont pâles et leurs comportements anxieux. Mais ce qui est grave, c'est que le film est rempli de scènes de faux luxe. Les jeunes croient beaucoup plus en ce monde de Ritz et de Cadillac qu'en la réalité d'une vie simple, laborieuse et familiale, procurée par un travail familier et obscur.

On comprend que le niveau intellectuel et moral de ces jeunes devient vite totalement détraqué. On objectera peut-être que de tous temps le théâtre a présenté des sujets où la vertu était bafouée. C'est exact, mais le théâtre n'était autrefois fréquenté que par les adultes ; les enfants allaient alors au cirque.

Le cinéma compromettrait aussi la santé physique des enfants, et c'est là une des raisons de l'accroissement du nombre des troubles ophtalmiques au moment de la puberté, toujours selon les recherches des deux savants parisiens.

Il y a quelques années, l'académicien Georges Duhamel avait lancé un cri d'alarme, en de brillantes études fort bien documentées, mais il fut très peu écouté. Plus récemment, le Conseil supérieur de la magistrature a manifesté son inquiétude en termes sévères :

"L'abondance des films de gangsters ou de policiers, émaillés de détails techniques sur le maniement du revolver ou la préparation d'un guet-apens, aboutit à l'institution d'une véritable école du meurtre par l'image, qui provoque chez les jeunes gens, et surtout chez ceux de seize ans, des traumatismes psychologiques dont les traces se retrouvent dans les dossiers de nombreux criminels."



Ray Milland trouve que Ginger Rogers n'a pas froid aux... yeux, dans le film "les Nuits ensorcelées", à l'affiche de l'Electra.

On ne dira pas que Red n'aime pas les animaux

Red Skelton a toujours dit qu'il aimait les animaux, petits ou gros, et les enfants, et que les animaux et les enfants le lui rendaient bien. Dans la vignette du haut, Red se promène en compagnie de Macdonald Carey et de Jumbo, deux de ses partenaires de "Excuse My Dust" de MGM. Jumbo s'est plaint de n'avoir pas un rôle à sa taille dans ce film. Dans la vignette inférieure, Red fait le bonheur de trois caniches qui jouent eux aussi dans "Excuse My Dust".

Nouvelle poudre désodorisante subtilement parfumée, assurant protection parfaite !

La dernière découverte de Coty ! Cette miraculeuse poudre désodorisante prévient les odeurs de transpiration. Au sortir du bain, un nuage de SHAKTI vous rafraîchira et vous protégera toute la journée ! Attrayantes "bouteilles-vaporisateurs" incassables et flexibles.

CI-CONTRE
Format pour la salle de bain.
1.50

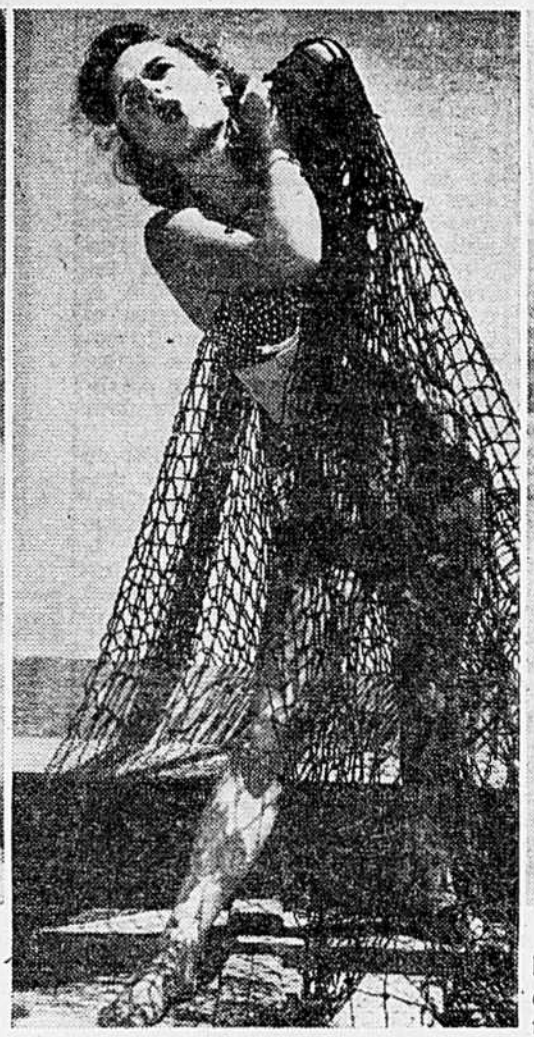
CI-DESSOUS
Format pour le voyage.
.75

PHARMACIES LEGER,
1551 est, Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.
S.V.P. m'expédier C.O.D. les produits suivants :
Format pour la salle de bain ☐ Format pour le voyage ☐
Nom .....
Adresse .....
Ville .....

Pharmacies Léger
1551 est, Ste-Catherine — FR. 1156
4785 est, Ste-Catherine — CL. 3661
1870 est, rue Ontario — AM. 8890
3883 est, rue Ontario CH 1194

Esther, Debbie, Elizabeth, Monica, Ann et Sally fréquentent les belles plages de la Californie

Quand les sirènes embarquent sur les bateaux !
Esther Williams èst la reine des sirènes par excellence. Quand son travail lui accorde quelque répit, elle sort avec plaisir de la piscine et embarque avec plaisir sur son beau yacht en compagnie de son mari et de ses deux enfants. Nous avons choisi cette photo de la belle nageuse pour vous prouver qu'il lui arrive parfois de n'être pas en maillot de bain. Elle vient de tourner dans "Texas Carnival", aux côtés de Red Skelton, Howard Keel, Ann Miller, Paula Raymond et Keenan Wynn.



Ah, les jolis poissons !
Debbie Reynolds aime bien les hommes mais son sport préféré est la pêche . . . aux poissons, ce qui revient un peu au même.

Qui veut jouer au ballon avec moi ?
Elizabeth Taylor n'a pas l'habitude de poser dans un tel costume mais un habile photographe a réussi cet instantané à son insu. (Rien ne vous oblige de nous croire). Vous avouerez toutefois que la "temperamental" Elizabeth, comme ils disent là-bas, est un bel ornement, même dans le plus beau décor naturel. La jeune actrice a récemment joué dans "Love is Better than Ever", (on dit qu'elle songe à se marier). Dans ce film, elle tient le rôle d'un jeune professeur de danse.

Avant d'être capitaine, il faut être . . .
Monica Lewis fait un bien joli mousse dont tout équipage s'enorgueillirait à juste titre. Mais elle a surtout une jolie frimousse que nous pourrons admirer à satiété dans le film "The Strip" que l'on tournera bientôt.

Vous voulez m'accompagner ?
Ann Miller a des goûts moins dispendieux qu'Esther Williams et se contente d'excursions en chaloupe.

Moi je préfère les bains de soleil !
Sally Forrest est une jeune fille très sage. Les sports violents n'ont pas d'attrait pour elle. Le plus grand plaisir qu'elle trouve à la plage est de jouir des rayons du soleil. Elle vient de tourner dans "Excuse my Dust".

Montmartre — Un nouveau chanteur français vient de prendre l'affiche dans cet établissement de la rue Saint-Laurent. C'est Roger Curtis, de Paris, un artiste qui plaît. Il est entouré du comédien montréalais Marcel Gamache et d'autres artistes dont le numéro ne manque pas d'intérêt. L'orchestre est dirigé par Armand Meerte. La nouvelle ligne de danseuses est bien balancée au **Montmartre.** Une heureuse amélioration.

Marcel Gamache

Casa Loma — Ray Pikard, comédien, musicien et imitateur, est la vedette du spectacle qui prend l'affiche aujourd'hui même, jeudi, à la **Casa Loma.** Sont aussi du programme: Harvey Grant, m.c. et chanteur populaire; Wallace & Gale, acrobates; et les sept nouvelles danseuses qui nous arrivent directement de New-York. L'orchestre est sous la direction de l'habile Marcel Doré.

Continental — Très original ce numéro que présentent Paul Remos et ses jouets vivants. Nous comprenons maintenant que ces artistes aient obtenu tant de succès aux Etats-Unis et en Europe, ces derniers mois. Ce numéro est très bien monté et mérite d'être vu. Une excellente attraction. Les danseurs et chanteurs Bourbon & Bain remportent aussi un fier succès. Ce sont de très bons artistes qui travaillent merveilleusement. La cantatrice Rudya Rudyas interprète agréablement des mélodies aussi connues que "Feuilles Mortes", "Granada" et "Be My Love", le plus grand succès américain de 1950. Vêtue de noir et portant l'éventail, Mlle Rudyas fait très artiste de récital. Son genre ne convient pas tout à fait au cabaret, mais son charme et sa jolie voix nous font oublier cette erreur.

Penthouse: les délicieux duettistes Owen & Murray sont de retour à cet établissement de la rue Windsor. Ils sont plus amusants que jamais. Leurs nouvelles chansons sur Montréal font la joie du public de ce petit restaurant (il contient à peine 75 personnes). En somme, Owen & Murray sont de vrais chansonniers, dans la tradition de ceux de la Butte, à Paris. Ils nous font passer un bon moment.

Ruby Foo's: Sara Ann McCabe est la chanteuse actuellement en vedette à ce luxueux restaurant du boulevard Décarie, le rendez-vous des "fines gueules". Cette artiste est sûrement très agréable et nul doute qu'elle se gagnera plusieurs admirateurs chez nous. A noter que le fameux comique Arnie Sultan est toujours à l'affiche. Son succès est de plus en plus grand.

Chez Paree: le comédien Artie Dann vient, lui aussi, de faire sa rentrée à Montréal après plusieurs mois d'absence. Cet artiste est très populaire chez nous si l'on en juge par le nombre imposant de clients qui affluent au Chez Parec tous les soirs. C'est que Dann est vraiment un artiste de talent. L'orchestre est sous la direction de Palm de Luca, tandis que l'ensemble de Tony De La Cruz fait les frais de la musique de danse.

D'UNE BOITE A L'AUTRE .. ..

St-Michel: Ce populaire café de la rue de la Montagne présente un spectacle varié et fort intéressant. Lorraine Knight et ses danseurs sont en vedette. Alfred Hilton, magicien, étonne par ses nombreux tours. Frisco Bowman offre un numéro enlevant avec ses instruments. Dick Barrow, chanteur, agit comme maître de cérémonies. Ce spectacle de couleur est de bon goût.

Minuit: Le jeune chanteur américain Marc Sebastian tient actuellement l'affiche du Pine Room, au café Minuit. Il s'accompagne au piano et fait aussi un peu de comédie. Cet artiste est très sympathique et l'intimité du Pine Room est un endroit idéal pour un numéro de ce genre.

Casino Bellevue: Respectant la ligne de conduite tracée il y a deux ans, le Casino Bellevue renouvelle ses spectacles tous les quinze jours, sauf dans certains cas. Le spectacle qui a pris l'affiche ces jours derniers ne le cède en rien aux autres. La vedette en est Bob Douglas. De plus: quatre grands numéros et les jolies danseuses.

Ça et là: La chanteuse française Rina Ketty demande $1,200 par semaine, plus le prix de son passage, pour venir chanter à Montréal. La somme paraît exagérée au propriétaire de l'établissement qui se propose de la présenter en vedette... Carlos Ramirez, lui, demande $1,650 par semaine pour ses services... Il est probable que le sympathique Andrex prendra l'affiche dans une boîte de nuit de Montréal dans quelques semaines... Le chanteur mexicain Tito Guizar qui a connu un si vif succès au **Continental** est maintenant rendu à 2,000 milles de Montréal. Il chante dans le Névada... Le départ subit de la chanteuse Elyane Dorsay a étonné tout Montréal. On est encore à se demander la véritable raison de ce "coup de théâtre"... Mistinguett reviendra à Montréal à l'automne (si elle vit toujours). Cette fois, elle jouera dans une salle de cinéma... La chanteuse Guylaine Guy est fière de son succès de la semaine dernière au Casa Loma. Elle a bien raison... Le voyage que Fredo Gardoni devait faire en France a été retardé au printemps 52... En l'absence de Félix Leclerc, c'est Jacques Normand qui occupe sa maison à Vaudreuil.

Belmar: Un spectacle fort plaisant au Belmar. C'est une revue d'étoiles avec Lenny Maxwell, Patricia Noble, les Harmonicas et l'orchestre Nick Martin. Ce dernier est très populaire auprès des habitués de ce club. Sa musique est appréciée.

Maroon: Les "Los Chicanos", danseurs et chanteurs sud-américains, font parler d'eux. Leur numéro est l'un des plus enlevants qu'il nous a été donné de voir dans les clubs de nuit depuis plusieurs mois. Leur exécution de la danse "Manba" est excellente. Freddie Dawson, le "maître de la nonchalance", tient la vedette aux côtés des "Los Chicanos". Il est très amusant.

André L.

Gagnante de Foto-Nite

Mme Blanche LAURIN, 612, rue Guizot, Montréal, fut choisie pour l'offre Foto-Nite du 6 juillet 1951 aux théâtres ODEON. N'étant pas présente à l'un des théâtres: Beaubien, Crémazie, Villeray, Mercier, Electra, Perron ou Verdun Palace, elle recevra $5 comme prix de l'amitié de "Photo-Journal" et de nombreux billets de faveur des théâtres Odéon.

Fresnay en grand patron

PARIS. — Sous la direction du metteur en scène Yves Ciampi, Pierre Fresnay vient de commencer un nouveau rôle, celui d'"UN GRAND PATRON" — appellation familière des étudiants et des internes des hôpitaux pour leur chef de clinique. Cette fois, encore, Pierre Fresnay incarne un personnage qui est d'abord un "caractère". Absorbé tout entier par son métier qui a les exigences d'une mission, le héros de ce film apparaît aux yeux des siens, de sa femme même, comme un être désormais inaccessible aux simples sentiments humains. Les événements dramatiques qui forment l'intrigue pourront-ils ramener le "Grand Patron" à la conscience d'une vie affective et familiale... Ou bien, confirmeront-ils que pour certains êtres, la solitude du coeur est la condition d'accomplissement de leur destin?

C'est à un grand sujet que se consacre une fois de plus ce magnifique acteur. Renée Devillers joue à ses côtés, l'épouse déçue et pourtant fidèle à soutenir "le grand homme" dans sa tâche. Auprès d'eux, des acteurs de talent comme Roland Alexandre, Jean-Claude Pascal, Claire Duhamel, etc. tiennent les autres rôles.

Quand des acteurs se font aveugles

PARIS. — Aux studios de St-Maurice, Georges Lacombe vient de terminer "LA NUIT EST MON ROYAUME", et Jean Gabin interprète un rôle qui marquera sans nul doute, parmi les plus remarquables de sa carrière. On sait que l'action de ce film inspiré d'un scénario de Marcel Rivet et dialogué par Charles Spaak évoque la vie des aveugles, leur drame, le monde qu'ils recréent dans la nuit, leurs efforts pour conquérir, eux aussi, le bonheur auquel ils ont droit. Et c'est pourquoi ce film poignant ne sera pas un film désespéré, un film "noir", mais au contraire un appel à la confiance et à l'espoir. Jean Gabin incarne un ouvrier qui a perdu la vue au cours d'un accident de travail. Simone Valère et Jacques Dynam jouent également des aveugles. On verra à leurs côtés Robert Arnoux, Marthe Mercadier, Suzanne Dehelly, Gérard Oury, Georges Lannes, Marcelle Arnold, Paul Azaïs.

Les prises de vues ont exigé de la part des principaux acteurs beaucoup de travail pénible et parfois de souffrances physiques pour supporter les verres de contact appliqués sous leurs paupières dans le but de donner au regard l'apparence d'être éteint.

James Cagney et Edmond O'Brien n'ont pas froid aux yeux dans le film "White Heat", à l'affiche du Princess.

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS
RUBY FOO'S
SPECTACLES TOUS LES SOIRS
7815 BLVD DÉCARIE EX-6533

George Raft et Edward G. Robinson jouent du coude, dans le film "Manpower", à l'affiche du System.

Fred March, vedette de "Death of a Salesman"

HOLLYWOOD. — C'est Frederich March, gagnant à deux reprises du trophée "Academy Award", qui a été choisi pour interpréter le rôle tant convoité de Willie Loman dans "Death of a Salesman", d'après la pièce d'Arthur Miller, qui a obtenu tant de succès à New-York, avec Lee Cobb. Ce sera le premier film de March depuis deux ans, c'est-à-dire depuis qu'il avait consacré tout son temps au théâtre.

Mozart, garçon de restaurant

NEW-YORK. — A New-York, il existe un restaurant où le portier est un Clark Gable; les dames du vestiaire, une Marlene Dietrich et une Katherine Hepburn; le maitre d'hôtel, un Gandhi; le chef de l'orchestre jazz, un Johann Strauss; le pianiste, un Beethoven; la batteuse, une Jeanette MacDonald; la serveuse et le "desserveur", une Greta Garbo et un Mozart. Bien entendu, tous ces gens ne sont que des sosies des personnages en question, mais les clients se laissent souvent prendre au piège. Dans ce cas, les sosies en profitent largement, sous forme de pourboires. Fondé par M. Stones, le restaurant est fort achalandé: on l'a surnommé "le lieu des mille sensations".

25 pays au festival des documentaires

LONDRES. — Vingt-cinq nations envoient des oeuvres au festival international du film documentaire, éducatif et scientifique qui se tiendra à Edimbourg au mois d'août. Les documentaires britanniques y occuperont la vedette et l'on y verra pour la première fois des films produits au cours du festival de Grande-Bretagne.

En outre, il y aura une rétrospective de films remarquables qui ont contribué au développement du documentaire, art que l'on considère généralement comme l'apport particulier de l'Angleterre au cinéma mondial. Environ 180 bandes fondées sur des faits, traitant de sujets très variés, seront montrées pendant ce festival international du film.

HOLLYWOOD. — Le film **This Woman is Dangerous** mettra en vedette Joan Crawford.

POUR UN MEILLEUR SPECTACLE
The Continental Cafe
Entièrement climatisé
DEUX FOIS PAR SOIR
PAUL REMOS
avec ses
"LIVE TOY BOYS"
★
BOURBON & BAIN
danseurs de comédies musicales
★
RUDYA RUDYAS
chanteuse de ballades françaises, anglaises et espagnoles
★
EDDIE GARSON
avec
CHICO CHICO
ventriloque no 1 d'Amérique
LEON LACHANCE
M.C. et chanteur
2 REPRESENTATIONS PAR SOIR
LA 1ère A 10.30
A 10 H. FIN DE SEMAINE
The Continental CAFE
L'orchestre Johnny Di Mario
Le trio Eric Linton
Entièrement air climatisé
Angle Ste-Catherine et St-Urbain
Téléphone: BE. 7097

Un programme captivant en coopération avec les Marchands à l'Etoile d'Or

Photo-Concours
chez les MARCHANDS à L'ÉTOILE D'OR

$1449.90
A GAGNER

PLUS DE $2,700.00 DISTRIBUES A DATE

Ecoutez
JEAN LAJOIE
lundi au samedi
à 12 h. 25
ET
FERNAND ROBIDOUX
lun., mer., ven.
à 1 h. 10
à CKAC

plusieurs prix de consolation de $5.00 montre-bracelet "Roamer"

PHOTO-CONCOURS
DES MARCHANDS À L'ÉTOILE D'OR

M..... N.....

SYNTONISEZ CKAC A 12 H. 25 P.M.
DU LUNDI AU SAMEDI

Identifiez la photo-concours et adressez à :

.....
(Nom de votre marchand à l'Etoile d'Or)

.....
(Adresse de votre marchand à l'Etoile d'Or)

Si vous ajoutez à votre envoi une ou plusieurs preuves d'achat vous pouvez gagner en argent 10 fois le montant de vos achats jusqu'au maximum de la semaine, annoncé à CKAC.

VOTRE NOM: .....

VOTRE ADRESSE: .....

VOTRE No DE TELEPHONE: .....

EXIGEZ TOUJOURS DES "PHOTO-CONCOURS" ET GAGNEZ 10 FOIS le MONTANT de votre ACHAT
CHEZ VOTRE MARCHAND A L'ETOILE D'OR

Pour gagner, il vous suffit d'identifier la photo-concours que vous obtiendrez chez tous les Marchands à l'Etoile d'Or. Chaque lundi après-midi vers trois heures, une lettre donnant droit de gagner dix fois en argent le montant de vos preuves d'achat, jusqu'au maximum de la semaine, annoncé à CKAC, sera choisie, publiquement, chez chacun des Marchands à l'Etoile d'Or. Le lundi soir suivant, au théâtre Laval, St-Denis près de Mont-Royal, on connaîtra l'heureux ou l'heureuse gagnante du gros lot. Au moment d'aller sous presse, la caisse contient plus de mille dollars.

ECOUTEZ CKAC A 12.25 P.M. POUR CONNAITRE LE NOM DE VOTRE MARCHAND A L'ETOILE D'OR

ECHANGEZ CE COUPON POUR UNE PHOTO-CONCOURS CHEZ VOTRE MARCHAND A L'ETOILE D'OR, ET GAGNEZ 10 FOIS LE MONTANT DE VOTRE ACHAT OU UN DES NOMBREUX PRIX DE CONSOLATION EN ARGENT

Il y a des marchands à l'étoile d'or à:

MONTREAL,
LONGUEUIL,
DRUMMONDVILLE,
MONTREAL-SUD,
LACHINE,
ST-JEAN,
ST-HYACINTHE,
ST-JEROME,

et bientôt dans plusieurs autres villes de la province

GAGNANTS DE L'ÉMISSION PHOTO-CONCOURS

Mme C. VALADE, 2204 Rouen, App. 1	$ 44.70	pour $	4.47
Mme C. CARON, 172 Vinet, St-Henri	52.50	"	5.25
Mme P.-E. DUHAMEL, 6821 Christophe-Colomb	84.80	"	8.48
Mme PAUL LANCTOT, 6567 St-Vallier	12.50	"	1.25
Mlle CECILE RODIER, 1138 Bellechasse	55.00	"	5.50
M. M. LEBEAU, 3865 Laurier	58.70	"	5.87
M. J.-B. LAMOUREUX, 2162 Centre	581.70	"	58.17
Mme BEDARD, 2176 Rachel est	23.50	"	2.35
M. ADELARD BOYER, 613 Atwater	13.00	"	1.30
Mme A. LEFEBVRE, 1580 Mt-Royal E.	150.00	"	15.00
Mme H. LEWIS, 1439 Valois	193.50	"	19.35
Mme YVETTE BROCHU, 774 Agnès	104.60	"	10.46
Mme BERNADETTE LEVESQUE, 3000 Louis Veuillot	120.00	"	12.00
M. W. LONGPRE, 610 Iberville	66.60	"	6.66
Mme A. GIRARD, 6303 StDenis	17.40	"	1.74
Mme F. VINCENT, 2156 De Montigny	300.00	"	30.00
M. ROGER BEDARD, 1468 Amherst	10.00	"	1.00
M. L. PAQUETTE, 6859 Briand	55.70	"	5.57
Mlle LUCILLE EMOND, 1552 Fullum	165.00	"	16.50
M. ARMAND LEHOUILLIER, 1604 Amherst	30.00	"	3.00
M. G. BOUCHARD, 7760 St-Gérard	13.20	"	1.32
Mme CARMEN COUTURE, 1334 Ontario est	146.90	"	14.69
M. ALBERT BOIVIN, 6844 Iberville	36.80	"	3.68
M. O. CADIEUX, 5181 Brébeuf	104.40	"	10.44
Mme EMILE AUDET, 334 Emery	37.20	"	3.72
Mme EUGENE LETOURNEAU, 1040 Calixa-Lavallée, St-Hyacinthe	47.40	"	4.74
et 40 prix de consolation de $5 chacun	200.00		
	$2725.10		

IL FAUT CROIRE EN SA BONNE ETOILE !

TOUS LES SPORTS

par ..... Maurice DESJARDINS

Boomerang aux jeux Olympiques ?

Les Australiens, qui excellent depuis des siècles au lancement de cette arme aérodynamique, veulent la faire accepter dans le cadre des jeux Olympiques — Incroyable habileté des indigènes australiens à lancer la lame de bois dur

Durant la guerre de 1939-45, les G.I. américains, faisant halte en Australie avant d'aller combattre les Japonais, s'amusaient follement à lancer le boomerang. La plupart d'entre eux, habitués au baseball depuis leur tendre enfance, devinrent très habiles à lancer cette arme australienne et à la faire revenir à son point de départ. Certains indigènes australiens, dont le chef Will Onus, peuvent atteindre 9 fois sur 10 une cible placée à 300 pieds, et attraper mollement dans leur main gauche le boomerang lancé de la main droite.

Le comité olympique australien espère pouvoir faire accepter le "lancement du boomerang" parmi les épreuves officielles aux jeux Olympiques de 1956, qui auront lieu à Sydney. Les Australiens veulent ainsi donner la consécration "olympique" à cet exercice qui présente d'étonnantes possibilités sportives.

Le boomerang, comme on le sait, est une lame de bois, plate d'un côté, légèrement bombée de l'autre, amincie sur les bords. Elle ressemble à un "L" dont tous les angles seraient soigneusement arrondis. C'est une arme miraculeuse qui accomplit un parfait aller et retour.

Un voyageur écrivait récemment qu'il avait assisté à une démonstration de ce projectile par le sang-mêlé Robby Ritchie, un des virtuoses de cet unique exercice.

Voici comment Ritchie lançait le boomerang: il le tenait fermement de la main droite, par sa branche la plus longue, le côté aplati tourné vers la terre, la pointe de l'autre branche dirigée en avant. Il rejetait son bras droit en arrière, le détendait dans un geste puissant et brusque donnant une impulsion à peu près horizontale au boomerang. "Quand la force de l'impulsion horizontale faiblissait, écrit ce voyageur, le mouvement secondaire de rotation l'emporte et détermine une spirale ascendante, jusqu'à ce que les lois de la gravité le fassent descendre, en larges cercles, jusqu'aux pieds du lanceur."

Voulez-vous lancer le boomerang? Suivez les conseils de Jacques Bergeal, qui écrit dans une récente livraison de Sport-Digest: "Construisez-en un vous-même, en carton léger, chaque branche ayant environ 4 pouces de longueur. Prenez la courbe entre le pouce et l'index de la main gauche et donnez avec l'index de la main droite une pichenette assez vive. Le boomerang ainsi lancé montera légèrement et reviendra mystérieusement à son point de départ."

Le boomerang n'est pas une arme nouvelle. Elle date de milliers et de milliers d'années. Des archéologues ont trouvé en Egypte des bas-reliefs où des personnages tenaient à la main des objets qui ne pouvaient être autre chose que des boomerangs. Aujourd'hui, les indigènes australiens en sont les champions incontestables et sont dans son maniement d'une incroyable habilteté.

En 1770, le fameux explorateur, le capitaine Cook, en parlait déjà. Il écrivait, à propos des indigènes australiens: "... ils étaient tous armés de longues dagues et d'un étrange arme de bois dont la forme rappelle plus ou moins la forme d'un cimeterre."

C'est une arme qui emploie le principe fondamental de l'aérodynamisme, comme l'hélice, ou encore l'aile d'avion, et qui a de plus l'avantage d'être très économique, puisqu'elle revient toujours à son maître si elle est lancée avec compétence.

Les champions olympiques du javelot et du disque devront-ils apprendre maintenant les subtilités de l'exotique boomerang? Le boomerang est un projectile qui demande sans doute beaucoup d'adresse et de précision, et ses origines perdues au fond des siècles en font une arme des plus "romanesques" que nous connaissions.

Pourquoi ne jouerait-il pas un rôle de vedette aux jeux Olympiques de Sydney, en 1956! C'est bien l'ardent désir des sportifs australiens!

L'aborigène australien tient ici deux boomerangs de sa fabrication, qui lui servent à faire la chasse à l'antilope. Ces indigènes sont d'une étonnante habileté dans le lancement de cette "arme secrète" qui aura peut-être sa consécration olympique en 1956.

Costumes de bain

Qui, le premier, a inventé le costume de bain? Pas les Russes, dont la plupart nagent couramment tout nus, les deux sexes se contentant de se dévêtir et de se rhabiller en des endroits différents. L'inventeur semble avoir été Anne d'Autriche, reine de France. Pendant la vague de chaleur de 1646, la princesse de Habsbourg, de naissance espagnole, étonna les Parisiens en se baignant, dans la Seine, avec le jeune Louis XIV et sa suite. La reine et ses suivantes utilisèrent alors leurs chemises de nuit comme costumes de bain, cependant que le jeune roi put s'ébattre dans l'eau, en costume d'Adam. Les Parisiens qui s'intéressent à la statistique calculent que le premier costume de bain, celui de la reine Anne, contenait assez de tissu pour faire environ vingt costumes "Bikini", c'est-à-dire ceux qui ont tant de vogue actuellement, 300 ans après l'époque de la reine Anne.

Une herbe donne l'âge atomique

L'eau de Jouvence n'est pas du tout une eau, c'est une herbe qui pousse à l'endroit précis où est tombée la bombe atomique, à Hiroshima, il y a six ans. Elle a été découverte par un pêcheur japonais qui s'y promenait récemment. Apercevant des jardiniers municipaux qui étaient occupés à arracher des mauvaises herbes, il en prit quelques brins et y goûta. Cette herbe lui semblant comestible, le pêcheur en apporta un boisseau avec lui, pour en manger avec son poisson.

Au bout de quelques jours, il s'aperçut que ses cheveux, qui étaient blancs, redevenaient noirs, que les rides qu'il avait dans la figure disparaissaient et que son corps reprenait l'allure élancée qu'il avait eut dans sa jeunesse. Il semble maintenant avoir rajeuni de 40 ans. On s'arrachera bientôt la nouvelle herbe atomisée qui pousse à Hiroshima. Il est de plus en plus question d'atomiser Hollywood, pour y rajeunir, sans frais de déplacement, les vedettes sur le déclin.

Fin du concours des "Joueurs de baseball"

Notre concours "Joueurs de Baseball" touche à sa fin. Son succès a dépassé toutes les prévisions. Il a valu à notre journal près de 10,000 lettres par semaine.

Devant ce succès nous croyons bon de rappeler les noms des joueurs et ceux des personnes qui, les ayant trouvés, ont reçu leurs billets gratuits, chaque semaine. En voici la liste: (26 avril 1951) Maurice Atwell et Clyde King — gagnante Mme A. Plamondon, 2515 est, Demontigny, Montréal; (3 mai) James Gilliam et Geo. Byam — gagnant M. Fernand Gingras, 1592, avenue de l'Eglise, Montréal; (10 mai) Bob Alexander et Geo. Shuba — gagnant M. Réjean Lambert, 909 St-Ferdinand, Montréal; (17 mai) Mal. Mallette et Hector Rodriguez — gagnant M. Alfred Alphonso, 2630 ouest, Notre-Dame, Montréal; (24 mai) Joe. Black et Moore Ray — gagnant M. Gérard Colleret, 6818, Boyer, Montréal; (31 mai) James Russell et Bill Voiselle — gagnante Mlle Patrice Bourget, 7, ruelle Arthur, Sherbrooke; (7 juin) Walter Fiala et Al Gionfriddo — gagnante Mlle Mimi Deuphin, 3581, Papineau, Montréal; (14 juin) Bob Morgan et Tom Lasorda — gagnant M. Maurice Boucher, 1463 est, Mont-Royal, Montréal; (21 juin) John Welaj et Clarence Podbielan — gagnant M. Robert Charbonneau, 2072, Fullum, Montréal; (28 juin) George Pfister et Jim Hughes — gagnante Mlle Françoise Martin, 6534, 21e avenue, Rosemont, Montréal; (5 juillet) Hampton Coleman et Russ Grimsley — gagnante Mlle Raymonde Blaquière, 6531 de St-Vallier, Montréal; (12 juillet) W. Alston — gagnant M. Roméo Laflèche, 6322, Delaroche, Montréal.

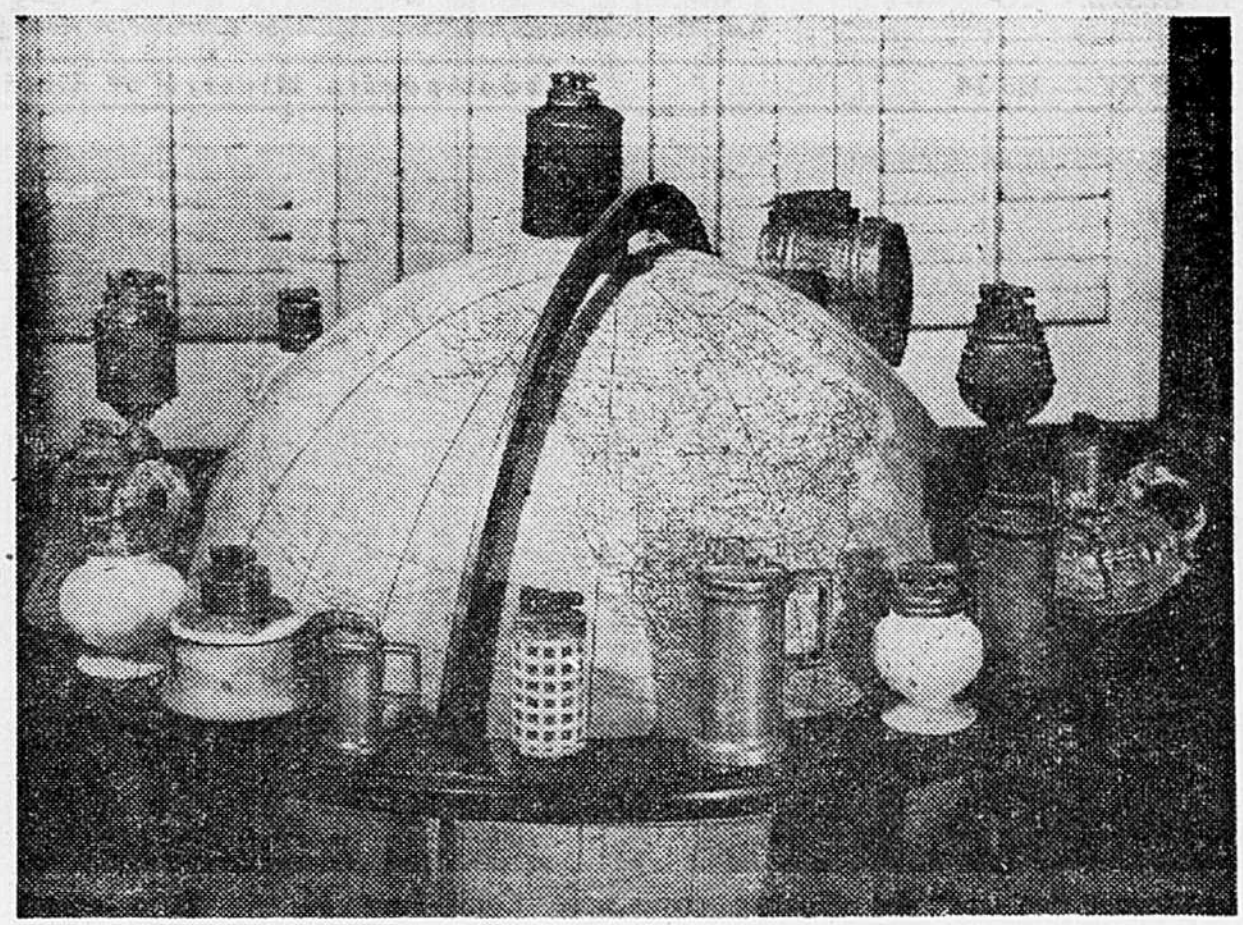
Pour terminer ce concours, le 25 juillet prochain aura lieu la distribution des prix suivants:

Un cabinet à boisson (valeur $200) offert par Bogdon & Gross — Un habit homme, "T" (valeur $100) offert par Towne Hall Clothes — Un ensemble de mallettes pour dames offert par Paramount Leather Goods, Co.

Les noms des gagnants apparaîtront dans le numéro de "Photo-Journal" du 2 août 1951.

Quant aux balles autographiées, elles ont été remises aux deux gagnants dont les noms ont déjà été publiés antérieurement.

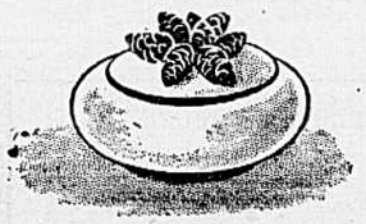
⚹ *Tout comme l'automobiliste et le piéton, le cycliste a ses responsabilités et son rôle à jouer dans la prévention des accidents de la route.*



Collection de briquets. — Ces briquets font partie de la collection d'Alexander Harris. Disposés en face des régions du globe terrestre dont chaque dessin de briquet tire son origine, il en est qui sont inspirés de la Somalie africaine, de l'extrême Orient et autres pays du monde. (Photo FFS).

AUTOUR DU FOYER...

Boîte à épingles



BOÎTE POUR SAVON À BARBE. POMMES DE PIN SUR LE COUVERCLE. VERNIR OU PEINTURER.

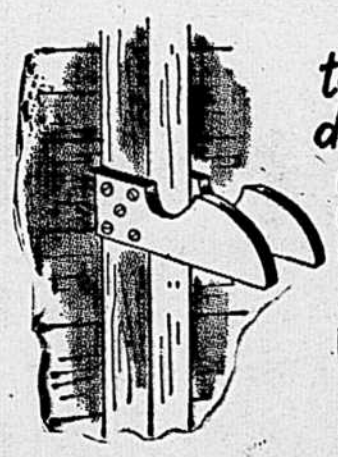
Vieilles plaques d'auto

LES CHIFFRES DÉCOUPÉS PEUVENT SERVIR À INDIQUER L'ADRESSE, À L'ARRIÈRE DE LA MAISON OU SUR LE GARAGE.

PROTÉGEZ LE BOYAU D'ARROSAGE

PETITE POULIE FIXÉE À L'AVANT-TOIT OU AU MUR — DU CÔTÉ DE LA MAISON QUI EST À L'OMBRE — AVEC UNE CORDE INSTALLÉE COMME POUR UN DRAPEAU.

Pour ranger la tondeuse à gazon dans le garage ou la cave-



DEUX PLANCHETTES DE 1" D'ÉPAISSEUR, ARRONDIES À UNE EXTRÉMITÉ. FAIRE UNE ENCOCHE POUR LA POIGNÉE. VISSER DE CHAQUE CÔTÉ D'UN MONTANT, ASSEZ HAUT POUR QUE LA TONDEUSE NE TOUCHE PAS À TERRE.

RÉNOVEZ LES VIEUX MATELAS

COUVRE-MATELAS CONFECTIONNÉ AVEC DE LA CRETONNE OU DE VIEILLES DRAPERIES. LAISSEZ UN BOUT OUVERT. S'ATTACHE AVEC DES GALONS.

Le carnet de Jean Bricole

Il nous fallait des matelas pour les nouvelles couchettes des enfants, à notre maison d'été. Nous en avons finalement trouvé quatre après avoir assisté à bien des ventes aux enchères et visité bien des magasins d'articles usagés. Nous avons ensuite entrepris de les recouvrir avec de vieilles draperies en cretonne. Les enfants couchent maintenant sur de beaux matelas propres et frais.

Boîte à épingles

La vieille boite à épingles en carton nous a abandonnés définitivement et j'ai constaté, en même temps, que j'avais besoin d'un savon à barbe. Quel rapport? direz-vous . . . J'ai songé qu'une boite de savon à barbe était l'article tout désigné pour les épingles. J'ai orné le dessus avec quelques pommes de pin tenant lieu de poignées. Jacquot a remarqué que cela ferait aussi une belle tirelire et, ma foi, il a raison!

La tondeuse de gazon vous nuit-elle lorsque vous entrez votre auto dans le garage? Occupe-t-elle trop d'espace dans la cave? Voyez ci-contre comment j'ai résolu ce problème, en suspendant la tondeuse au mur. Veillez cependant à ce que les supports soient assez robustes.

Protégez le boyau d'arrosage

Chaque année, je me promets de faire quelque chose pour protéger le boyau d'arrosage qui est plus abîmé par le soleil, l'eau non écoulée, les enroulements et les déroulements que par son usage normal. L'idée que je mettrai en pratique n'est pas nouvelle mais elle est excellente. Je fixerai deux poulies à l'avant-toit, du côté nord de la maison. Chacune permettra de mettre en lieu sûr une longueur de boyau de 25'. Ainsi, le boyau se videra entièrement, il ne nuira pas et il sera à l'ombre.

UNE SERIE DE CONSEILS PRATIQUES PRESENTES PAR

Molson's

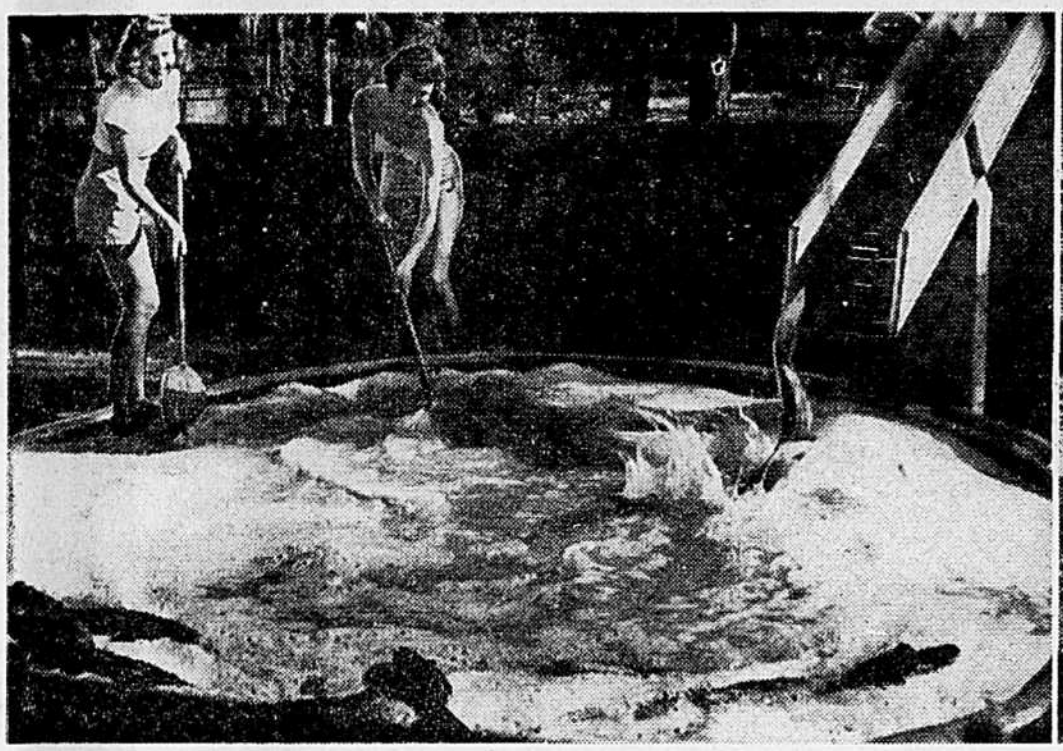
COMME SERVICE AU PUBLIC

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO JOURNAL

Montréal, jeudi, 19 juillet 1951
10 cents

VOLUME XV — No 14 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48



Le nettoyage "en gros" des alligators commence. Carol Ford (à gauche) et Marian Walkins se sont armées de brosses pour nettoyer les sauriens . . . sans javelage. Mais, comme on le constate, il a fallu beaucoup de savon.

Et la campagne d'embellissement se poursuit. Deux des plus gros alligators de la célèbre ferme sont les deux prochaines victimes. Les alligators n'attaquent jamais leurs "masseuses"; mais, celles-ci doivent se tenir éloignées de la gueule des plus forts.

Carol et Marian n'oublient pas les petits alligators. Après les avoir bien lavés, elles les mettent à sécher sur la corde à linge.

Deux beautés font des beautés d'alligators

Plus d'un quart de million de personnes visitent chaque année la célèbre ferme d'alligators à St. Augustine, en Floride. Deux charmantes touristes, Carol Ford et Marian Wilkins, allèrent récemment trouver le propriétaire de la ferme pour lui dire que les braves bêtes leur avaient paru boueuses et malpropres. Ce monsieur aurait répondu : "Eh bien, mesdemoiselles, si vous trouvez que mes alligators sont sales, allez les laver : je vous en donne la permission !"

Il ne pensait jamais que les deux jeunes filles allaient le prendre au mot. Comme Daniel, elles pénétrèrent bravement dans la fosse aux . . . crocodiles. Armées de vadrouilles et de brosses à dents, elles se mirent résolument à l'oeuvre, et ma foi, elles réussirent assez bien leur campagne de grand nettoyage auprès des aimables hydrosauriens. Nos photographies vous montreront en détail de quelle façon Carol et Marian ont procédé pour écurer des centaines d'alligators . . . apprivoisés.

Marian procède maintenant au séchage d'un de ses jeunes protégés à écaille et . . .

. . . elle sourit de voir ce moyen spécimen reluire d'une propreté impeccable.

"Voyez votre dentiste deux fois par an", dit Carol. Et la bête verse des larmes de . . . crocodile.